

Les contres missionnaires

Guillaume Tamin

Sommaire

Prologue	5
Introduction.....	6
Partie I : Le judéo-hellénisme.....	8
1 : La conception virginale.....	9
2 : Texte massorétique et texte des septante.....	15
3 : Les croyances trinitaires	21
4 : Le Logos	25
5 : L'origine païenne des croyances chrétiennes	30
Partie II : Le messie divin	36
1 : Le messie chez Isaïe.....	37
2 : Le messie chez Jérémie	43
3 : Le messie chez David.....	47
Partie III : Jésus.....	50
1 : La descendance Davidique	51
2 : Le lieu de naissance de Jésus.....	56
3 : Jésus et le Chabbat	57
4 : La tradition	60
5 : La prophétie des 70 semaines	65
6 : L'autorité	70
Partie IV : Le messie souffrant.....	74
1 : La souffrance chez Isaïe.....	74
2 : La souffrance chez Zacharie	86
3 : La souffrance chez David.....	88
Partie V : Le nouveau testament.....	93
1 : Les erreurs du Saint Esprit.....	94
2 : Les contradictions des textes chrétiens	98
3 : La morale chrétienne.....	102
4 : La nouvelle Alliance	106
5 : Jacques et le Noahisme	110
6 : Les évangiles face à la critique	115

7 : Le midrash des Evangiles.....	120
Conclusion	125
Annexes	126
1: Réflexion autour de la Cène	127
2 : Les passages du Talmud	130
3. Paul : Menteur ou Pharisien ?	140
Bibliographie.....	145

Prologue

Imma Chalom, la femme de Rabbi Eliezer, était la sœur de Rabban Gamliel¹. Il y avait dans leurs voisinages un philosophe² [au gouvernement] qui était connu pour ne jamais accepter de pot de vin. Ils voulaient se moquer de lui³. Elle vint lui donner une lampe en or [comme pot de vin] en lui disant « je veux avoir part à l'héritage de mon père »⁴. Il lui répondit « divisez [en deux parts égales]⁵ ». Rabban Gamliel vint lui dire : il est écrit dans notre Torah « lorsqu'il y a un fils, la fille n'hérite pas ». Il lui répondit « depuis que vous avez été exilé de votre terre, la Torah de Moïse a été retiré et l'Avon Gilyon⁶ a été donné à sa place et il est écrit dedans : Un fils et une fille hériteront de la même manière⁷ ». Le lendemain, Rabban Gamliel vint avec un âne du Liban [en tant que pot de vin] puis lui dit « j'ai été jusqu'à la fin de l'Avon Gilyon et il y est écrit : je ne suis pas venue pour soustraire à la Torah ni pour rajouter à la Torah⁸ ; et il est écrit [dans la torah] : « lorsqu'il y a un fils, la fille n'hérite pas ». Elle lui répondit « que ta lumière brille comme une lampe⁹ », et lui répondit « l'âne est venue est à cassé la lampe¹⁰ ». ¹¹

De la même façon que Rabban Gamliel a lu jusqu'à la fin l'évangile de Matthieu pour réfuter les arguments des chrétiens, moi-même, j'ai lu, étudié et cherché à réfuter les différents arguments des chrétiens¹². Mais sachez que si j'ai agi ainsi, je ne l'ai pas fait pour mon honneur, ni pour l'honneur de mon père mais uniquement pour l'honneur du Saint Béni soit-il, afin qu'il n'y ait plus de discordance dans le peuple juif¹³.

¹ Le grand père de Rabbi Yehouda Hanassi

² Un chrétien

³ Comprendre, lui faire révéler sa vraie nature d'hypocrite et d'impie.

⁴ Alors que dans la loi juive, les fils ont préférence sur les filles du père défunt en question d'héritage. Imma Chalom demande donc à avoir la moitié de l'héritage de son père, l'autre moitié revenant à son frère, Rabban Gamliel.

⁵ Il aurait donc accepté le pot de vin de Imma Chalom

⁶ Littéralement papier fauteur, un jeu de mot pour parler des évangiles (Evangelion).

⁷ Bien que cela ne soit pas écrit, il s'agit ici d'une paraphrase d'un principe chrétien qui ne distingue plus homme et femme, de même que la phrase de Rabban Gamliel ne se trouve pas véritablement dans la Torah mais est une paraphrase des enseignements rabbiniques de la Torah.

⁸ Une référence claire à Matthieu 5 :17.

⁹ Allusion a un autre verset du même chapitre : Matthieu 5 :16

¹⁰ Montrant que ce philosophe a finalement accepté le pot de vin et révélant la supercherie de ce personnage.

¹¹ Shabbat 116b

¹² Référence à l'introduction de la Dispute de Barcelone ou Nahmanide introduit sa dispute d'une façon identique.

¹³ Référence aux paroles de Yonathan ben Ouziel dans Meguila 3a et de Rabban Gamliel dans Baba Metsia 59b.

Introduction

Depuis maintenant 20 siècles, les chrétiens ont cherché à convertir les juifs à leur foi. Depuis le début du christianisme, il y eu une volonté de faire des juifs des « *véritables juifs accomplis* » selon leur mots, des chrétiens en somme. Pour ce faire les chrétiens ont adopté plusieurs méthodes, l'une d'elle était de garder des reliques du judaïsme pour en faire des coutumes chrétiennes, afin de permettre une transition douce et non abrupte du judaïsme vers le christianisme. Ainsi, Pessah devint la Pâques, Pourim devint Mardi Gras, Shabbat devint le jour du seigneur, Hanouka devint Noel, Souccot devint Thanksgiving, Hoshanna Rabba devint le dimanche des rameaux, Chavouot devint la Pentecôte et les 4 jeunes devinrent les 4 temps. Les prières furent aussi semblables, le culte au temple devint le culte dans l'église et la prière du kaddish devint le nôtre Père.

Des méthodes plus radicales eurent lieux ; ainsi si vers le 14^e siècle on força les juifs à quitter les villes sans leurs biens ou se convertir, d'autres ont eu l'idée de baptiser les enfants à l'insu de leurs parents et, les enfants étant alors chrétiens, les parents ne pouvaient récupérer leurs enfants. Ils n'avaient d'autres choix que de se convertir eux même. Des conciles qui autorisaient de baptiser les enfants à l'insu des parents dans le but d'en faire des chrétiens et d'interdire de les rendre à leurs parents, il y en eu plusieurs ; et cela continua jusqu'au 20^e siècle avec l'affaire Finally qui fit un tel scandale que l'Eglise « autorisa » qu'on rende l'enfant.

Mais la méthode la plus importante fut bien sûr la méthode apologétique, celle des missionnaires : aller vers les juifs et leur prouver à partir de leurs propres textes que leurs dogmes, leur foi, leurs croyances pouvaient trouver sa source dans nos textes. Les différentes doctrines, celle du messie souffrant, celle de la trinité, celle de la révélation progressive, celle du messie devant venir avant la destruction du temple ou celle du messie étant lui-même le temple trouverait sa source dans le Tanakh ! Pire, dans les écrits rabbiniques, tels le talmud et les midrashim !

De célèbres disputes eurent lieu au cours du temps dont la dispute de Barcelone qui opposa Rabbi Moshé Ben Nahman à Pablo Christiani en Espagne, ou encore celle qui opposa Rabbi Yehiel de Paris à Nicolas Donin à Paris. Ces disputes furent les prémices des véritables discussions théologiques entre chrétiens et juifs et malheureusement, même si les arguments des juifs furent à leurs avantages, les disputes finirent à chaque fois par la demande d'exil du rabbin qui défendait sa foi et ses écrits.

Les traités qui critiquaient les doctrines chrétiennes furent détruit ou changé par la censure, qu'ils soient des juifs ou païens, chrétiens ou hérétiques, tous furent brulés. Ainsi les écrits de Celse ou de l'empereur Julien qui sont probablement les premiers à remettre en cause la foi chrétienne n'existent tout simplement plus, ne reste pour le premier que les citations d'Origène dans sa réponse. Les chrétiens ont fait de sorte que ne subsiste que ce qui allait dans leur sens et ont brulé tout ce qui était contre eux. C'est ainsi que le talmud, qui dans seulement une dizaine de lignes sur les 7000 pages émet une critique à l'encontre des judéo-chrétiens s'est vu interdit, puis censuré pour enfin être brulé place de Greve, après la dispute de Yehiel de Paris.

Les textes que l'on retrouve le plus dans les utilisations des apologistes chrétiens sont Isaïe avec le chapitre 53 qu'ils ont rendu célèbre, les psaumes qu'ils aiment citer, le livre de Jérémie avec sa nouvelle alliance, et d'autres comme Zacharie ou Daniel. Ces arguments sont tellement cités par les chrétiens qu'ils sont persuadés que leur interprétation est véritable, et qu'il est impossible de lire ces versets autrement. Dans cet ouvrage nous répondrons à chacun de ces arguments, mais nous irons plus loin en examinant les différents dogmes chrétiens et en voyant s'ils ont une source dans la bible ou dans les anciens textes juifs. Enfin nous analyserons la bible chrétienne, appelée aussi Nouveau Testament et nous verrons si elle tient théologiquement parlant ou elle n'est qu'une œuvre humaine, remplis d'erreurs et d'incohérences.

J'ai, pour écrire ce livre, eu l'usage de plusieurs ouvrages et d'exégètes juifs, beaucoup de réponses se retrouvent aussi sur internet, dans des sites dédiés, mais peu sont sous forme papier, et encore moins quand il s'agit d'ouvrages francophones. La volonté de ce livre était d'écrire une réponse claire, facile à assimiler, courte, en français et utilisable à tout moment contre les invectives et objections des missionnaires, d'où le nom : les contre missionnaires.

Précisions que ce livre est destiné à un public juif. Il ne cherche pas à réfuter la foi chrétienne, bien qu'il le fasse indirectement. Ce livre n'a que pour but de montrer à nos coreligionnaires juifs que le judaïsme est la vraie religion et que le christianisme, s'il se veut attirant est un non-sens à l'égard du Tanakh. Nous ne chercherons pas à ce que les chrétiens apostasient à la lecture de ce livre mais ce que nous chercherons, c'est à ce que les juifs puissent connaître les arguments et les réponses juives aux objections des chrétiens, eux qui sont persuadés que les juifs n'ont rien à répondre face à leurs arguments.

Partie I : Le judéo-hellénisme

Le christianisme est aujourd'hui basé sur des doctrines simples et célèbres : Dieu ne se serait pas présenté directement aux hébreux sous la forme qu'il est actuellement, faute de « *nuques trop raides* » mais aurait attendu la venue du messie pour leur avouer qu'il est en vérité sous forme trinitaire composé des hypostases du père créateur, de la Parole divine pouvant s'incarner en homme par le biais de la kénose, et sous forme de Saint Esprit. Beaucoup de chrétiens sont tellement persuadé de l'existence de cette triple hypostase qu'ils n'arrivent pas à comprendre que l'esprit saint peut être Dieu lui-même sans pour autant être une hypostase séparée, de même pour la parole divine.

Dans cette partie nous verrons que ces différentes idées prennent en vérité appui sur la culture grecque et la philosophie des théologiens aristotéliens et stoïciens entre autres. Les juifs-hellénistes, c'est-à-dire ceux qui étaient tellement imprégnés de la culture grecque, faisaient partie d'un point de vue non négligeable, de la première Eglise et donc des premiers chrétiens. Ce phénomène sera encore plus important lorsque les apôtres voyant que les juifs ne suivirent pas leur enseignement, partirent pour convertir les païens qui étaient pour la plupart des romains de différents pays. Le judéo-hellénisme se présente d'abord par l'utilisation des Septante (la Bible en grec) au détriment de l'utilisation du texte hébreu, ce qui –par ses différences dans la traduction- va donner des lectures différentes du texte d'origine dont celle de la conception virginale, une idée chère aux grecs et hellénistes.

Les chrétiens vont ainsi reprendre les différentes idées des judéo-hellénistes dont le plus connu est Philon d'Alexandrie. Ces idées sont notamment celle des hypostases divines, et du Logos hypostatique. L'idée du messie divin quant à lui, qui sera bien plus détaillé dans la prochaine partie, fait aussi partie d'une façon assez logique à la culture grecque avec sa croyance de l'incarnation du Divin, un fait qui est complètement étranger au judaïsme et à la bible.

1 : La conception virginale

Le premier argument que nous allons analyser ici se trouve être celui concernant la conception virginale que l'on retrouve dans l'évangile selon Matthieu. En effet, parmi les dogmes du christianisme, Marie, la mère de Jésus aurait enfanté sans géniteur tout en étant vierge (bien qu'elle fût fiancée à Joseph). Cette idée trouverait, d'après les chrétiens, sa source dans le livre de Isaïe au chapitre sept et dirait :

- *Ah certes ! Le Seigneur vous donne de lui-même un signe : Voici, la vierge est devenue enceinte, elle va mettre au monde un fils, qu'elle appellera Immanuel. (Traduction chrétienne)*

Le même verset en hébreu dit les mots suivants :

לְכַן יִתֵּן אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת: הַיְּהוּה הָעֹלָמָה, הָרָה וְיֹלְדֵת בֵּן, וְקָרָאת שְׁמוֹ, עִמָּנוּ אֵל

Les juifs répondent que les chrétiens ont une mauvaise traduction car le terme vierge en hébreu se dit « béthoula ». Or dans le texte original en hébreu, le mot n'est pas béthoula mais est « alma » qui veut simplement dire « jeune fille », sans préciser la sexualité de la personne. Cependant les chrétiens restent sur leurs positions, professant que le terme « alma », même s'il est traduit par « jeune fille », fait référence à une vierge dans tous les cas. Cette assertion, -déjà débattu depuis les premiers âges du Christianisme avec Irénée de Lyon¹⁴, nous avouait que les juifs avaient déjà une autre lecture-, est fausse et cela pour plusieurs raisons. En effet, le terme Alma se retrouve à plusieurs reprises dans la bible et ne fait en aucun cas référence à la virginité d'une personne comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

- Genèse 24 :43 Eh bien ! Je me suis arrêté au bord de cette fontaine : s'il arrive qu'une jeune fille (alma) vienne pour puiser, que je lui dise : « Donne-moi, je te prie, à boire un peu d'eau de ta cruche ».
- Exode 2 :8 La fille de Pharaon lui répondit : « Va. » Et la jeune fille (alma) alla quérir la mère de l'enfant.

Vous remarquez un fait intéressant, ces traductions sont chrétiennes, et pourtant le terme alma est traduit par jeune fille et non par vierge. Pourquoi ne pas avoir traduit ce verset de la façon suivante : « et la vierge alla quérir la mère de l'enfant » ? Pourquoi traduire alma par vierge uniquement dans le livre d'Isaïe ? La réponse est simple : à aucun moment ce mot ne fait référence à la sexualité d'une femme, lorsque c'est le cas, les textes utilisent un mot pour cela : béthoula. Alma est un terme qui fait référence à l'âge d'une personne ; ainsi si le verset d'Isaïe de notre chapitre était une prophétie sur la virginité d'une femme, jamais l'auteur n'aurait utilisé le terme alma mais béthoula !

Autre fait intéressant, « alma » est le féminin du mot « elem », qui est évidemment traduit dans la bible par « jeune homme » ; remarquez que jamais ni dans les bibles juives ni chrétiennes, ce passage n'est traduit par « un vierge » mais toujours par « un jeune homme ». Pourtant, si ce terme fait

¹⁴ Contre les hérésies, Livre III

référence à la virginité d'une personne, pourquoi ne jamais traduire le mot « elem » par « un vierge » ?

Ainsi nous trouvons dans la bible :

- **1 Samuel 17 :56** "Informe-toi, dit le roi, de qui ce garçon (elem) est fils »

Est-ce que le roi Shaoul aurait demandé à Avner « de qui ce vierge est fils » ? Bien sûr que non, car « Elem » veut dire jeune homme et non vierge, tout comme alma (le féminin de « elem ») veut dire jeune fille et non vierge. Ainsi donc, « elem » tout comme « alma » sont des termes qui renseignent sur l'âge de la personne et non sur sa sexualité. Si l'auteur d'Isaïe avait voulu parler d'un miracle lié à la procréation d'un enfant il n'aurait jamais utilisé ce terme.

Voici maintenant la preuve que « alma » ne veut pas dire vierge mais uniquement jeune fille ! Le verset que nous allons lire se trouve dans les Proverbes 30 : 18-20 :

- Il est trois choses qui me sont inaccessibles et quatre que je ne connais point : la trace de l'aigle dans les cieux, la trace du serpent sur le rocher, la trace du navire au sein des mers et la trace de l'homme chez la jeune femme. Tel est le secret de la conduite d'une femme adultère : elle satisfait ses appétits, s'essuie la bouche et dit : "Je n'ai rien fait de mal !"

Ici Salomon fait des comparaisons : il compare un aigle qui, lorsqu'il vole, ne laisse aucune trace de son passage dans les airs, d'un serpent qui ne laisse aucune trace de son passage sur les rochers et d'un navire qui ne laisse aucune trace de son passage en mer pour enfin les comparer à une jeune femme qui ne laisse aucune trace de son passage lors de son rapport adultérin. En effet, ces femmes ne laissent aucune trace de leurs passages, à la différence des vierges qui laissent une trace de leur action par l'absence de leur hymen. On parle donc ici de femmes qui ont déjà eu des rapports (puisque un adultère implique une femme mariée et donc qui a déjà eu des rapports), et devinez comment Salomon appelle ces femmes ? « Alma » ! Ce verset prouve donc non seulement que des femmes non-vierges sont appelés Alma dans la bible mais que même des femmes mariées sont appelés Alma, ce que les chrétiens ne veulent pas entendre. Bien évidemment les traductions chrétiennes traduisent ce passage par jeune fille, surement pas par vierge...

Notons enfin que le Targoum Jonathan Ben Ouziel (un texte dont la rédaction eu lieu avant la naissance de Jésus et qui traduit les livres des prophètes en araméen) dit :

- **Isaïe 7 :14** בְּכַן יִתֵּן יְיָ הוּא לְכוֹן אֶתָּא הָא עוֹלְמֵתָא מֵעַדְיָ וְתִלִּיד בֶּר וְתִקְרִי שְׁמִיָּה עֲמֻנְיָא

Le terme employé est oulméta, un mot qui comme vous le remarquez à la même racine que alma, et qui lui aussi veut dire jeune fille. Ainsi donc nous avons démontré que non seulement le terme alma ne fait pas référence à la sexualité d'une personne mais il ne s'applique pas à la virginité d'une personne puisque même une femme non vierge peut être appelée alma. Le terme alma fait ainsi référence à l'âge d'une femme, qu'elle soit vierge ou non, à l'inverse du terme béthoula qui lui s'inscrit dans la sexualité d'une personne.

Intéressons-nous brièvement au Targoum Yonathan que nous venons de citer car nous le verrons à plusieurs reprises dans les prochains chapitres :

Yonathan Ben Ouziel est un juif qui a vécu entre le premier siècle avant notre ère et le premier après notre ère. Il était l'élève le plus prodigieux de Hillel qui comme nous le savons, a vécu au premier siècle avant notre ère. Yonathan Ben Ouziel est célèbre pour avoir écrit un Targoum, celui des prophètes. Un Targoum est une traduction paraphrasée des textes saints en araméen mais avec parfois des rajouts à but exégétique. Ainsi le texte de Yonathan ben Ouziel est le plus ancien texte que nous possédons (plus ancien que la Michna et le Talmud), et le plus utile pour nous donner le sens des versets des livres des prophètes, car il s'agit d'une exégèse préchrétienne.

Une fois que nous avons prouvé que le terme « alma » ne veut pas dire vierge d'une quelconque façon que ce soit, les chrétiens répondent alors que ce qui compte est la Septante et que le verset de la septante dit le mot Parthénos qui veut dire vierge. Cette allégation peut rapidement être réfutée étant donné que parmi les textes de Qumran que nous reparlerons au prochain chapitre, nous avons trouvé un texte complet de Isaïe nommé 1QIsa^a qui retrouve exactement les mêmes termes. Voyez de vous-mêmes :



Ainsi si le texte hébreu n'est pas un bon juge pour les chrétiens, ils utiliseront le texte de la septante comme preuve du dogme qu'ils avancent.

Ils s'appuient sur la septante en donnant comme argument d'autorité que la septante a été écrite par des rabbins avant les événements liés à Jésus, que ces rabbins étaient des autorités et que ce texte ne peut avoir été modifié d'une quelconque modification par rapport au dogme juif qui serait venu après l'avènement du christianisme.

La totalité de ses paroles sont fausses : Tout d'abord, cet argument est un argument d'autorité, un sophisme fallacieux dont nous ne nous soucierons guère. Concernant cette histoire de rabbins, c'est un mensonge. En effet, seul le Pentateuque a été traduit lors de l'événement de Ptolémée II comme le dit Flavius Joseph, la lettre d'Aristée ou encore le talmud. Les autres textes du Tanakh (l'ancien testament) n'ont été traduits que bien plus tard par des inconnus dans la langue grecque et il n'existe

d'ailleurs aucune source qui parle de ces traductions. Nous reverrons tous ces arguments dans le prochain chapitre de notre ouvrage.

Le troisième mensonge se trouve dans le terme « Parthénos », qui pour les chrétiens ne peut vouloir dire que « vierge », ce qui est faux même d'après la septante elle-même, la vraie, celle de la Torah, celle traduite par les rabbins auxquels les chrétiens donnent si tant d'autorité. En effet il est dit dans les premiers versets de Béréchit (Genèse) 34 les termes suivants :

1. *Ἐξῆλθεν δὲ Δίνα ἡ θυγάτηρ Λείας, ἣν ἔτεκεν τῷ Ιακωβ, καταμαθεῖν τὰς θυγατέρας τῶν ἐγγχωρίων.*

Or, Dina, fille de Lia et de Jacob, sortit pour voir les filles du voisinage.

2. *καὶ εἶδεν αὐτὴν Συχεμ ὁ υἱὸς Εμμορ ὁ Χορραῖος ὁ ἄρχων τῆς γῆς καὶ λαβὼν αὐτὴν ἐκοιμήθη μετ' αὐτῆς καὶ ἐταπείνωσεν αὐτήν.*

Et Sicheu, fils d'Emmor, Évéen, chef de cette terre, la vit, et l'ayant prise, il dormit avec elle et la déshonora.

3. *καὶ προσέσχεν τῇ ψυχῇ Δίνας τῆς θυγατρὸς Ιακωβ καὶ ἠγάπησεν τὴν παρθένον καὶ ἐλάλησεν κατὰ τὴν διάνοιαν τῆς παρθένου αὐτῆς.*

Il s'attacha de toute son âme à Dina, fille de Jacob ; il aima la jeune fille, et lui parla selon sa pensée à la jeune fille.

Ce passage raconte la triste histoire de Dina, fille de Jacob qui se fait enlever par Sicheu puis violée... Sicheu, après ce viol, finit par tomber amoureux de Dina et demander à l'épouser dans les versets suivants. Le verset 3 de la septante utilise à deux reprises le terme Parthénos, « vierge », après que Dina ait été violée. Est-il possible que Dina puisse être violée et redevenir vierge à la suite de ce viol ? Remarquez que le texte hébreu n'utilise ni le terme « alma », ni même le terme « béthoula », mais le terme « hanaar » qui veut dire « le/la jeune ». Or le texte de la septante utilise le mot « Parthénos » pour parler de cette « jeune fille ». En d'autres termes, non seulement le terme « Parthénos » ne fait pas référence à une fille vierge puisque l'on parle ici d'une fille non vierge qui est appelée « Parthénos », mais aussi parce que ces rabbins qui ont une très grande autorité auprès des chrétiens ont choisi de traduire le terme « naar » qui en aucun cas ne fait référence à une fille vierge par Parthénos. En effet, le terme « hanaar » est utilisé pour parler d'une prostituée dans Deutéronome 22 :21 ; et dans 2 Samuel 14 :21 Avshalom est appelé naar alors qu'il a déjà eu des rapports.

Ainsi, non seulement le texte de la septante sur Isaïe ne peut faire figure d'autorité étant donné qu'il n'a pas été écrit par les mêmes rabbins qui ont traduit la Torah pour donner la septante originelle mais par des inconnus qui n'ont donc aucune forme d'autorité. De plus, le terme Parthénos ne fait pas forcément référence à une personne vierge puisqu'il est employé dans certains versets à des femmes non vierges.

Malgré tout, nous ne nous sommes pas intéressés à la structure du verset en lui-même car si nous avons prouvé qu'il ne faisait pas référence à une prophétie concernant une conception virginale nous n'avons pas parlé de cette prophétie en elle-même, tout simplement car ce n'est pas une prophétie...

En effet, on pourrait revenir sur l'argument disant que ce passage raconte un dialogue qu'Isaïe a eu avec le roi Achaz et qui donc n'aurait rien à voir avec un événement qui se passerait des siècles plus tard, mais la réponse chrétienne est que cet événement aurait eu lieu à l'époque d'Achaz comme à l'époque de Marie. Y aurait-il deux conceptions virginales ? Ce passage se passe bien à l'époque du roi Achaz, car le signe a été donné à Achaz, il serait illogique que l'on donne un signe pour rassurer un roi qui ne verra jamais ce signe. En quoi Achaz aurait été rassuré de la naissance de Jésus par rapport à sa guerre contre les deux rois ? Celui-ci serait mort des siècles plus tôt...

Cette théorie de double prophétie est évidemment illogique car ce passage parle d'une guerre opposant la tribu de Yehouda d'un côté avec le roi Achaz et de l'autre côté Aram et Ephraïm comme dit dans Isaïe 7 :5 *Puisque Aram a formé contre toi de mauvais desseins, ainsi qu'Ephraïm et le fils de Remaliahou.*

Si l'enfant faisait référence à Jésus, à qui les deux royaumes du verset 15 font références au premier siècle de notre ère ? Et à qui correspond Achaz dans notre époque ?

Petit aparté : J'ai aussi entendu l'argument que le premier mot du verset « hiné » qui veut dire « voici » est une expression que l'on dit uniquement pour parler d'un événement futur, mais plus que cela, d'un événement d'un futur lointain et qui n'aurait donc rien à voir avec l'époque d'Achaz. Pour réfuter cet argument sans queue ni tête, voici deux versets :

- Genèse 20 : 16 Et à Sara il dit : "Voici (hiné), j'ai donné mille pièces d'argent à ton parent : certes !
- Genèse 22 :20 Après cet événement, Abraham reçut les nouvelles suivantes : "Voici (hiné) Milka, elle aussi, a donné des enfants à Nahor ton frère.

Ces versets, qui utilisent le mot « hiné » sont au passé, et donc cette théorie qui dit que le mot « hiné » parle forcément d'un événement futur est ici réfuté. Fin de l'aparté.

Pour conclure et par souci de vérité, je vais vous donner l'interprétation juive de ce verset :

La jeune femme est la femme Isaïe, et l'enfant est donc son fils. Isaïe a donc un fils du nom d'**Immanuel**. Au chapitre suivant, Isaïe a un nouveau fils, nous savons que c'est son fils car il dit « Et je m'approchai de la prophétesse, qui conçut et enfanta un fils. » du nom de **Mahêr-Chalal Hach-Baz**. D'ailleurs cet enfant est son 3^e fils. En effet, il en avait déjà un avant Immanuel du nom de **Shear-Yashouv** comme dit dans Isaïe 7 :3 « *L'Eternel dit alors à Isaïe: "Rends-toi au-devant d'Achaz, toi et Shear-Yachoub, ton fils* ».

Isaïe a donc 3 fils :

- Shear Yashouv (Isaïe 7 :3)
- Immanuel (Isaïe 7 :14)
- Mahêr-Chalal Hach-Baz (Isaïe 8 :3)

Chacun des trois fils a été nommé selon des allusions aux événements futurs qui vont se dérouler sous le règne d'Achaz, ainsi :

- Immanuel (traduction : Dieu est avec nous) a laissé entendre que Dieu les aidera et serait avec eux pendant les troubles causés par les deux rois qui combattront Achaz;
- Mahêr-Chalal Hach-Baz (traduction : proche est le pillage, imminent est la déprédation), que le temps de l'exil de Samarie était arrivé ;
- Shear Yashouv (traduction : un reste reviendra), que le reste d'Israël se repentira. (Le verbe revenir et repentir est le même en hébreu)

Ceci est en accord avec le verset qui dit (Isaïe 8 :18) « *Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donné, nous servirons de signes et d'avertissements de la part de l'Eternel.* »

Nous remarquons que chacun des noms de ces enfants font tous par la suite une apparition dans le texte, preuves supplémentaires que les trois sont liés, qu'ils sont tous les trois des signes et des avertissements et qu'ils sont tous les trois les enfants d'Isaïe, donnant tous leurs sens aux versets cités plus haut :

- Isaïe 10 :22 Un reste reviendra (Shear Yashouv), un reste de Jacob, retournera vers le Dieu puissant.
- Isaïe 8 : 10 Concertez des plans : ils échoueront ; annoncez des résolutions : elles ne tiendront pas. Car Dieu est avec nous (Imanou El).
- Isaïe 8 :1 L'Eternel me dit : "Prends une grande tablette et écris dessus en caractères lisibles pour la foule : proche est le pillage, imminente la déprédation. (Mahêr-Chalal Hach-Baz)"

2 : Texte massorétique et texte des septante

Parmi les chrétiens et plus précisément la plupart des pères de l'Eglise, mais encore aujourd'hui par tous les chrétiens Orthodoxe, la bible qui fait figure d'autorité est la Septante : traduction de la bible originale de l'hébreu en grec qui fut traduite par 72 sages sur une île Grec sous la demande du roi Ptolémée II pour connaître la loi des juifs et rajouter ce livre à la grande bibliothèque d'Alexandrie. Les Chrétiens Orthodoxes rejettent en masse la bible juive dite, massorétique car elle serait pour eux falsifiée, modifiée et transformée dans le but de cacher des passages pro-chrétiens. A l'inverse ils considèrent la Septante comme parfaite, inviolée et inaltérée depuis le jour où elle fut « *traduite par le saint Esprit* » selon leurs mots. Ils vont même jusqu'à dire que les autorités juives utilisaient la Septante et la prenaient comme source fiable dans les synagogues avant l'avènement du christianisme.

Premièrement, aucune source préchrétienne n'existe pour prouver que les autorités juives utilisaient ce texte.

Concernant la Septante, il faut d'abord savoir une chose primordiale : la traduction de la Septante durant le règne de Ptolémée par les 72 sages n'eut lieu que pour le texte du Pentateuque. Les autres traductions des autres livres ont été des traductions tardives, soit des traductions fait par les chrétiens.

Les différentes sources qui le disent sont :

- Flavius Josèphe¹⁵
- la Lettre d'Aristee¹⁶
- le Talmud¹⁷
- Jérôme¹⁸
- Dictionnaire biblique Anchor¹⁹
- le théologien F.F. Bruce²⁰
- Encyclopédia Britannica : Septuagint

¹⁵ « Seule, la partie juridique lui fut transmise par les gens qu'on envoya à Alexandrie en faire la traduction » (Antiquités Juives, Préambule 3)

¹⁶ « Nous avons ordonné de translater en langue grecque votre loi qui est écrite en lettres hébraïques, afin qu'elle soit mise en notre librairie avec nos autres livres »

¹⁷ « Il y a eu un incident impliquant le roi Ptolémée, qui a rassemblé soixante-douze anciens et les a placés dans soixante-douze salles, sans leur révéler le but de leur assemblage. Il a parlé et a dit à chacun d'entre eux: Écris pour moi une traduction de la Torah de Moïse, ton maître.» (Meguila 9a)

¹⁸ Préface du livre des questions hébraïques

¹⁹ Septantes, volume 5

²⁰ Les livres et les parchemins, p.150

Lorsque Jérôme a commencé à traduire la bible en Latin pour sa Vulgate, il avait remarqué un fait que les chrétiens soucieux de la Septante ne diront pas : il existait à cette époque-là, 3 variantes complètement différentes.

En effet, dans sa préface au Livre des Chroniques, le père de l'Eglise, Jérôme admet lors de ses recherches qu'il y avait au moins trois traductions grecques différentes de la Bible : l'édition d'Origène, d'Hesychius et la version syrienne de Lucien. Ceci sera répété dans son Contre Ruffin²¹.

Je vais vous citer le passage de son contre Ruffin pour que vous voyez de vous-même :

Encore un autre témoignage, pour que vous ne puissiez pas dire que j'ai changé d'avis pour les besoins de ma cause. Dans le livre des temps, c'est à dire le Paralipomènes (les Chroniques), qui porte en hébreu le titre de Divré Hayamim, voici comment je parle dans la préface à mon saint père Chromatius: "Si la version des Septante était demeuré pur et telle qu'ils la produisirent en grec, c'est inutilement, cher Chromatius, o le plus saint le plus docte des évêques, que vous me demanderiez de vous traduire le latin les textes hébreux. Il serait juste, en effet, de donner notre silencieuse approbation à cette œuvre qui la première, avait fixé l'attention des hommes et fortifié la foi de l'Eglise naissante. Mais de nos jours, selon les divers pays, ont cours des exemplaires divers et la traduction authentique et primitive a été défigurée et viciée ; c'est pourquoi vous estimez que nous sommes libres ou de décider de ce qui est vrai d'après plusieurs documents ou de composer une œuvre nouvelle sur l'ancienne, et contre les railleries des juifs, de tromper comme on dit, plus habile que soi. Alexandrie et l'Egypte louent l'édition de leurs Septante pour Hesychius. De constantinople à Antioche, la faveur est aux exemplaires de martyr Lucien. Les provinces intermédiaires lisent les recueils de la Palestine interprétés par Origene et vulgarisé par Eusebe et Pamphile; et le monde entier est en lutte intestine a cause de cette triple divergence.

Il s'avère donc qu'à l'époque de Jérôme, il existait déjà 3 variantes différentes. Précisons que le texte sera bien sur révisé ensuite puisque le talmud cite 10 versets de la Septante, 10 versets qui n'existent plus aujourd'hui. De même, Jérôme expliquera qu'Origène avait modifié la Septante qu'il possédait au profit des variantes que l'on retrouvait dans le texte de Theodotion²². Enfin, le livre des Préfaces de Saint Jérôme dans son introduction nous explique que les Septantes ont reçu de multiples remaniements jusqu'au grand Onciaux²³. D'ailleurs, Origène dans ses Hexaples, citera 5 textes grecs différents (contre un seul texte hébreu).

Mais les problèmes vont bien plus loin que cela, et concernent parfois des textes entiers :

Ainsi, Jérôme dans sa préface éponyme nous dit que la traduction (la Septante) du livre d'Esther²⁴ aurait été « corrompu par les traducteurs ». Quant au livre de Job, Jérôme s'affole de la traduction et les notes du livre des Préfaces de Saint Jérôme nous expliquent que le livre de Job de la Septante était « particulièrement défectueux, lacunaire et fautif ».²⁵

Il en résulte donc que le texte de la Septante a bel et bien été altéré, et cela était déjà le cas depuis les tous premiers siècles chrétiens et préchrétiens.

²¹ Contre Ruffin en 2.27

²² Commentaire des Préfaces de Jérôme de Stridon : Josué 2

²³ Commentaire des Préfaces de Jérôme de Stridon , Introduction page 69

²⁴ Voir le Prologue d'Esther 2.

²⁵ Prologue de Saint Jérôme au livre de Job (Heb.)

A présent nous allons voir ce qu'il en est du texte hébraïque.

Une chose est surprenante dans les écrits de Jérôme, c'est qu'il ne connaît qu'un seul texte hébraïque, il n'existe à l'époque où Jérôme fait ses travaux qu'une seule bible hébraïque et non différentes variantes. Notons aussi que pour Origène, s'il met les différentes variantes dans ses Hexaples, il ne met qu'un seul texte hébreu, preuve supplémentaire pour savoir qu'il n'existait pas de variantes hébraïques à l'époque de Jérôme ni d'Origène.

Parmi les choses à savoir c'est que les travaux de Jérôme ont eu lieu entre les années 350 et 420, or il s'avère que la compilation du talmud a précisément eu lieu à cette époque-là. Il n'est donc pas anormal d'affirmer que le texte que possédaient les auteurs du Talmud serait le même qu'utilisait Jérôme.

Or concernant le Talmud, il y a deux choses très remarquables à noter :

1. Le talmud cite énormément de passages de la bible, et tous ces passages sont ceux que l'on retrouve aujourd'hui dans nos bibles hébraïques, sans aucun mot manquant ni faute d'orthographe.
2. Le talmud²⁶ nous donne des informations très détaillées sur certains textes de la bible qui font que l'on peut parfaitement savoir s'il manque un mot ou une lettre dans nos bibles actuelles.

Voilà ce que dit ce passage :

Les Soferim sont ceux qui comptent ; parce qu'ils comptaient toutes les lettres dans la Torah ; ils disaient que la lettre vav dans le mot « ventre [gaḥon] » (Lévitique 11 :42) est la lettre du milieu des lettres dans un rouleau de la Torah. L'espace entre les mots : « fit des recherches [darosh darash] » (Lévitique 10 :16), était l'espace central des mots dans un rouleau de la Torah. Et le verset qui commence par : « Alors il sera rasé » (Lévitique 13 :33), est le verset du milieu de la torah. De même, dans l'expression : « que le sanglier de la forêt [miya'ar] la mutile » (Psaumes 80 :14), l'ayin dans le mot forêt [ya'ar] est la lettre médiane des Psaumes, en ce qui concerne son nombre de lettres. Le verset : « Mais Lui, plein de compassion, pardonne l'iniquité » (Psaumes 78 :38), est le verset du milieu du livre des Psaumes.

Aujourd'hui le début et la fin des versets sont différents mais il s'avère que si vous comptez chaque mot ou chaque lettre, vous retrouverez les mêmes affirmations que le talmud fait. Il s'avère donc que ces textes n'ont pas changé depuis l'édification du talmud. Ce même texte qui était présent à l'époque de Jérôme, et comme Origène possédait un texte de la bible hébraïque et que Jérôme n'a rien eu à dire dessus, il est évident que Jérôme et Origène possédait le même texte hébraïque.

Précisons, pour tous ceux qui aimerait penser que les juifs ont modifié leurs textes après l'avènement du christianisme que Jérôme lui-même rejette et critique ces personnes. D'abord parce que pour écrire sa Vulgate il a étudié avec plusieurs juifs et hébreux convertis au christianisme, mais surtout parce qu'il dit ceci²⁷ :

²⁶ Kidoushin 30a

²⁷ Préface au Pentateuque 3 de Jérôme de Stridon

Si en quelque endroit je te donne l'impression que je me trompe dans ma traduction, interroge les Hébreux, consulte des maitres des différentes villes : ce qu'eux ont au sujet du Christ, tes propres manuscrits ne l'ont pas ! A moins qu'ils n'aient approuvé les témoignages utilisés par la suite contre eux par les Apôtres et que les exemplaires latins soient plus exacts que les grecs, les grecs que les hébreux ! (Commentaire du livre : Jérôme ferait ici allusion aux prétendues falsifications des livres hébreux après l'avènement du Christ)

Bien sûr, il serait faux de dire que le texte hébreu n'ait jamais subies les outrages des erreurs de copistes. Mais le texte hébraïque a une parade pour remédier à ce problème : il a le texte massorétique.

Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est (parce qu'il semble que certains pensent qu'il s'agit d'une traduction), le texte massorétique correspond au squelette du texte de base, c'est-à-dire le squelette consonantique, mais les massorètes ont ajouté au-dessus ou sous les textes des voyelles et des cantillations (l'équivalent des virgules, points, tiret etc.) pour vocaliser et comprendre le texte. Mais le texte massorétique n'a pas fait que cela, il a aussi des notes dans ses marges. En effet, il y a tous pleins de notes dans ses marges sur tout et rien : combien de fois il y a le mot Dieu dans la torah, combien de fois il y a Moïse dans la torah, combien de fois il y a tel ou tel mot, combien de fois est-il à côté de tel ou tel mot etc., c'est un véritable dictionnaire avant l'heure.

(Précisons que le premier texte massorétique ne date pas du 8^e siècle comme aimerait en faire croire certains, mais que le plus ancien texte massorétique que l'on possède aujourd'hui date du 8^e siècle. Les massorètes sont eux très anciens, et comme on l'a vu, sont les descendants des Soferim que l'on trouve dans le Talmud)

Lorsque les copistes copiaient les textes de la bible, il était possible qu'il fasse des erreurs, ils copiaient mot à mot, parfois par cœur. Mais concernant les notes massorétiques qu'ils copiaient aussi, ils ne faisaient évidemment pas de par cœur ! Ils copiaient donc assez soigneusement des informations parfois indigestes des notes massorétiques.

L'avantage était que pour savoir si un texte possédait des erreurs de copiste, il n'y avait qu'à le confronter à ses notes massorétiques : si les notes disent que ce texte possède 455 fois le nom d'Aaron (c'est un exemple) et que en les comptant on en trouve que 452 c'est qu'il y a eu des erreurs de copistes. Il y a tellement de notes que qu'il suffit qu'une seule soit discordante avec le texte pour savoir qu'il y a eu une erreur de copiste. A l'inverse, s'il n'y a aucune discordance entre toutes les notes et le texte malgré l'importance des notes, on peut être sûr à 100% que ce texte n'a pas d'erreur de copiste.

C'est exactement le cas concernant le codex d'Alep qui ne possède aucune discordance avec ses notes massorétiques mais qui en plus concorde avec ce que nous avons dit plus haut à savoir toutes les citations du talmud²⁸ (et même des écrits chrétiens) et la fameuse information du talmud sur le mot et la lettre du milieu du texte. Précisons que toutes les bibles hébraïques actuelles suivent le codex d'Alep.

²⁸ La critique textuelle récente tend cependant à nuancer cela, voir à ce propos : D. Sommer - Revelation and Authority

Enfin, concernant les écrits retrouvés à Qumran, les recherches²⁹ affirment que les textes dit hébraïques sont identiques avec le texte massorétique actuel dans 95% des cas. Enfin, en comparaison avec les textes de la Septante, une étude affirme :

Sur les quarante -six, vingt-quatre (52%) s'alignent avec la famille textuelle massorétique, dix-sept sur les quarante-six (37%) ne s'alignent ni avec le texte massorétique, ni avec le LXX (La Septante), ni avec la Pentateuque Samaritaine. Trois manuscrits (6,5%) s'alignent avec la Pentateuque Samaritaine, et deux manuscrits seulement (4,5%) s'alignent avec la Septante.

Cependant, une autre étude, élaboré par Gretchen Haas affirme que la Grotte 4 de Qumran est le lieu où la plupart des textes qui discordent avec le texte massorétique ont été trouvés. Ce même endroit retrouve davantage de texte de mauvaise qualité et émet l'hypothèse que la grotte 4 était en vérité une genizah (une sorte de cimetière où l'on jetait les textes abîmés ou mal écrits).

Ainsi, le texte de Jérémie qui va dans le sens de la Septante se retrouve dans la grotte 4 et concerne le 4Qjer^b de même pour un passage du Samuel pour le 4QSam^a. Les textes qui vont dans le sens samaritain se retrouvent aussi dans la grotte 4 et sont le 4QpaléoEx^m et le 4QNb^b.

Cependant, les autres textes des autres grottes vont-elles en quasi-totalité dans le sens du corpus massorétique.

Ainsi :

- Concernant Habacuc 3 : 10, le texte massorétique dit : les montagnes trembleront ; La Septante dit : les peuples souffriront et le texte de Qumran (Nahal Hever) va dans le sens de la massorétique.
- Concernant Amos 9 :11-12, le texte de Qumran (Wadi Muraba'at) va lui aussi dans le sens de la massorétique plutôt que dans le sens de la Septante.
- Concernant Isaïe 61, le texte de Qumran (1Q Isaiah^a) va lui aussi dans le sens de la massorétique plutôt que dans le sens de la Septante.

En fait, les études ont montré qu'il est nécessaire de diviser les textes en deux groupes distincts, ceux des grottes de Qumran et ceux des 5 autres grottes. Ainsi, Emmanuel Tov, le responsable des publications des manuscrits de la Mer Morte a démontré que le texte dit massorétique serait en réalité la copie du manuscrit dit « officiel » se trouvant dans le temple de Jérusalem dans l'antiquité, tandis que les manuscrits des grottes de Qumran ont des différences scripturaires parce qu'ils n'étaient pas corrigés à partir du manuscrit officiel du temple³⁰.

À la vue de ce que nous avons dit, il s'avère que non seulement le texte de la Septante a été altéré au cours du temps mais que le texte massorétique actuel n'a pas subi d'altération au moins depuis l'époque d'Origène lui-même et certainement même depuis l'époque des Qumranites et est donc plus apte à être lu et étudié aujourd'hui. L'argument chrétien que l'on a vu au chapitre précédent et que l'on reverra dans d'autres chapitres selon lequel le texte de la Septante est préférable pour prouver la véracité des dogmes chrétiens est ici réfuté. De plus, nous le verrons, les écrits chrétiens

²⁹ The Dead Sea Scrolls and Biblical Integrity, Garry K. Brantley, M.A., M.Div

³⁰ Tov E. La transmission scribale et textuelle de la Torah analysée à la lumière de sa sainteté. Dans: Critique textuelle de la Bible hébraïque, Qumran, Septante. BARBUE; 2015. p. 154–65.

du « Nouveau testaments » n'utilisent que la bible grecque des Septante, c'est-à-dire une bible erronée.

Bonus :

- Dans Genèse 2 :1 ; Dieu dit qu'il finit son travail le 6e jour et que le 7e il se reposa dans la LXX. La MT dit qu'il mit fin à son travail le 7e jour et qu'il se reposa ce jour ci. Les textes de Qumran vont dans le sens de la MT (**4Q10 Genesis^d**)
- Dans 1 Samuel 9 :22 la LXX parle de 70 hommes tandis que la MT en parle de 30. Les textes de Qumran vont dans le sens de la MT (**4Q51 Samuel^e**)
- Dans 2 Samuel 6 :14 David dance dans la MT et ne danse pas (mais est vu en train de danser deux versets plus tard) dans la LXX. Le texte de Qumran va dans le sens de la MT (**4Q51 Samuel^e** bien que le verset 5 va dans le sens de la LXX)
- Ezéchiel 10 :14 n'existe pas dans la LXX mais se trouve dans la MT et les textes de Qumran (**4Q73 Ezekiel^e**)
- Dans Daniel 4 :33 Nabuchodonosor a des cheveux de lion dans la LXX, ce qui n'existe pas ni dans la MT dans les textes de Qumran. Cependant, il a des plumes d'aigles dans la MT et aussi dans les textes de Qumran (**4Q112 Daniel^e**)
- Dans Daniel 8 :14 le chiffre 2300 apparait dans la MT tandis que dans la LXX on retrouve 2400. Les textes de Qumran retrouvent 2300 (**4Q113 Daniel^e**)
- Dans Amos 7 :1, la LXX cite Gog qui vient avec de grandes sauterelles (repris d'ailleurs dans l'apocalypse de Jean). La MT ne parle ni de Gog ni de sauterelles. Les textes de Qumran vont dans le sens de la MT (**4Q78 Minor Prophets^c**)

3 : Les croyances trinitaires

Les chrétiens, voulant démontrer à tout prix la véracité de leur dogme sur la trinité ont pour volonté de chercher à travers différentes pirouettes théologiques des versets qui d'après-eux sous entendraient que la trinité existait déjà dans le Tanakh. Les arguments cités les plus fréquemment sont ceux que vous verrez dans ce chapitre qui ne se veut pas exhaustif. Il cherche seulement à montrer l'évidence du non-sens de cette quête.³¹

1. Les 3 anges

L'un des arguments pour prouver la trinité de Dieu est l'épisode des 3 anges. Dans les plaines de Mamré, Avraham rencontre 3 hommes qui s'avèrent être des anges, mais lorsque Avraham s'adresse à eux, il dit "mon seigneur (adoni)" au singulier, preuve pour les chrétiens que Dieu est trinité.

Le verset est le suivant : *Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages debout près de lui. En le voyant, il courut à eux du seuil de la tente et se prosterna contre terre. Et il dit : "Seigneur (adoni), si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur ! (Genèse 18 :2-3)*

Bien que ce verset ne prouve absolument pas la trinité, nous pouvons très facilement le réfuter, et pour cela il suffit d'aller au chapitre suivant. Au chapitre 19, il est dit dans les premiers versets :

Les deux envoyés arrivèrent à Sodome le soir. Loth était assis à la porte de Sodome ; à leur vue, il se leva au-devant d'eux et se prosterna la face contre terre. Il dit "Ah ! De grâce, seigneur (adoni), venez dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez vos pieds ; puis, demain matin, vous pourrez continuer votre route."

Le terme lorsque Loth s'adresse aux anges est seigneur au singulier, bien qu'ils ne soient plus trois anges mais deux ; doit-on comprendre de ce verset qu'il s'agit d'une binité? (Notez que les traductions françaises traduisent ce passage par "mes seigneurs" quand bien même il est dit "adoni" littéralement mon seigneur en français.) Ainsi, cette expression ne prouve absolument pas que Dieu est trine, mais nous montre le lien entre les anges et Dieu comme nous ne verrons dans le chapitre suivant dédié aux anges.

Il est cependant intéressant de remarquer qu'il existait des juifs qui voyaient une forme de trinité dans ce passage, mais cette interprétation est spécifiquement celle des judéo-alexandrins ou juifs-hellénistes, ce qui nous montre une fois de plus que l'idée trinitaire de Dieu prend sa source dans le paganisme grec, nous y reviendrons deux chapitres plus tard.

³¹ D'autant que déjà dans l'antiquité, les pères de l'Eglise n'étaient pas d'accord sur la question de la divinité de Jésus, et encore moins sur la notion de trinité qui n'a été consensuélisée dans le christianisme que bien plus tard.

2. Saint saint saint

Un autre argument pour prouver l'existence de la trinité dans l'ancien testament est le passage de la prophétie d'Isaïe qui voit les anges du char divin et dit : *"Des séraphins se tenaient debout près de lui, chacun, ayant six ailes dont deux cachaient son visage, deux couvraient ses pieds, deux servaient à voler. 3 S'adressant l'un à l'autre, ils s'écrivaient : "Saint, saint, saint est l'Eternel-Cebaot! Toute la terre est pleine de sa gloire !" La répétition du terme saint à 3 reprises serait pour les chrétiens une démonstration de la présence de la trinité dans la bible. Or cette triple répétition est en vérité fréquente dans les textes et est là pour souligner un fait.*

Nous trouvons dans le Livre de Jérémie : *Terre, terre, terre, écoute la parole de l'Eternel (Jeremie 22.29). Mais encore : Ne vous fiez pas à cette formule trompeuse : "C'est ici le sanctuaire de l'Eternel, le sanctuaire de l'Eternel, le sanctuaire de l'Eternel ! (Jeremie 7 :4) Serait-ce une mise en garde contre la croyance trinitaire des chrétiens lorsque Dieu nous demande de ne pas nous fier à cette formule trompeuse ?*

Aussi nous trouvons dans Isaïe 26 au verset 3 la double répétition du terme Paix : *"Celui qui a le cœur ferme, tu le preserves ; à lui la paix, la paix". Or nous savons que Dieu a pour autre nom "la paix" (shalom), doit-on comprendre de ce verset qu'il s'agit d'une binité?*

La réponse à ce passage d'Isaïe au chapitre 6 se trouve dans le Targoum Yonathan. En effet Jonathan Ben Ouziel a vécu avant Jésus, ainsi son œuvre éponyme nous informe sur l'interprétation qu'avait les juifs avant l'avènement du Christianisme et qui dit : *« Et l'un criant à l'autre, et ils disaient : Saint est-il dans les cieux, saint est-il sur terre, c'est l'œuvre de sa puissance, saint pour toujours et à tout jamais est le Seigneur des armées, la terre entière est pleine de l'éclat de sa gloire. » En d'autres termes, Yonathan nous explique que la triple répétition de ce mot existe pour nous informer du caractère sacré de Dieu dans toutes les dimensions : une dimension spatiale, temporelle et spirituelle ; cette phrase n'a absolument rien à voir avec un principe hypostatique.*

3. Faisons l'homme à notre image (Genèse 1:26)

Un autre argument concerne le passage du livre de la Genèse qui dit *« faisons l'homme à notre image »*. Le terme *« faisons »* est à la première personne du pluriel donc Dieu serait pluriel, pour les chrétiens. Il est étonnant qu'aucun juif n'ait jamais vu Dieu comme pluriel à la lecture de ce verset avant l'avènement du christianisme ! Mais en vérité, le problème est ailleurs : dans la vision trinitaire, les 3 hypostases de Dieu n'ont pas les mêmes fonctions, le Dieu auquel les hommes s'adressent est Dieu le père dans tout le Tanakh et jamais le fils. Lors de la Kénose (principe chrétien selon lequel le fils perd ses pouvoirs divins pour devenir humain tout en étant entièrement Dieu. Si déjà cette explication n'a pas de sens, le mot kénose en lui-même est une invention chrétienne pour donner un sens à une idée dénuée de sens), Jésus est dépendant du père et lui adresse ses prières. Le fils de la Trinité n'a aucun pouvoir créateur, il est soumis à Dieu le père tout en étant Dieu lui-même. Ainsi, même dans une vision trinitaire le fils et le saint esprit ne créent rien. Partant de là, il

est impossible de considérer que les 3 hypostases ont ensemble parlé entre elles et créent ensemble l'homme.

Les rabbins³² avaient déjà eu affaire à ce verset de la part des polythéistes romains lorsqu'ils demandèrent à Rabbi Yohanan pourquoi ne considéraient-ils pas que ce verset faisait référence à un polythéisme (comme quoi chacun y voit midi à sa porte) ? Et Rabbi Yohanan répond : « *Le Saint, Béni soit-Il, n'agit pas s'il ne consulte pas l'entourage de ses proches, c'est-à-dire les anges, comme il est indiqué : "Tel est l'arrêt prononcé par la volonté des anges et la résolution décrétée par les saints"*³³. Cela pour nous enseigner que les décisions doivent toujours être prise en collectivité ». Nous reviendrons sur ce passage dans le chapitre dédié aux anges.

4. Le nom Elohim

Un autre argument, fréquemment utilisé concerne le nom de Dieu « Elohim ». La terminaison « im » en hébreu fait référence à un pluriel, et ainsi, les chrétiens déclarent que Dieu est pluriel sur la base de ce mot et serait donc trinitaire. Quand bien même cette interprétation serait vraie elle ne prouve en rien la trinité. Mais dire cela est une méconnaissance flagrante de l'hébreu. Bon nombre de mots possèdent une terminaison plurielle « im », alors qu'ils sont singuliers. Parmi ces exemples nous retrouvons notamment l'eau dite en hébreu « ma'im » (il s'agit bien d'un singulier car ce mot ne se conjugue pas). Notez qu'en français aussi on ne dit pas je bois des eaux mais je bois de l'eau. Un autre exemple pour rester dans les exemples les plus courants serait le mot vie, en hébreu « ha'im » qui lui non plus ne se conjugue pas au pluriel. Ces mots, sont de base au pluriel pour signifier une chose simple : ils sont indénombrables. Ils ne sont pas quantitatifs et donc le pluriel s'y trouve même pour parler d'eux au singulier. En d'autres termes, le suffixe « im » prouve au contraire que Dieu n'est pas 3 puisque ce suffixe vient nous dire que Dieu n'est pas dénombrable.

5. Chéma Israël

Un argument, de plus en plus utilisé est la citation du Chéma. Pour ces chrétiens, ce verset nommé 3 fois Dieu pour à la fin dire qu'il est un, il serait donc pour eux la preuve la plus évidente de la trinité dans le Tanakh. Quel coup de maître pour ces chrétiens d'avoir voulu faire croire aux juifs que le verset du chéma, le credo des juifs, le verset le plus important de toute la bible hébraïque serait en vérité le verset le plus démonstratif de la croyance trinitaire ! Ces chrétiens ont voulu attaquer là où cela aurait dû faire mal ; c'est comme si les musulmans disaient que la parabole la plus célèbre de Jésus parlait en vérité du prophète Mohammed !

Evidemment, il n'y a aucune raison de penser que la triple répétition du nom de Dieu ferait référence à une trinité. Bon nombre de versets citent deux noms de Dieu l'un à la suite de l'autre (énormément plus que des versets qui le citent trois fois de suite) et pourtant personne n'y voit une binité ou une double hypostase de Dieu.

³² Sanhedrin 38b

³³ Daniel 4:14

Très souvent aussi, les chrétiens citent un passage du Zohar (bamidbar 13) pour faire croire que cette croyance existe en vérité chez les juifs. Mais s'il on lit véritablement ce passage en entier, on se rend compte qu'il ne parle évidemment pas de cela mais de l'union des sefirot lié aux prononciations des noms de Dieu dans l'air.

Quoi qu'il en soit, le crédo du chéma est là pour prouver au contraire l'unité et l'unicité de Dieu dans tout son être. Et que s'il était multiple ou infini, il n'est certainement pas trois.

4 : Le Logos

Ce que nous allons analyser ici concerne le dogme chrétien de la trinité, et plus particulièrement de l'idée que l'on retrouve dans le premier chapitre de l'évangile de Jean. Selon le dogme chrétien, Dieu est divisé (ou séparé) en 3 hypostases qui sont le Père, le Logos (la Parole) et le saint esprit. Le logos serait la parole créatrice de Dieu, séparé du père et se serait incarné en homme en la personne de Jésus. Les chrétiens déclarent que cette idée de Logos, bien que possédant un mot grec pour être défini, possède aussi un mot araméen qui est le Memra et qui se retrouve dans les targoumim juifs. Ainsi, ils déclarent que l'idée de l'hypostase du logos séparé de l'hypostase du Père aurait sa source chez les juifs et non dans le paganisme grec comme nous en parlerons dans le prochain chapitre. L'idée chrétienne serait que le Logos est confondu avec le Père, et donc le Logos et le Père serait deux hypostases d'un même être : Dieu.

Cependant, cette idée d'être(s) confondu avec Dieu existe déjà dans le judaïsme, et il concerne les anges. En effet, à de nombreuses reprises Dieu et les anges sont appelés ensemble, Dieu parle très fréquemment des anges comme de ses fils, ainsi les anges sont appelés les fils de Dieu³⁴ dans la bible. Dieu parle des anges comme de ses serviteurs et ainsi Dieu est appelé les Dieu des armées³⁵, ou encore Dieu parle de ses anges comme d'une assemblée de juges. Les juifs³⁶ déclarent que lorsque Dieu dit « *faisons l'homme à notre image*³⁷ », Il s'adresse à ses anges, de même que lorsqu'il dit « *confondons leurs langages*³⁸ ». Ainsi, nous pouvons nous poser la question suivante : est ce que le Logos de Dieu n'est rien d'autre que les anges de Dieu ?

Pour commencer il faut savoir que un ange en hébreu se dit « malakh », terme qui veut littéralement dire « messenger », un ange est donc par définition le messenger de la parole divine. Ce point de départ nous montre le lien presque évident entre la parole de Dieu et le messenger de la parole divine, c'est-à-dire entre les anges et le Logos.

De plus, nous ne sommes pas sans savoir que les anges sont appelés « Elohim », littéralement des Dieux, une façon supplémentaire pour confondre les anges à Dieu lui même.

La bible est assez intéressante la dessus car à de très nombreuses reprises, elle confond les anges de Dieu à Dieu lui-même. Ainsi dans Exode 3, lorsque Moïse s'approche du buisson ardent c'est un ange qui lui apparaît (verset 2) mais tout le passage continue en disant que c'est Dieu qui lui parle.

Dans Genèse 16, c'est aussi un ange qui apparaît à Hagar cependant au verset 13, il est écrit qu'elle « proclama ainsi le nom de l'Éternel qui lui avait parlé », ainsi ce chapitre confond la aussi Dieu et l'ange qu'il a envoyé.

³⁴ Genèse 6 :2 ; Job 1 :6

³⁵ 2 Rois : 19

³⁶ Sanhedrin 38b

³⁷ Genèse 1.26

³⁸

Comme nous l'avions dit dans un chapitre précédant, l'apparition des anges à Avraham fait prononcer à Dieu les mots « Mon Seigneur ». De même, les deux anges apparaissant à Loth lui font prononcer les mots « Mon Seigneur », nous montrant une nouvelle fois que la bible fait confondre les anges avec Dieu.

Dans le livre des Juges, Manoah le père de Samson déclare après avoir vu un ange : "Nous sommes morts, car c'est Dieu que nous avons vu!"³⁹

Voyons à présent ce que les Targoum cités par les chrétiens nous disent :

- Concernant le passage d'Exode 3 que nous avons vu plus haut, le Targoum de Jérusalem dit que c'est la Parole de Dieu qui parle (voir verset 14) alors que nous avons vu que Moïse était en présence d'un ange selon le verset 2.
- Concernant le passage de Genèse 16 que nous avons parlé, le Targoum de Jérusalem dit que Hagar a remercié la Parole de Dieu qui s'était manifesté à elle, bien que ce soit un ange qui se soit manifesté à elle.
- Concernant le passage de Genèse qui dit « *Faisons l'homme à notre image* », Le targoum Yonathan dit « *Et le Seigneur dit aux anges qui exerçaient leur ministère devant lui, qui avaient été créés le deuxième jour de la création du monde: Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance; et qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux qui se trouvent dans l'atmosphère du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur chaque reptile qui rampe sur la terre.* ». Ainsi, l'interprétation du passage déclarant « faisons l'homme à notre image » comme se référant à Dieu qui s'adresse à des anges trouve sa source dans un Targoum. (il sera de même avec le verset disant « *confondons leurs langages* » dans Genèse 11 :7)
- Dans Exode 33 :23 ou il est dit « *Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière; mais ma face ne peut être vue.* », le Targoum Yonathan et le Targoum de Jérusalem le traduisent ainsi : « *Et je ferai passer les armées d'anges qui se tiennent et exercent mon ministère devant moi, et je ferai connaître l'oracle; car tu ne peux pas voir la gloire de ma Chehinah.* ». Ici le « Dos de Dieu » est traduit comme se référant aux anges !
- Dans Exode 24 :1 ou il est dit « Dieu avait dit à Moïse: « *Monte vers l'Éternel* », le Targoum Yonathan traduit par « *Et Michael, le prince de la sagesse, dit à Moïse le septième jour du mois: Monte devant le Seigneur* ». De ce passage, c'est l'ange Michael qui est confondu avec Dieu.
- Dans Genèse 5 :24 ou il est dit « *Hénoch se conduisait selon Dieu, lorsqu'il disparut, Dieu l'ayant retiré du monde.* » le Targoum de Jérusalem le traduit ainsi : « *Et Hanokh servit dans la vérité devant le Seigneur. et voici, il n'était pas avec les voyageurs de la terre; car il s'est retiré, et il est monté au firmament par la Parole devant le Seigneur, et son nom a été appelé Métatron le Grand Scribe* ». Ici c'est directement l'ange Metatron qui est appelé La Parole de Dieu.
- L'avant dernier passage, qui est le plus intéressant concerne Deutéronome 34 :6 qui dit « *Il (Moïse) fut enseveli dans la vallée du pays de Moab qui fait face à Beth-Peor; mais nul n'a connu sa sépulture jusqu'à ce jour.* » ce passage a toujours été compris comme disant que c'est Dieu lui même qui a enseveli Moïse. Le Targoum Yonathan traduit ainsi : « *c'est les*

³⁹ Juges 13 :22

anges qui enterrèrent Moïse au lieu de Dieu: Béni soit le nom du Seigneur du monde qui nous a enseigné sa voie juste. Il nous a appris à vêtir ceux qui sont nus, comme il a vêtu Adam et Hava; Il nous a appris à unir le marié et l'épouse, comme il a uni Hava à Adam. Il nous a appris à rendre visite aux malades, comme il s'est révélé à Abraham lorsqu'il était malade, après avoir été circoncis; Il nous a appris à consoler les personnes en deuil lorsqu'il s'est révélé à Jakob à son retour de Padan, à l'endroit où sa mère était décédée. Il nous a appris à nourrir les pauvres, comme il a envoyé à Israël du pain du ciel; Il nous a appris à enterrer les morts par (ce qu'il a fait pour) Moïse; car il s'est révélé dans sa Parole et avec lui les sociétés des anges au ministère. Michael et Gabriel étendirent le lit doré, attaché de chrysolites, de gemmes et de béryls, ornés de tentures de soie pourpre, de satin et de draps blancs. Métatron, Yophiel et Ouriel, et Yephphya, les sages qui l'ont exercé, l'ont mis sur lui. Par sa parole, il le conduisit pendant quatre milles et l'enterra dans la vallée en face de Beth Peor. qu'Israël, aussi souvent qu'ils lèvent les yeux vers Peor, puisse avoir le souvenir de leur péché; et à la vue du lieu de sépulture de Moïse; mais personne ne connaît son sépulcre jusqu'à ce jour. »

- Enfin dans Exode 4 :26 il est écrit que Dieu chercha à tuer l'enfant de Moïse, mais le Targoum de Jérusalem et Yonathan traduit Dieu par « l'ange de la mort » (une idée que nous reverrons dans le chapitre sur 2 Samuel 24 :1 où Dieu est confondu avec l'ange de la mort dans 1 Chronique 21:1)

De cela nous remarquons que selon les Targoum, les anges sont confondus avec Dieu et les anges sont confondus avec le logos de Dieu. Les anges sont donc le Logos de Dieu, et c'est certainement pour cette raison qu'un ange se dit en hébreu un messager. C'est tout simplement parce qu'en vérité, les anges sont considérés comme la représentation des actions divines, c'est pourquoi ils sont appelés Elohim. C'est d'ailleurs le Targoum de Jérusalem qui va dans ce sens.

Voilà ce que dit le Targoum Jérusalem sur le passage des trois anges apparaissant à Abraham : Trois anges ont été envoyés à notre père Abraham; et les trois ont été envoyés pour trois choses; parce qu'il n'est pas possible qu'un des hauts anges soit envoyé pour plus d'une chose. Le premier ange fut envoyé pour annoncer à notre père Abraham que Sarah allait porter Itshak; le deuxième ange fut envoyé pour délivrer Loth du milieu du renversement; le troisième ange fut envoyé pour renverser Sodome et Amorah, Admah et Zevoim. C'est pourquoi il y avait une parole de prophétie d'avant le Seigneur à Abraham le Juste, et la Parole du Seigneur lui était révélée dans la vallée de la vision; et il s'assit à l'entrée de sa tente, se réconfortant de sa circoncision dans la ferveur du jour.

Quel est le sens de ce passage ? Selon le judaïsme, ces 3 anges sont Michael, Gabriel et Raphael (notons que ce sont précisément les 3 anges « validés » par l'Eglise catholique comme archanges). Ces trois anges représentent chacun un attribut divin :

- Gabriel qui veut dire littéralement la rigueur divine (contraction de Gevourah-El) est là pour manifester la rigueur de Dieu et détruire Sodome et Amorah.
- Raphael qui veut dire littéralement la santé de Dieu (contraction de Refoua-El) est là pour soigner Sarah de son infertilité et permettre à Isaac de naître.
- Michael qui veut dire « qui est comme Dieu » (faisant référence à la miséricorde divine, voir Miché 7 : 18 ou 1 Rois 8 :23) est là pour sauver Loth de la destruction de sa ville.

Les anges sont donc les représentations des actions divines, tels que la guérison, la miséricorde, la rigueur ou encore la parole de Dieu, et la fin du Targoum nous précise que les 3 anges sont la Parole du Seigneur révélée dans la vallée de la vision.

Cette vision bien ancienne prend source même dans des écrits plus anciens, ainsi dans le livre d'Hénoch, l'ange Ouriel (littéralement le feu de Dieu) est l'ange préposé aux étoiles (chapitre 74). Chaque ange serait préposé à un attribut divin, qu'il soit physique ou abstrait.

Un autre passage de la bible va dans ce sens :

1 Rois 22: 19 Et Michée dit: Ecoute donc la parole de l'Eternel! J'ai vu l'Eternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. 20 Et l'Eternel dit: Qui séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y périsse? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. 21 Et un esprit vint se présenter devant l'Eternel, et dit: Moi, je le séduirai. 22 L'Eternel lui dit: Comment? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L'Eternel dit: Tu le séduiras, et tu en viendras à bout; sors, et fais ainsi! 23 Et maintenant, voici, l'Eternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l'Eternel a prononcé du mal contre toi.

Dieu est toujours accompagné des anges qui lui parlent et les anges répondent à Dieu. Que signifie la réponse de chacun des anges? Comment peut-on comprendre que Dieu demande l'avis des anges ou même que les anges osent discuter avec Dieu ?

L'explication la plus évidente est qu'il faut comprendre que chaque ange représente la manifestation de chaque attribut divin. L'attribut de miséricorde demande de ne pas séduire Achab, l'attribut de rigueur demande que Achab succombe, etc. Notez que L'esprit de Dieu s'adresse directement à Dieu, ce qui est un non sens si l'on considère que l'esprit de Dieu est une hypostase faisant parti intégrante de Dieu.

Ainsi, les anges sont la représentation physique du Logos créateur de Dieu et sont confondus avec Lui. Ils ne peuvent pas être une hypostase séparée. De même pour le saint Esprit comme nous l'avons vu. Remarquons d'ailleurs que l'interprétation du premier chapitre de Jean qui est la plus proche de la vérité est celle des Témoins de Jéhova qui voient dans Jésus l'incarnation du Logos et de l'ange Michael. Cependant, il est nécessaire de nous demander : Pourquoi un ange doit s'incarner en homme ? Pourquoi une femme enfanterait un ange incarné et enfin, comment réduire le Logos à l'ange Michael seul alors que c'est la totalité des anges qui forment le Logos ?

Enfin, existe-t-il chez les juifs une idée d'incarnation du Logos ? Bien sûr, on retrouve dans les textes ésotériques tels que le Zohar, l'idée que la Torah serait l'incarnation du Logos. Mais cette idée possède des sources plus anciennes ! En effet, les livres de la Sagesse et le Siracide renvoient à cette idée lorsqu'ils disent :

01 La Sagesse divine proclame son propre éloge, au milieu de son peuple elle célèbre sa gloire. 03 « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut et, comme la brume, j'ai couvert la terre. 08 Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre, celui qui m'a créée a fixé ma demeure. Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob, reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu." 09 Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée, et pour les siècles je subsisterai ; 10 dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence. Ainsi, je me suis fixée dans Sion,

11 il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée, et dans Jérusalem j'exerce ma puissance. 19 Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits. 20 Mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel. Mon souvenir demeure dans la suite des âges. 21 Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif. 22 Celui qui m'obéit ne sera pas déçu. Ceux qui travaillent avec moi ne seront pas pécheurs. Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle. » 23 **Tout cela, c'est le livre de l'alliance du Dieu Très-Haut, la Loi que Moïse nous a prescrite, héritage laissé aux assemblées de Jacob.** 25 **La Loi fait abonder la sagesse** comme les eaux du Pishone, comme le fleuve Tigre au temps des fruits nouveaux ; 33 Je vais encore répandre la doctrine comme une prophétie et je la léguerais aux générations à venir. (Siracide chapitre 24)

Ou encore :

J'ai appelé Dieu et l'esprit de Sagesse est venu à moi. ... Car elle est un souffle de la puissance de Dieu et une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant; donc rien de souillé ne gagne en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'action de Dieu et une image de sa bonté. (Livre de la Sagesse chapitre 7)

Ceci est d'ailleurs en accord avec l'interprétation juive de Proverbes 8 qui interprète le protagoniste de ce passage comme la Torah incarné et parlante lorsqu'elle dit « *Dès les temps antiques, je fus formée, tout au commencement, bien avant la naissance de la terre.* » ce qui nous renvoi au verset 9 du chapitre 24 du Siracide. Les chrétiens qui interprètent ce passage comme se référant à Jésus, ne peuvent qu'admettre qu'avant la naissance du Christianisme, le livre de la Sagesse et le Siracide l'interprétaient comme le font les juifs actuellement. Cette nouvelle interprétation du Logos que l'on retrouve dans les lettres de Paul trouve sa source chez Philon d'Alexandrie et des judéo-hellénistes, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

5 : L'origine païenne des croyances chrétiennes

Il y a quelques années, un rabbin américain du nom de Daniel Boyarin a écrit un livre ayant pour nom « Le Christ Juif ». Ce livre a pour thème les origines du christianisme en s'appuyant sur des sources préchrétiennes. Le but de Mr Boyarin est de prouver que les dogmes chrétiens ont une source juive véritable et qu'ils ne sont pas des inventions nouvelles et inconnus du judaïsme.

Parmi ces dogmes nous retrouvons bien-sûr la trinité, mais aussi l'idée du « fils de l'homme » qui serait un terme spécifique au messie etc. Pour cela, Boyarin utilise des textes apocryphes, des vieux textes qui ne sont pas reconnus comme sacrés ni par les juifs ni par les catholiques ou protestants. Mais ce que Mr Boyarin cherche à montrer n'est pas de dire que les croyances chrétiennes ont pour source les juifs, mais qu'il existait déjà des sources, et donc des hommes qui croyaient en cela.

Boyarin va pour cela utiliser deux sources majeures, la première est le livre d'Hénoch 1 et la seconde est Esdras 4. Tous deux des livres apocryphes.

Il existe plusieurs livres appelés livres d'Hénoch, le plus connus et celui que nous allons voir aujourd'hui est Hénoch 1, il raconte notamment l'histoire du personnage de la Genèse Hénoch qui vint au ciel et à qui on présenta les fondements de l'univers. Ce livre, en partie en hébreu et en araméen, fut retrouvé parmi les textes de Qumran et les chercheurs considèrent qu'il a dû être écrit à partir du 3^e siècle avant l'ère actuelle.

Boyarin, pour appuyer sa thèse nous cite le chapitre 48, qui dit :

2. Et à cette heure, le Fils de l'homme fut invoqué devant le Seigneur des esprits, et son nom devant l'Ancien des jours. 3. Et avant la création du soleil et des astres, avant que les étoiles ne fussent formées au firmament, on invoquait le nom du Fils de l'homme devant le Seigneur des esprits. Il sera le bâton des justes et des saints, ils s'appuieront sur lui, et ils ne seront point ébranlés ; il sera la lumière des nations. 18 4. Il sera l'espérance de ceux dont le cœur est dans l'angoisse. Tous ceux qui habitent sur la terre se prosterneront devant lui, et l'adoreront ; ils le célébreront, ils le loueront ; ils chanteront les louanges du Seigneur des esprits. 5. Ainsi l'Élu et le Mystérieux a été engendré, avant la création du monde, et son existence n'aura point de fin. 6. Il vit en sa présence, et il a révélé aux saints et aux justes la sagesse du Seigneur des esprits : car c'est lui qui leur conserve la portion de leur héritage. Car ils ont haï et repoussé loin d'eux ce monde d'iniquité, ils ont détesté ses oeuvres et ses voies, et n'ont voulu invoquer que le nom du Seigneur des esprits. 7. Aussi c'est par ce nom qu'ils seront sauvés, et sa volonté sera leur vie. Dans ces jours-là, les rois et les puissants de la terre qui auront conquis le monde par la force de leurs bras, seront humiliés. 8. Car au jour de l'anxiété et du trouble, leurs âmes ne seront point sauvées, mais ils seront soumis à ceux que j'ai choisis. 9. Je les jetterai comme on jette la paille dans le feu, comme on précipite le plomb dans l'eau. Ils brûleront en présence des justes, ils seront submergés aux yeux des saints, et on n'en trouvera pas même la dixième partie. 10. Mais au jour de leur trouble, la paix règnera sur la terre. 11. Ils tomberont en sa présence, et ne se relèveront plus ; et il n'y aura personne qui puisse l'arracher de ses mains et le secourir ; car ils ont repoussé le Seigneur des esprits et son Messie. Que le nom du Seigneur des esprits soit béni.

Comme vous l'avez vu, le verset 2 parle du fils de l'homme, quant au verset 7 il dit que c'est par le nom du messie que les hommes seront sauvés (une idée fréquente du nouveau testament). D'après Boyarin, les juifs auteurs de ce livre, attendaient un messie divin. Ce chapitre parlera du protagoniste comme du messie, du choisi, du Juste, du fils de Dieu.

Le deuxième texte est Esdras 4, aussi appelé Apocalypse d'Esdras. Ce texte, a priori écrit en hébreu ou en araméen daterait du 1^{er} siècle avant ou après notre ère, et décrit des événements apocalyptiques attribué à Esdras.

Boyarin, encore une fois nous cite un passage qu'il trouve pertinent :

- 25. Voici l'explication de ton songe : L'homme que tu as vu sortir de la mer,*
26. C'est celui que le Très-Haut a gardé Longtemps, afin de délivrer par lui le monde ; c'est lui qui donnera des lois aux survivants.
27. Le feu, la flamme, les charbons que tu as- vus sortir de sa bouche, comme un tourbillon ; 28. Celui qui sans lever l'épée ni aucune arme a exterminé la foule de ceux qui l'attaquaient et qui venaient pour le tuer, en voici l'explication : 29. Les jours viendront où le Très-Haut délivrera ceux qui sont sur la terre. 30. [Il y aura un grand effroi sur les habitants de la terre] ; alors ils songeront 3i. A se faire la guerre les uns aux autres, cités contre cité, pays contre pays, peuple contre peuple, royaume contre royaume. [...]
33. Quand tous les peuples entendront sa voix, ils abandonneront chacun leur pays et les guerres qu'ils ont entre eux.
34. Ils se rassembleront en une foule innombrable^ comme tu as vu, et voudront le combattre.
35. Lui se tiendra sur le sommet de la montagne de Sion.
36. Sion viendra et apparaîtra à tous prête et fortifiée, comme tu as vu cette montagne, sortir par elle-même et être créée par la main des hommes.
37. C'est mon Fils qui reprochera au peuple les péchés de ceux qui étaient comme un tourbillon ; il entassera devant eux leurs mauvaises actions et le grave châtement qui punira.
38. Ceux qui étaient comme la flamme, il fera disparaître avec leurs péchés ceux qui étaient comme des charbons ardents. [...]
5o. Alors il leur fera voir ses signes : 5i. Je lui dis: Seigneur, explique-moi cela: pourquoi cet homme que j'ai vu sort-il de la mer?
52. Il me répondit: De même que personne ne peut connaître ce qui est dans l'abîme de la mer, de même personne de ceux qui sont sur la terre ne peut connaître mon Fils, sinon quand son temps et son jour seront venus.
53. Telle est l'explication du songe que tu as vu: c'est pourquoi je l'ai montré à toi seul, arrive à son année. Je restai là trois jours.

Boyarin reprend encore cette idée que le messie est appelé « mon fils », or c'est Dieu qui parle ; ainsi Boyarin considère que les juifs attendaient bien un messie divin, fils de Dieu.

Le livre de Daniel Boyarin fit un bruit très important dans les milieux évangélistes ; pour eux la preuve était enfin là, c'était affirmé : les juifs croyaient et ont toujours cru en un messie divin. On pourrait discuter de l'expression « mon fils » d'Esdras 4, qui non seulement n'apparaît pas dans tous les exemplaires que nous possédons mais qui pourrait être lu autrement que littéralement (en effet les

humains sont tous appelé fils de Dieu dans la bible, nous ne sommes pas divin pour autant), mais c'est les sources que Mr Boyarin a utilisé que j'aimerais étudier ici avec vous.

Boyarin utilise Esdras 4 et Hénoch 1 pour appuyer sa thèse du messie divin préchrétien. Mais ce vous ne savez pas, c'est que ce n'est pas n'importe quel passage que Boyarin utilisa, il utilisa le chapitre 48 de Hénoch et le chapitre 13 de Esdras 4, et c'est la toute la fourberie de cet argumentaire.

Le livre d'Hénoch 1 est aujourd'hui divisé en plusieurs parties, la première, du chapitre 1 au chapitre 5 est une introduction, du chapitre 6 au chapitre 36 s'appelle le livre des veilleurs, du chapitre 37 au chapitre 71 s'appelle le livre des paraboles, etc.

Ce livre des paraboles (dans lequel se trouve le chapitre 48 cité par Boyarin), est d'après le consensus scientifique, un ajout ultérieur à l'œuvre d'Hénoch 1. En effet, on ne retrouve pas ce texte dans les grottes de Qumran, ni même dans les originaux grecques.

Si bien que différents historiens considère ce passage de façon extrêmement tardive, ainsi Milik, dans son livre « Le livre d'Hénoch » (page 95) dit :

C'est vers l'an 270 ou peu après que je placerais la composition du Livre des paraboles. Son auteur l'a conçue sur le modèle des oracles sibyllins qui circulaient à cette époque, lus avec avidité par les chrétiens et fréquemment cités par les écrivains ecclésiastiques: Hermas, Athénagoras, Théophile d'Antioche, Clément d'Alexandrie et, peu après, Lactantius, Eusèbe de Césarée, et autres. Notons encore que l'association de la sibylle juive aux personnages de Noé et d'Enoch paraissait parfaitement naturelle aux lecteurs juifs et chrétiens de la période gréco-romaine.

Cette idée sera reprise par Suter dans son article « Enoch and the Messiah Son of Man: Revisiting the Book of Paraboles » qui suggère qu'il soit écrit entre l'an -50 et l'an 117.

D'autres chercheurs remarqueront que le terme fils de l'homme n'existe pas dans les textes originaux, on retrouve uniquement « l'homme ».

Ainsi, Boyarin utilise une source qui d'après tous les chercheurs est soit fausse, soit extrêmement tardive, avec au plus tôt l'an -50, au plus tard l'an 270...

Concernant le passage d'Esdras 4, Boyarin nous cite le chapitre 13. C'est exactement le même problème pour ce livre : non seulement ce texte a une origine grec (L'opinion de Vence⁴⁰ d'après laquelle cet ouvrage aurait été écrit en hébreu par un chrétien puis traduit en grec, est aujourd'hui complètement abandonnée. De même celle de Whiston⁴¹ de Morin⁴² et de D. Calmet⁴³ qui ont soutenu les mêmes erreurs.).

De plus, il date du premier siècle de notre ère après la destruction du temple d'après une étude menée à l'université d'Oxford⁴⁴.

Mais ce n'est pas tout. Boyarin utilise le chapitre 13 de ce livre, or il s'avère que ce chapitre est l'un des chapitres qu'on ne retrouve pas dans son texte original mais uniquement en latin et qui aurait, d'après les historiens, une origine chrétienne...

⁴⁰ ap. Migne, Dictionnaire des Apocryphes, Paris, 1856, 3 v. g. in-8, col. 569-570

⁴¹ ap. Fabricius, Codex Pseudepigraphus Veteris Testamenti, Hambourg, 1713-1733, 2 v. pet. in-4, t. II, p. 174

⁴² ap. Laurence, Primi Esdras libri, Oxford, 1820, in-8, p. 380

⁴³ ap. Migne, ap. laud. t. II, col. 579

⁴⁴ (Theodore A. Bergren (2010). Michael D. Coogan (ed.). The New Oxford Annotated Apocrypha: New Revised Standard Version. New York, USA: Oxford University Press. pp. 317–318

Ainsi, Boyarin qui a tenté de démontrer à partir de textes « anciens » l'origine juive des dogmes chrétiens s'est cassé la figure car il nous a présenté que des textes extrêmement tardifs dont beaucoup de chercheurs pensent même qu'ils ont pour origines les chrétiens eux-mêmes.

Il s'avère que ces textes cités sont tous des textes très tardifs, écrits en grec et il est fort à parier que les juifs qui ont écrit cela (si ce sont des juifs qui les ont écrits) sont des juifs qui ont été hellénisés. En effet, la philosophie et les croyances grecs ont pendant un long moment influencé les juifs du fait de la colonisation grec en Judée. Cette colonisation de la pensée amena ainsi à une révolte connue sous le nom de Guerre des Maccabées.

Un des juifs hellénistes les plus célèbre est d'ailleurs Philon D'Alexandrie qui, de part ses livres, tenta de concorder les idées grecs avec les idées juives. Ainsi on retrouve des idées de binité dans les écrits de Philon, si bien que beaucoup de pères de l'Eglise croyaient que Philon était un converti au christianisme.

Nous avons déjà parlé dans le chapitre sur la croyance trinitaire que les juifs hellénistes, dont Philon fait parti voyait dans le passage des 3 anges une allégorie à une vision trinitaire de Dieu, voyons de nous même ce que dit Philon d'Alexandrie sur ce sujet, afin de confirmer l'idée que la trinité à pour source les judéo-hellénistes et que ces nouveautés sont purement le fruit de la culture grec :

Qu'est ce que c'est ? Il regard, et voila : trois anges se tiennent devant lui. Cela représente, de manière naturelle, à ceux qui peuvent voir, que l'Un est trois et trois Un, parce qu'ils sont Un, selon la raison supérieure. L'unité, accompagnée de ses deux puissances premières, la Créatrice et la Royale, produit une triple impression à l'intellect humain. Car il n'a pas une vision assez puissante pour pouvoir voir distinctement celui qui est supérieur aux puissances qui l'accompagnent, c'est-à-dire Dieu lui même. Ainsi, lorsqu'il voit Dieu, apparaissent avec lui les puissantes servantes, et l'apparition est triple, et non pas une.⁴⁵

Notez que ce n'est pas la définition de la trinité que nous fait ici Philon, mais de Dieu accompagné de deux forces servantes, ce qui est hérétique en tant que définition de la Trinité. Cependant, cette idée de Dieu hypostatique trouve une source dans les dogmes des juifs hellénistes, et ce passage nous montre parfaitement que le christianisme prend source au sein du judaïsme helléniste, lui même prenant ses sources au sein du paganisme grec et du stoïcisme. Une autre idée semblable que l'on retrouve chez Philon concerne l'idée du Logos de Dieu comme totalement détaché de Dieu, telle une hypostase, qu'il appelle carrément un « second Dieu », un « Dieu imparfait apparaissant aux hommes »⁴⁶.

Dans n'importe quel texte grec, il est possible de trouver des références aux croyances chrétiennes, tous les héros de la mythologie grec sont appelés des « fils de Dieu ». Ainsi dans le 1^{er} chant de l'Odyssée d'Homère, Ulysse est appelé des les premières lignes « le fils de l'En-Haut » ; sans compter les innombrables demi-dieux des croyances gréco-romaines, nés d'une femme et d'un Dieu tel que Héraclès, Asclepios, Bacchus, ou encore Bellerophon.

⁴⁵ Sur la Genèse, 251

⁴⁶ Voir Sur la Providence, partie Un

Les juifs orthodoxes de l'époque ont longuement insisté sur cette idée de refuser les idéologies hellénistes et de se séparer de ces juifs hellénisés, d'où leurs noms « pharisiens », de l'hébreu pérouchim qui veut dire « séparés ».

Cette idée de dogme grec qui donne une vision binitaire de Dieu et que l'on pourrait retrouver dans les textes d'Hénoch 1 et de Esdras 4 ont d'ailleurs été dénoncés par les pharisiens⁴⁷, avec la tristement célèbre histoire du rabbin Elisha Ben Avouya :

On enseigne : 4 réussirent à atteindre le Pardes (sorte de Nirvana), Ben Azzai, Ben Zoma; Elisha Ben Avouya, et Rabbi Akiva. Ben Azzai en mouru, Ben Zoma en devint fou, Elisha Ben Avouya en devint hérétique et seul Rabbi Akiva y survécut.

Si Elisha Ben Avouya est devenu hérétique, c'est parce que une fois arrivé au Pardes, il vit un rideau (tel un voile qui cachait la magnificence de Dieu), et devant ce rideau il vit l'ange Metatron (l'ange préposé au bon fonctionnement du monde), qui était assis et qui écrivait les différents mérites que les juifs avaient accomplis. Il savait par tradition que dans les sphères célestes, il n'y avait personne face à Dieu, personne qui s'opposait à Dieu ; comment un ange peut-il être assis en face de Dieu, se demanda Elisha. Elisha Ben Avouya en vint alors à la conclusion qu'il n'y avait pas un mais deux dieux (on retrouve ici l'idée de binité).

Elisha devint hérétique et arrêta de pratiquer le judaïsme, il profana Chabbat, alla avec des prostitués, et l'on dit même qu'il aurait peut être tué un enfant.

Finalement, le talmud conclut cette histoire ainsi : *pourquoi est il tombé dans l'hérésie ? Parce que les textes grecs n'ont jamais quitté sa bouche. Il est raconté que lorsqu'il étudiait dans les maisons d'études, au moment où il se levait, tous pleins de textes grecs tombaient de ses genoux (il lisait les textes grecs même dans les maisons d'étude biblique).*

Ainsi, les textes grecs comme nous venons de le voir donnent une vision binitaire de Dieu, comme on le retrouve chez Elisha ou chez Philon d'Alexandrie. Si les évangiles reprennent les idées de ces textes comme semble le montrer Boyarin, alors les origines des dogmes chrétiens ne sont pas juifs mais bel et bien grec. Boyarin, en citant des textes qu'il pensait ancien n'a en vérité pas démontré l'origine juive des dogmes chrétiens mais bien l'origine helléniste des dogmes chrétiens.

Pour conclure, nous remarquerons qu'il est en vérité assez aisé de démontrer que les auteurs des évangiles étaient des juifs hellénistes. Pour ce faire il suffit simplement de citer des versets que l'on retrouve dans leurs textes, des versets qui se veulent être des citations de la bible et de voir si cela correspond avec la version de la Septante ou la version hébraïque. Si l'on arrive à trouver ne serait ce qu'un seul verset de la Septante, alors cela prouve que les auteurs du nouveau testament étaient des juifs hellénistes, car les juifs hellénistes lisaient la bible en grec comme le faisait Philon et non en hébreu.

Ainsi on retrouve le verset d'Isaïe 7 :14 dans sa version de la Septante chez Matthieu 1 :23. On peut faire la même chose avec l'auteur de l'épître aux hébreux dont nous avons Psaumes 40 :7 de la Septante dans Hébreux 10 :7 ou encore avec Genèse 47:31 de la Septante dans Hébreux 11:21.

⁴⁷ Haguiga 14b-15a

Le livre des Actes, qui se veut à la base faire un avec le livre de Luc retrouve aussi ce genre de soucis : nous avons dans Luc 15:17 une citation de Amos 9 :12 de la Septante ou encore Actes 7:14 une citation de Exode 1 :5 de la Septante.

Nous pouvons même aller plus loin dans l'explicite et voir dans Actes 6 que c'est une grande partie de l'Eglise de Jérusalem qui était composé de juifs hellénistes dont Etienne était à leur tête.

Il s'avère donc, au vue de tout ce que nous avons étudié que les enseignements qui semblent nouveau dans le christianisme sont bien des enseignements provenant des croyances grecques, et qui ont certainement envahis la pensée des juifs comme on le retrouve, en substance, dans les écrits des judéo-hellénistes. Notons que le premier à avoir émis cette hypothèse n'est autre qu'un des pères de l'Eglise, Hippolyte de Rome, qui écrivit 10 livres⁴⁸ pour démontrer que toutes les hérésies du christianisme peuvent se retrouver à l'origine dans la philosophie grecque.

⁴⁸ Réfutations de toutes les hérésies, Hippolyte de Rome

Partie II : Le messie divin

Ce qui va le plus différencier le christianisme du judaïsme est bien sur, l'idée d'un messie divin. Selon les chrétiens le messie serait l'incarnation de la seconde hypostase de Dieu, celle du Logos, ou de la Parole. Pour soutenir leur propos, les chrétiens tentent pour les juifs de démontrer que l'idée d'un messie divin est prophétisée dans la bible, pour les chrétiens unitariens (c'est-à-dire, ne croyant pas en la trinité), les chrétiens tenteront de démontrer que Jésus s'est déclaré lui-même être Dieu.

Pour ce faire, différents arguments vont être proposés aux juifs, il est intéressant de noter que, hormis le 3^e argument que nous analyserons, aucun des autres arguments ne sera cité par les auteurs des évangiles. C'est-à-dire qu'il semblerait que les tout premiers chrétiens ne voyaient pas dans ces versets d'arguments en faveur de la divinité de leur messie (à supposer qu'ils considéraient que leur messie était bien divin). Alors comment peut-on argumenter avec des versets qui ne semblent pas être des arguments chez des hommes qui auraient eu l'esprit Saint (d'après eux) ?

Cette idée de messie divin est en vérité très problématique. Bien que nous ne débattions pas des arguments présentés dans les évangiles, il nous est intéressant de nous demander : Pourquoi Jésus prie Dieu s'il est lui-même Dieu ? (Luc 6 :12) Pourquoi Jésus dit que ses pouvoirs viennent de Dieu s'il est lui-même Dieu ? (Matthieu 11 :27) Pourquoi Jésus demande pour quelle raison Dieu l'a abandonné s'il est lui-même Dieu ? (Matthieu 27 :48) Pourquoi Jésus ne connaît pas le jour de la fin s'il est Dieu lui-même ? (Marc 13 :32) Pourquoi Jésus a faim et s'énerve contre un figuier au point de le maudire et de lui souhaiter d'aller dans les flammes de l'enfer s'il est lui-même Dieu ? (Marc 11) Ces versets nous font voir un homme possédant des désirs, des envies, des sentiments, purement humain et à l'inverse de Dieu, ne possède ni omniprésence ni omniscience... A cela les chrétiens ont inventé l'idée de la Kénose, une idée qui fait que Jésus est complètement homme tout en étant complètement Dieu bien que sur terre, rien ne fait de lui un Dieu... Une idée bien farfelue pour expliquer tous les versets de leurs textes qui vont à l'encontre de la croyance trinitaire.

Mais ce qui va nous intéresser c'est de savoir si la croyance en un Dieu-messie existe non pas dans leurs textes, mais dans les nôtres. C'est cela que nous allons regarder dans cette partie.

1 : Le messie chez Isaïe

Le premier argument que nous allons analyser ici est celui qui se trouve dans le chapitre 9 du livre de Isaïe et qui ferait référence, d'après les chrétiens, à la trinité. Selon le dogme chrétien, une idéologie nouvelle fait lieu, celle de la trinité. Cette notion n'a fait son apparition qu'au deuxième siècle de notre ère et considère que Dieu serait trois personnes en une seule qui sont le père, le fils et le saint esprit. La deuxième personne de la trinité, « le fils », serait d'après les chrétiens, Dieu incarné en Jésus. Ainsi Jésus serait Dieu fait chair. Notion assez extravagante ; bien que de nombreux chrétiens tenteront d'expliquer le sens de cette doctrine, l'Eglise considère que la trinité est « un mystère que l'homme ne peut comprendre », répondant ainsi à toutes les allégations de ses contradicteurs.

Le verset que nous allons analyser dans ce chapitre est le suivant :

- *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix (Traduction chrétienne)*

Et dans sa version hébreu, il est dit :

- כִּי-יֵלֵד יֶלֶד-לָנוּ, בֶּן נִתֵּן-לָנוּ, וְנִתְּהִי הַמְּשָׁרָה, עַל-שִׁכְמוֹ; וְיִקְרָא שְׁמוֹ פֶּלֶא יוֹעֵץ, אֵל גִּבּוֹר, אֲבִי-עֵד, שֶׁר-שָׁלוֹם

L'argument chrétien se référant à la trinité sur ce verset se résume à ces quelques mots « Ce passage parle ici du messie, et il est appelé « Dieu puissant ». Donc le messie est Dieu ».

En vérité il n'y a aucune preuve que ce verset parle de Dieu puissant, et quand bien même le terme « El » est traduisible parfois par Dieu, il l'est tout autant parfois par autre chose. Le terme « Elohim » (variante d'El, parfois pluriel d'El comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré aux croyances trinitaires) fait référence parfois à des juges, parfois à des anges et parfois même à une personne humaine qui a simplement une autorité.

Par exemples :

- **Exode 7 : 1** *L'Eternel dit à Moïse: Vois, je te fais Dieu (Elohim) pour Pharaon: et Aaron, ton frère, sera ton prophète.*

Dans ce verset, Dieu nomme Moïse « Elohim ». Il est pourtant évident que Moïse n'était pas vraiment Dieu, or il est appelé ici « Elohim ». Ainsi donc le terme Elohim qui normalement est utilisé pour parler de Dieu est ici utilisé pour parler de Moïse. Onkelos, l'auteur du Targoum de la Torah, traduit en araméen ce passage par « je te fais maître pour Pharaon », ce à quoi le rabbin Rashi a expliqué que ce terme faisait référence à un statut de hiérarchie. Ainsi le terme de divinité, (ici « Elohim ») ne fait pas forcément référence à Dieu, mais parfois à simplement un homme d'un haut statut hiérarchique.

Nous retrouvons aussi le verset :

- **Psaume 82 :1** *Psaume d'Asaph. Dieu se tient dans l'assemblée divine; Il juge au milieu des juges (elohim). (Traduction chrétienne selon la Bible Darby ou Martin)*

Ici les anges sont appelé « Elohim ». Est-ce pour autant que les anges sont des Dieux ? Les bibles chrétiennes (Darby ou Matin) ici traduisent ce mot par Juges. Preuve supplémentaire pour dire que ce terme ne fait pas forcément référence à Dieu. En effet, nous venons de voir dans ce verset que ce terme, d'après les chrétiens faisait soit référence à des anges, soit à des juges.

Voyons de plus près ce principe :

Nos sages (dans le Talmud, traité Meguila 18a) disent que Jacob est appelé « El » dans Genèse 33:20. En effet, le verset dit “וַיֵּצֵב-שָׁם, מִזְבֵּחַ; וַיִּקְרָא-לוֹ--אֵל, אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל”, littéralement: *Il érigea là-bas un autel, il l'appela lui Dieu Dieu d'Israël* (il y a ici deux fois l'utilisation d'un nom Divin a priori, bien que différents). Nous savons que à de très nombreuses reprises le sujet est placé avant le verbe, on parle d'hébreu littéral, comme par exemple quelques versets plus haut il est dit וַיָּבֹא יַעֲקֹב, littéralement « *et il arriva Jacob* », pourtant nous lisons cela « *et Jacob arriva* ». Ainsi donc ce verset peut être lu de la façon suivante : « *il érigea un autel, et El l'appela Dieu d'Israël* » ou encore : « *et il l'appela El, le Dieu d'Israël* » Mais qui est appelé El ? Le Dieu d'Israël. En d'autres termes, Dieu aurait appelé Jacob par El lorsqu'il a érigé cet autel. Car selon notre première traduction Jacob (ici appelé El) nomma le Seigneur « le Dieu d'Israël », tandis que dans notre deuxième traduction, le Dieu d'Israël appela Jacob « El ». Selon les deux traductions, Jacob est nommé El ! (Cette idée sera détaillée dans le prochain chapitre)

Maintenant revenons au verset d'origine de notre chapitre :

Le texte original dit « *el gibbor* », ce que les chrétiens traduisent littéralement par « *Dieu puissant* ». La bible du rabbinat (bien que discutable) traduit ces mots par « héros divin ». Mais est-ce une mauvaise traduction ? En général les chrétiens répondent à cette question que la traduction juive est une méthode que les juifs utilisent pour cacher « la Vérité », celle avec un grand V à leurs coreligionnaires, et que cette vérité qui se trouverait dans ce verset est que « *el gibbor* » veut dire « Dieu puissant » et rien d'autre, et donc si ce verset parle du messie, le messie et Dieu ne font qu'un et ainsi le dogme de la trinité trouverait sa source dans la bible hébraïque.

En vérité, comme pour le mot « alma » dans le tout premier chapitre de notre livre, les chrétiens traduisent ce qui les arrange quand ça les arrange : pour le mot « alma » ils traduisent ce mot dans Isaïe au chapitre 7 par « vierge » mais toutes les autres fois de la bible par « jeune fille ». Ici aussi les chrétiens usent du même procédé, comme nous allons le voir :

Supposons que « *El gibbor* » ne veut dire uniquement que « dieu puissant ». Si maintenant je dis « élé gibborim » (le pluriel de *El gibbor*), cela voudrait donc, d'après les chrétiens dire « Dieux puissants » au pluriel, n'est ce pas ? Répondons par deux exemples de la bible:

- Pour ce premier exemple je vais vous demander de regarder comment les chrétiens traduisent le verset de **Ezéchiel 32 :21** : “*Les puissants héros (élé gibborim) lui adresseront la parole.*” C'est assez incroyable. Tout d'un coup « élé gibborim » ne veut plus dire « Dieux puissants » mais « puissants héros » ! Et dire que la bible du rabbinat qui dit « héros divin » serait une fausse traduction dans le but de cacher la trinité aux juifs ! Il n'y a donc aucune preuve qu'il faut comprendre uniquement « El » comme « Dieu », et ce, même d'après les chrétiens.

- Pour ce deuxième exemple je vais vous demander de regarder comment les chrétiens traduisent le verset de **Genèse 31:29** qui commence par יְדִי לֵאלֹהֵי יָדִי (yech lé-el yadi), qui voudrait dire (si le terme « El » ne veut que dire Dieu): « il y a pour Dieu ma main ». Mais qui est traduit par toutes les traductions chrétiennes par “il y a le pouvoir en ma main”. Encore une fois, le terme « El » est ici traduit par les chrétiens par le terme « pouvoir ». Nous avons donc un exemple supplémentaire pour démontrer que le terme « El » ne veut pas forcément dire « Dieu ».

Attention cependant, nous ne disons pas que ce verset ne signifie pas “Dieu puissant”, mais simplement qu’il ne peut être utilisé comme preuve vis à vis de la trinité puisqu’il est interprétable d’une autre façon. Dans le cas où le verset dirait bien “Dieu-fort” l’interprétation juive serait la même que pour « Elie » par exemple (qui veut dire “mon Dieu”), personne ne considère qu’Elie est Dieu, il s’agirait donc simplement d’un nom théophore comme nous le verrons plus bas.

Comme nous l’avons vu dans le tout premier chapitre, une fois que nous avons réfuté l’argument des chrétiens, ceux là nous répondent que cette réfutation est totalement fausse car elle a été déclarée sur la base de la bible hébraïque et non sur la base de la septante.

Cependant, pour ce verset, vous n’entendrez jamais cette réponse. Savez vous pourquoi ? Tout simplement parce que la septante ne parle pas à un seul moment de « Dieu puissant ».

En effet, le verset dans sa traduction grec dit :

- ὅτι παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν, υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐγενήθη ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Μεγάλης βουλῆς ἄγγελος· ἐγὼ γὰρ ἄξω εἰρήνην ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας, εἰρήνην καὶ ὑγίειαν αὐτῶ.

Et la traduction de ce verset grec dit les mots suivants :

- Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix.

La septante parle ici d’un « ange », ni d’un héro, et encore moins d’un dieu. C’est-à-dire que, alors que les chrétiens qui soutiennent que les textes massorétiques ne devraient pas être lu au profit de la septante, ils utilisent ici un texte des massorétiques pour soutenir leur argument de la divinité du messie et font abstraction du texte de la septante !

On comprend mieux pourquoi les témoins de Jehova associent Jésus à un ange. Ceci explique aussi pourquoi ce verset n’est pas cité dans le nouveau testament. Alors que ce verset est censé, d’après les chrétiens, être le plus démonstratif sur la divinité du messie, aucun apôtre ne va citer ce verset. Ce qui nous amène à deux conclusions: soit les apôtres ne connaissaient que le texte grec qui parle d’un ange, et donc cela n’a rien à voir avec un messie/Dieu; soit ils étaient d’accord que ce verset ne faisait absolument pas référence ni à la divinité du messie, ni même au messie lui même. Car un verset d’Isaïe qui fait mention de la divinité du messie aurait au moins dû être mentionné dans les épîtres aux Hébreux, ou dans l’évangile de Matthieu.

C’est à dire que, soit les apôtres ne connaissaient pas le texte hébreu, auquel cas ils ne lisaient que la Septante, une transcription du texte original dans une langue païenne, le grec (comme nous l’avons soutenue dans la partie précédente), et donc ces hommes n’étaient pas érudits et n’avaient

certainement pas le saint esprit ; soit ces hommes lisaient le texte en hébreu et n'ont pas vu d'allusion à la divinité du messie dans ce texte, et à ce moment là, soit cela prouve qu'ils ne croyaient pas en la divinité du messie, soit ils n'avaient pas le saint esprit et étaient des ignorants.

Dans tous les cas, ce verset en vérité, réfute les dogmes chrétiens et fait sois des apôtres des ignorants sans saint esprit, sois de Jésus un homme non divin. Voilà pourquoi tout chrétien fera abstraction de ce verset dans sa traduction de la Septante.

Maintenant que nous avons démontré que ce verset ne pouvait pas être utilisé pour prouver la trinité selon la bible hébraïque comme selon la Septante, intéressons nous au texte en lui-même, qui selon les chrétiens, serait une prophétie sur un événement tardif.

En vérité, tout ce passage est écrit au passé, or une prophétie est normalement écrite au futur. En effet, il y a, pour commencer, une erreur de traduction dans les textes chrétiens, il est écrit « *et on lui donne pour nom* », sous entendant que ce passage est au présent or le verset dit « *vayikra* » qui veut dire il a été nommé, au passé. Ce passage fait donc référence à un événement passé, or les versions chrétiennes écrivent ce passage de sorte qu'il soit lu comme un événement présent. La totalité du verset est au passé, le fils est en réalité déjà né car le verbe relatif à sa naissance est au passé, idem pour son nom qui est déjà donné. La totalité du chapitre 8 à 10 inclus parle d'un événement passé, de la guerre des Assyriens contre Jérusalem, guerre qui se déroula du temps d'Ezéchias. Nous ne disons pas qu'il ne peut pas s'agir d'une prophétie puisqu'elle est au passé. En effet, plusieurs prophéties bibliques sont écrites au passé. Cependant, rien ne prouve qu'il s'agisse véritablement d'une prophétie et les traducteurs ont forcé l'interprétation en cachant le fait que ce passage est au passé.

Quant à la supposition que ce verset s'adapterait parfaitement à l'histoire et à la vie de Jésus, à contrario rien dans ce passage ne colle avec Jésus : Jésus n'a jamais été appelé Dieu puissant durant son ministère, ni même Père éternel. Quant au verset suivant qui dit qu'il étendra son empire, Jésus n'a jamais gouverné et n'a jamais eu d'empire quelconque. Au contraire la Judée de son temps était dominée par des païens, des Romains et Jésus a dû fuir d'eux. Jésus est mort et n'a jamais été éternel, quand à l'appellation Père, Jésus est censé être le fils ou bien le père ? Selon le dogme trinitaire, Jésus est l'hypostase du fils et ne peut en aucun cas être le père. Celui que l'on appelle Jésus n'est jamais le Père, d'ailleurs Jésus lui même s'adresse au Père comme une personne distincte de lui. Donc ce verset ne peut en aucun cas faire référence à Jésus si le protagoniste est appelé « Père ». Enfin, le messie a été nommé (au passé) prince de la paix. Cela fait il référence à Jésus ? Jésus a il apporté une quelconque paix ? Ou plutôt Jésus aurait dit « *Ne croyez pas que je sois venu pour apporter la paix, je ne suis pas venue pour apporter la paix mais l'épée* ».

Maintenant que nous avons démontré que ce passage n'avait rien à voir ni avec une quelconque trinité, ni même avec Jésus ; les chrétiens prétextent que les juifs ont modifié leurs dogmes pour cacher qu'autrefois tous pensaient que ce passage faisait référence au messie.

Notez que je n'ai jamais à un seul moment nié que ce passage puisse faire référence au messie ; revenons à ce que nous avons dit plus tôt. Cette affirmation des chrétiens, selon laquelle ce verset faisait référence au messie autrefois, est toujours aujourd'hui vrai, mais uniquement selon le sens allégorique, comme c'est le cas pour énormément des versets qui n'ont rien à voir avec le messie. La tradition juive considère que ce verset fait référence à Ezéchias et qu'il était une préfiguration au

messie. En effet, la tradition juive considère qu'Ezéchias aurait pu être le messie mais ne l'a pas été pour différentes raisons⁴⁹. Ainsi dans la littérature rabbinique ce verset selon son sens obvie (le Psachte) parle d'Ezéchias, tandis que selon son sens allégorique (le Drache) il ferait référence au messie.

Les différentes preuves que ce passage fait référence à Ezéchias sont les suivantes :

- Ezéchias en hébreu se dit Hizkia ou Hizkiaou suivant les passages. Hizkia veut dire Dieu fort. En effet ce nom vient des racines Hazak (fort) et ya (Dieu). (Pourquoi demande le talmud? Parce qu'il a renforcé le peuple juif dans sa croyance en Dieu.) Ezéchias veut donc dire Dieu fort, et le messie est appelé Dieu puissant, quel preuve supplémentaire pour comprendre le lien entre Isaïe 9 :6 et Ezéchias ?
- Le messie est ici appelé en premier Conseiller merveilleux. Conseiller se dit Yoets en hébreu. Or Ezéchias est appelé Yoets dans la bible (2 Chroniques 30 :02)
- Le talmud dit la chose suivante : Ezéchias aura à combattre contre l'Assyrie de la même façon que le messie aura à combattre contre Gog et Magog. Les liens entre Ezéchias et le roi Assyrien sont leurs noms. En effet Ezéchias (le messie de Isaïe 9 :6) avait 8 noms **pélé** (merveilleux) **Yoets** (conseillé) **El** (Dieu) **gibor** (puissant) **avi** (père) **ad** (éternel) **char** (prince) **chalom** (paix). De même le roi assyrien possède 8 noms dans la bible aussi : **tiglat-pelisher** (2 Rois 15 :29), **Pelniser** (2 Chroniques 28 :20) **Salmanasar** (2 Rois 17 :3) **Pul** (2 Rois 15 :19) **Sargon** (Isaïe 20 :1) et les 3 noms dans Ezra 4 :10 : **Asennapar rava vikara**. (Sanhedrin 94b)
- Dans le targoum Yonathan Ben Ouziel, alors que celui-ci dit que Isaïe 9 :6 fait bien référence au messie, celui ci dit aussi que les passages du chapitre 10 qui suivent le chapitre 9 font référence à la guerre de Sennacheriv contre Ezéchias : (verset 32) *Le jour est encore haut et il a beaucoup de temps à venir. **Voici, Sennachérib, roi d'Assyrie. Il a voyagé et a passé trois stations, et il a apporté avec lui quarante mille sièges d'or, dans lesquels les fils des rois encerclés avec des couronnes étaient assis; de même, conduit avec lui deux cent mille hommes tenant des épées et des lances; il amena aussi avec lui deux cent soixante mille archers, et cent mille hommes coururent devant lui. La longueur de son camp était de quatre cents parasanges; le cou de ses chevaux quarante parasanges; le nombre de son armée était de deux cent soixante mille myriades qui en manquaient un. Et ainsi ils arrivèrent sur Abraham, quand ils l'avaient jeté au milieu du feu ardent, et ainsi ils viendront avec Gog et Magog, quand le monde aura achevé sa fin pour être racheté. Quand le premier hôte traversa le Jourdain, ils burent les eaux qui étaient dans le Jourdain. Quand le second hôte traversa le Jourdain, les sabots des chevaux absorbèrent et burent les eaux. Quand le troisième hôte traversa le Jourdain, ils creusèrent des puits et burent les eaux. Il vint et se tint à Nob, la ville des sacrificateurs, devant le mur de Jérusalem; il répondit et dit à son armée: N'est-ce pas la ville de Jérusalem contre laquelle j'ai tumultueusement rassemblé tous mes camps, et à cause de quoi j'ai opprimé toutes mes provinces? Voici, elle est plus petite et plus faible que toutes les villes fortifiées des nations que j'ai soumises par la force de ma main. Il est venu, il s'est levé et a secoué la tête; Il étendit sa main contre la montagne de la maison du sanctuaire qui est en Sion, et contre la cour qui est à Jérusalem.***

⁴⁹ Les explications de ces passages ne sont pas données dans ce livre. Pour plus d'explication voir Les Portes de Jardin, au chapitre 18 du même auteur.

Notez que Yonathan Ben Ouziel dit concernant le verset de notre chapitre : « *Le prophète a dit à la maison de David: Car un enfant est né, un fils nous a été donné, et il a pris la loi sur lui pour la garder. Son nom est appelé par l'Eternité merveilleux, le Dieu puissant qui vit pour l'éternité, le Messie dont la paix sera grande pour nous de son temps.* »

Ici les chrétiens ont tendance à vouloir utiliser le Targoum Yonathan en leur faveur, croyant que ce que dit Yonathan est que le fils qui né est appelé « *le Dieu puissant qui vit pour l'éternité* », or ce que dit Yonathan c'est que le nom du messie sera donné par « *le Dieu puissant qui vit pour l'éternité* », c'est Lui qui l'appellera ainsi. Notons d'ailleurs que ce même verset dit que ce messie fera en sorte de garder la loi comme Ezéchias l'a fait (il ne l'annulera pas, ni ne « l'accomplira » pas).

Un dernier argument chrétien est de dire que le verset suivant dit que son règne sera « de maintenant et à jamais », ce qui ne peut s'appliquer à Ezéchias qui n'a pas eu de règne sans fin, sauf que l'expression « A jamais » (Ad Olam) se retrouve dans d'autres passages qui prouvent que cela peut se comprendre comme disant « jusqu'à la fin de sa vie », notamment en **1 Samuel 1 : 22**, mais aussi dans **1 Samuel 2:30**. Si les chrétiens se trouvent forcés de dire que l'expression Ad Olam veut dire éternellement, alors que veut dire le passage de **1 Chroniques 23:13** qui dit que ce sera aux fils d'Aaron que sera le rôle de la prêtrise "à tout jamais" alors que les chrétiens disent que ce rôle donné aux fils d'Aaron est aboli et qu'il appartient maintenant à Jésus selon l'épître aux hébreux? On pourrait alors poser la question suivante: lorsqu'Isaïe dit « dès maintenant » de qui parle-t-il alors que Jésus est né 700 ans plus tard ?

2 : Le messie chez Jérémie

Récemment on trouve une méthode des missionnaires chrétiens qui consiste à utiliser le talmud pour prouver que le judaïsme a faux et que le christianisme est véridique. J'ai à plusieurs reprises utilisé le talmud dans les chapitres précédent, répondant aux possibles allégations des chrétiens vis-à-vis du talmud, mais aussi aux propos soulevé par Yonathan Ben Ouziel que les chrétiens citent parfois. Toutes ces sources juives démontrent que les sources juives antiques ne vont pas dans le sens de l'interprétation des chrétiens.

Mais depuis la Dispute de Barcelone qui opposa le rabbin Nahmanide a Pablo Christiani face au Roi Aragon, une méthode est utilisé par les chrétiens pour tenter de prouver la véracité du christianisme : celle de prouver à partir du talmud que le messie est Dieu et donc que les doctrines juives auraient changé avec l'avènement du christianisme.

Les chrétiens citent la guemara **Baba Batra 75b** qui dit :

«Et Rabbi Shmuel bar Nahmani dit que Rabbi Yoḥanan dit: Trois ont été appelés par le nom du Saint, béni soit-Il, et ils sont: Le juste, et le Messie, et Jérusalem [...] En ce qui concerne le Messie, car il est écrit: "Et c'est son nom par lequel il sera appelé, le Seigneur est notre justice"⁵⁰.»

A cela, les chrétiens déclarent que si ici le messie est appelé par le nom du tétragramme et que rien hormis Dieu ne peut posséder ce nom, alors c'est que le messie est Dieu en personne.

Pour commencer il y a une erreur de traduction, ce n'est pas "il sera appelé par le nom de Dieu", mais "il sera appelé AU NOM DE Dieu" על שמו של הקב"ה, c'est à dire en son nom.

L'expression "être appelé au nom de" signifie agir en son nom, le représenter. Ici Le messie agira au nom de Dieu et représentera Dieu sur terre, en l'occurrence, c'est la justice de Dieu qu'il fera représenter sur terre dans le cas de notre verset.

Pour le comprendre, prenons un autre passage: Dans le traité Sota⁵¹ il est écrit: *Rabbi Yohanan a dit "Samson a jugé le peuple hébreu de la même façon que notre père qui est aux cieux. En effet il est dit "Dan jugera son peuple comme un"⁵²"* (Ici Rabbi Yohanan fait un lien entre Samson venant de la tribu de Dan et Dieu qui est appelé Un). *"Rabbi Yohanan dit aussi "Samson a été appelé au nom de Dieu car il est dit "Car Dieu est un soleil et un bouclier"⁵³"* (Ici Rabbi Yohanan fait un lien entre Dieu qui est appelé Soleil et Samson qui a pour nom en hébreu Shimshon qui a la même racine que le mot soleil (shemesh) en hébreu).

Samson est donc appelé au nom de Dieu; doit on comprendre de Samson est dieu, ou qu'il est Dieu fait chair ou encore le fils de Dieu? Bien sûr que non. Ici Rabbi Yohanan explique simplement que

⁵⁰ Jérémie 23: 6

⁵¹ Sota 10a

⁵² Genèse 49:16

⁵³ Psaumes 84:8

Samson est appelé au nom de Dieu car il était de son époque la représentation de la justice divine sur terre.

Si nous lisons la suite du passage du talmud, on peut y lire que Jérusalem est appelé aussi au nom de Dieu. Les chrétiens répondent que l'on sous entendrait qu'il s'agit d'un Jérusalem céleste, ou encore qu'il est « dans son sein ». Je réponds à cela "et alors?"; qu'est ce que ça change? Dieu n'est pas ville céleste ! La ville de Jérusalem, qu'elle soit céleste ou terrestre n'est pas une hypostase de la trinité . Mais surtout, cet argument est réfutable, il suffit de lire la suite de la page qui montre bien qu'il s'agit du Jérusalem que nous connaissons (la suite de la page précise que les immeubles seront très haut et que la ville sera élargi):

“Reish Lakish dit: Dans le futur, le Saint, béni soit-Il, ajoutera mille fois à Jérusalem la valeur numérique du téfaf des jardins; mille fois la valeur numérique du kefel des tours; mille fois la valeur de litzoy de fortifications; et mille deux fois la valeur de shilo de petites maisons [totpera'ot]. Et chacun de ces ajouts sera comme la grande ville de Tzipori dans sa prospérité.”

Lorsque l'on dit dans Ezéchiel 33 :16 que Jérusalem sera appelé la aussi « l'éternel est notre justice ». Doit on comprendre que, si dans Jérémie 23 :6, ou il est dit la même chose vis-à-vis du Messie “Dieu est notre justice” Dieu se fera chair, alors pour Ezéchiel 33 :16 qui parle de Jérusalem, cela voudrait dire que Dieu se fait ville ? Dieu se fait ville « céleste » ? Ce ne serait plus une trinité mais une quadrité ?

Même Ezéchiel, son dernier verset dit “Le pourtour aura dix-huit mille [coudées], et désormais le nom de la ville sera Dieu est la!” Prouvant bien que ce verset parle d'une ville bien terrestre et non une allusion à un quelconque paradis céleste.

Les chrétiens répondent à cela que le messie nomme la ville en son nom comme d'autres ont nommé la ville en leur nom, ainsi si le Messie est Dieu, le nom de la ville sera Dieu. Donc la ville ne serait finalement qu'un nom? Pourquoi doit on dire pour le verset de Jérémie que cela signifie forcément que le Messie est Dieu et rien d'autre -et donc que ce serait forcément à prendre au sens littéral-; et pour le verset d'Ezéchiel qui parle de Jérusalem, cela n'est pas à prendre au sens littéral mais à comprendre comme un simple nom et non comme la nature même de la ville? Il existe un véritable biais cognitif dans cette interprétation qui fait interpréter les versets en fonction de leurs besoins et selon leurs arrangements...

Toujours la même page du talmud dit que les justes seront appelé Saint. Nous ne sommes pas sans savoir que le terme de Saint fait référence pourtant à Dieu (voir Isaïe 6). Bref, la compréhension que les juifs ont de ce passage est très simple: le messie sera appelé Dieu est notre Justice car lorsque le messie agira, on connaîtra la justice Divine.

Le principe est que le "messenger" de Dieu porte le nom de l'expéditeur. Cette notion est très fréquente dans le Talmud et les midrashim, mais pour nos talmudistes du dimanche, évidemment ce n'est pas facile lorsque l'on répète simplement les sources d'une vidéo internet sans étudier ces textes...

Pour comprendre ce principe, je vais citer plusieurs exemples:

- Citons **Exode 33:7** qui dit “ *Pour Moïse, il prit sa tente pour la dresser hors du camp, loin de son enceinte et il la nomma Tente d'assignation; de sorte que tout homme ayant à consulter le Seigneur devait se rendre à la Tente d'assignation, située hors du camp.*” Moïse s’installe dans une tente qu’il nomme tente d’assignation. Et tout homme qui veut consulter Dieu doit se rendre dans la tente d’assignation? Le texte aurait du dire “et tout homme qui veut consulter Moïse”, et non Dieu. C’est Moïse qui se trouvait dans la tente. On comprend donc ici que Moïse est appelé Dieu, non pas que Moïse est Dieu mais que Moïse agit pour Dieu et Dieu agit à travers Moïse, ainsi le texte l’appelle Dieu.
- Nous avons aussi quelque chose d’assez semblable dans **Nombres 32: 27** qui dit “*tandis que tes serviteurs, tous ceux qui peuvent s'armer pour la milice, marcheront aux combats devant l'Éternel, comme l'a dit mon seigneur.*”. Il est clair qu’ici le seigneur fait référence à Moïse, sinon le texte aurait dit “comme Il nous l’a dit”. Et puis au verset 31 on lit “*Les enfants de Gad et ceux de Ruben répondirent en ces termes: "Ce que l'Éternel a dit à tes serviteurs, ils le feront exactement.*”. Ici Moïse aurait donc été appelé l’Eternel. Rabbenou Behayé dit à cela “Moïse était l’instrument de Dieu”.
- Citons **Genèse 33 :20** “וַיֵּצֵב-שָׁם, מִזְבֵּחַ; וַיִּקְרָא-לוֹ--אֵל, אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל”, littéralement: “*Il érigea la-bas un autel, il l’appela lui Dieu Dieu d’Israël*” (il y a ici deux fois l’utilisation d’un nom Divin a priori, bien que différents). Sauf que l’on sait que à de très nombreuses reprises le sujet est placé avant le verbe, comme par exemple quelques versets plus haut il est dit וַיָּבֹא יַעֲקֹב, littéralement et il arriva Jacob, pourtant on lit cela “et Jacob arriva”. Ainsi donc ce verset peut être lui “il érigea un autel, et El l’appela Dieu d’Israël. ou encore ‘et il l’appela El, le Dieu d’Israël” c’est à dire : qui l’a appelé El ? Le Dieu d’Israël. En d’autres termes, Dieu aurait appelé Jacob par El lorsqu’il a érigé cet autel. Ainsi, Jacob est appelé Dieu, non pas qu’il est Dieu mais qu’il agit en son nom.
- Citons **Genèse 25:22** qui dit “*Comme les enfants s'entre poussaient dans son sein, elle dit "Si cela est ainsi, à quoi suis-je destinée!" Et elle alla consulter le Seigneur.*”. Le terme ici pour “consulter” est *lidrosh* en hébreu, or *lidrosh* fait référence à une prophétie, il concerne toujours un homme qui parle au nom de Dieu et jamais Dieu directement, ainsi, Rebecca va consulter un prophète et non Dieu lui même en analysant les mots du verset, pourtant le texte parle de Dieu, preuve supplémentaire pour nous faire comprendre qu’une nouvelle personne est ici appelé par le nom de Dieu. (C’est d’ailleurs ainsi que le traduisent le Targoum Jérusalem et le targoum Pseudo-jonathan) C’est ainsi qu’on le comprend dans Exode 18:15, Rois 14:5 et d’autres versets qui font comprendre qu’on vient consulter un prophète pour connaître les voies de Dieu, on ne consulte par Dieu (étymologiquement parlant).
- Ensuite nous avons **Jérémie 23:6** où le Messie est appelé Dieu est notre Justice, et **Jérémie 33:16** et **Ezéchiel 48:35** où Jérusalem est appelé respectivement Dieu est notre Justice et Dieu est la.
- Un avant dernier exemple: il se trouve dans **Isaïe 7**, lorsque Dieu envoie Isaïe comme émissaire pour parler au roi et qu’il dit “*L'Eternel dit alors à Isaïe: "Rends-toi au-devant d'Achaz,[...] 4 Et tu lui diras: N'aie garde de perdre ton calme, sois sans crainte [...].*” La suite

des versets dit: "L'Eternel, continuant de parler à Achaz, lui dit: 11 "Demande un signe de la part de l'Eternel, ton Dieu, que ta demande s'applique aux régions d'en bas ou aux sphères supérieures. 12 Je n'en demanderai pas, répliqua Achaz: je ne veux pas mettre l'Eternel à l'épreuve." 13 Alors le prophète reprit: "Ecoutez-donc, maison de David!" On remarque bien que Isaïe est appelé "l'Eternel" alors que Isaïe n'est pas Dieu pourtant, ce n'est pas Dieu qui parle à Achaz mais bien Isaïe, cela prouve que ici aussi, le prophète est appelé Dieu sans l'être, parce que le texte veut nous dire qu'en vérité, Dieu agit à travers le prophète et c'est pour cette raison qu'il porte son Nom.

- Pour notre dernier exemple, il faut savoir que ce principe existe aussi non pas seulement pour les prophètes mais aussi vis à vis des anges qui agissent selon la volonté Divine, ainsi en est-il du Satan (qui est un ange dans le judaïsme) où il est dit "Satan, cherchant à nuire à Israël, incita David à en ordonner le dénombrement" (1 Chronique 21:1); et ce passage est répété dans le livre de Samuel mais sous une autre forme: "La colère du Seigneur s'étant de nouveau allumée contre les Israélites, il incita David contre eux en disant: "Procède au dénombrement d'Israël et de Juda."" (2 Samuel 24 :1) C'est à dire que Satan est appelé Dieu; pourtant Satan n'est pas Dieu, simplement il agit selon la volonté Divine et c'est la raison pour laquelle le texte le nomme ainsi.

De tout cela nous comprenons que ceux qui portent le nom de Dieu le portent non pas parce qu'ils sont Dieu mais parce qu'ils agissent en son nom, c'est cela que Rabbenou Behayé exprime lorsqu'il dit "le messager porte le nom de l'expéditeur".

Remarquez que cette notion existe aussi dans le christianisme chez les pères de l'Eglise. Ainsi Ignace dans un commentaire sur Ephésiens 6:1 dit "*Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus il faut le révéler ; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. Lc 12, 42 ; Mt 24, 25), il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. Mt 10, 40 ; Mc 1, 37 ; Lc 7, 48 ; Jn 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même.*"

3 : Le messie chez David

Le psaume 110 utilisé à plusieurs reprises par Jésus puis répété à foisons par les missionnaires chrétiens, cherche à nous dire la chose, suivante: le messie est divin. Cet argument, qui se veut dans les évangiles être l'argument qui fit taire les pharisiens est la fierté des chrétiens, ils le prononcent la tête haute comme s'il était un argument implacable, irréfutable ! Comme disait Nahmanide dans sa dispute de Barcelone, mêmes les enfants chrétiens connaissent cet argument au point qu'il fait institution dans l'apologétique chrétienne⁵⁴ !

Matthieu 22 (répété dans Marc 12) :

Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, en disant: Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent: De David. Et Jésus leur dit: Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils? Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions.

Ici Jésus donne un argument pour expliquer que le messie ne peut être que Dieu lui-même, car David appellerait son fils Seigneur ! Or un roi n'appelle pas son fils seigneur, donc ce seigneur ne peut être que Dieu ! C'est d'ailleurs le Seigneur qui parle au Seigneur, et donc Dieu qui se parlerait à lui-même, ou un dieu humain qui parle à Dieu tout puissant, ou encore pour les chrétiens « Dieu le fils qui parlerait à Dieu le père ».

Un argument déjà tout fait qui se trouverait donc dans les psaumes en faveur du dogme chrétien de la trinité, a priori.

Sauf qu'il existe plusieurs problèmes à cela :

Tout d'abord on remarque qu'ici Jésus cite la version de la Septante des psaumes, celle traduite en grec qui traduit le tétragramme par Seigneur :

Τῷ Δαυιδ ψαλμός. Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ

Korios ici est écrit pour dire seigneur comme pour dire le tétragramme, ce qui est le cas dans toute la septante et ce sera la même chose dans la Vulgate qui utilisera Deus ou Dominos.

Mais pourtant, le verset en hébreu dit :

« לְדוֹד מִזְמוֹר נָא יְהוָה לְאֲדָנִי »

Ce qui signifie : « Chant de David, Dieu a dit à mon seigneur » et non mon seigneur a dit à mon seigneur... (Il est vrai qu'aujourd'hui les bibles récentes rectifient cette erreur, au détriment de la Septante...)

⁵⁴ La Dispute de Barcelone, Edition Verdier page 69

Nous avons donc notre première erreur qui est une erreur de traduction, et qui est ici volontaire car l'auteur de Matthieu a délibérément préféré utiliser la version grec plutôt que la version hébreu qui elle ne laissait planer aucun doute quant au sens... (À moins qu'encore une fois Jésus et les auteurs des évangiles ne lisaient que la Septante comme nous l'avons dit plusieurs fois déjà)

Mais il y a une deuxième erreur, celle de croire que ce « seigneur » fait référence au messie. Tout au long des évangiles, Jésus discute avec des pharisiens, nous faisant croire que ce sont les mêmes pharisiens qui se retrouvent dans le talmud, or, plus on étudie les évangiles, plus on se rend compte que ces pharisiens n'ont de pharisiens que leurs noms, car un pharisien érudit saurait que ce psaume ne parle pas du Messie⁵⁵ mais d'Avraham comme les pharisiens du talmud le pensent et l'expriment à deux reprises :

Nédarim 32b : Rabbi Zekharya a dit au nom de Rabbi Yishmael: Le Saint, Béni soit-Il, voulait que le sacerdoce émerge de Sem (considéré comment étant Malkitsedek par les pharisiens selon la tradition), afin que ses enfants soient des prêtres, comme il est dit: "Et Melchisédek, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; et il était prêtre de Dieu le Très-Haut "(Genèse 14:18). Une fois que Melchisédek a placé la bénédiction d'Abraham avant la bénédiction de l'Omniprésent il a fait que le sacerdoce soit avec Avraham, et non d'un autre descendant de Sem.

Comme il est dit: "Et il le bénit et dit: Béni soit Abram de Dieu Très-Haut, Créateur du ciel et de la terre, et béni soit Dieu le Très-Haut" (Genèse 14: 19-20). Abraham lui dit: Et est-ce qu'on place la bénédiction du serviteur avant la bénédiction de son maître ? Tu aurais dû bénir Dieu en premier. Immédiatement, le Saint, béni soit-Il, donna le sacerdoce à Abraham, comme il est dit: "Le Seigneur dit à mon seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied" (Psaumes 110: 1) ensuite il est écrit: "Le Seigneur a juré et ne se repentira pas: tu seras sacrificateur pour toujours, parce que tu es un roi de justice [al divрати malki tzedek]" (Psaumes 110: 4), qui est expliqué par homélie pour signifier : En raison des mots impropres [divрати] de Melchisédek, la progéniture d'Abraham sera pour toujours des prêtres de Dieu. Et c'est ce qui est écrit: "Et il était (au passé) prêtre de Dieu le Très Haut" (Genèse 14:18), qui souligne que lui, Melchisédek, est un prêtre, mais ses enfants ne seront pas des prêtres.

Sanhédrin 108b : Rav Hana bar Leva'ei dit que Sem a dit à Eliezer, serviteur d'Abraham: Quand les quatre grands rois de l'est et de l'ouest sont venus sur vous pour faire la guerre à Abraham, qu'avez-vous fait? Eliezer lui dit: Le Saint, Béni soit-Il, amena Abraham et le plaça à Sa droite, et nous jetâmes de la poussière et cela devint des épées, et nous jetâmes de la paille et cela devint des flèches, comme il est dit: « Le Seigneur dit à mon maître: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied» (Psaumes 110: 1), et il est écrit: « Qui en a ressuscité un de l'est? Il donne des nations avant lui, et le fait régner sur les rois; son épée les fait comme la poussière, son arc comme de la paille battue " (Esaïe 41: 2).

⁵⁵ Il existe cependant, il est vrai, une interprétation selon laquelle ce passage se référerait au Messie dans Yalkout Psaume 867, cependant il s'agit de l'interprétation allégorique de ce psaume et non de son interprétation littérale. Cependant dans cette interprétation, Avraham fait aussi figure de protagoniste est prouve précisément que le messie n'est pas divin, puisque dans ce midrash, Avraham se plaint de la place qu'occupe le messie, cela ne pourrait pas être possible si celui-ci est Dieu...

Ainsi donc, d'après les pharisiens érudit (et non ceux faces à Jésus) David chantait un louange sur Avraham et ne parlait donc absolument pas du messie ! Si les pharisiens ne répondent rien à Jésus c'est soit parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi il parle du messie quand un psaume parle d'Avraham, soit parce que ces pharisiens étaient trop stupide pour ne pas avoir appris de leurs maîtres que ce psaume parlait d'Avraham !

Vous remarquerez qu'ici l'interprétation faite par le talmud qui considère qu'il s'agit d'Avraham est bien plus logique que celle de penser que David parlait du messie ! En effet, les élèves de Jésus s'interroge sur le fait d'appeler son fils seigneur, or ici si David parle de son seigneur ce ne peut être son fils –la dessus nous sommes d'accord avec les chrétiens puisque c'est d'Avraham qu'il s'agit!

Deuxièmement, les pharisiens du talmud remarquent un fait intéressant, le psaume dit « Tu es sacrificateur pour toujours, A la manière de Melchisédek. » en hébreu ces derniers mots se lisent « al divrati malki tzedek » ce qui peut être traduit littéralement par « à cause des mots de malkitsedek », en d'autres termes, la personne que l'on parle dans ce psaume est prêtre a cause de mots prononcé par Malkitsedek ! Qui d'autre a vécu a la même époque que Malkitsedek si ce n'est Avraham (et personne d'autre qu'Avraham ne rencontre Malkitsedek dans la bible d'ailleurs)? Le talmud vient même nous expliquer quels sont ces mots qui ont provoqué le changement de sacerdoce de Malkitsedek à Avraham !

Le psaume continue et dit « Le Seigneur, à ta droite, Brise des rois au jour de sa colère. », qui d'autre a combattu des rois dans la bible si ce n'est Avraham lors de la guerre de Genèse 14 ? Jésus peu être?

Jusqu'aujourd'hui les chrétiens continuent à croire que Jésus est à la fois roi et prêtre. Mais comment cela peut être possible ? Sachant par exemple que la royauté passe par la descendance de David et donc la tribu de Yehouda tandis que le sacerdoce passe par la descendance d'Aaron et donc la tribu de Lévi ? Comment cela puisse être possible que Le roi messie puisse être le « souverain sacrificateur » (cohen gadol) alors que celui-ci est cité dans Ezéchiel 45 :19 comme une personne différente ?

J'ai finalement compris que cette croyance venait d'une mauvaise compréhension d'un verset, celui de Zacharie 6 :13. Dans les versions chrétiennes celui-ci dit :

« Il bâtera le temple de l'Eternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, et il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. »

C'est bien sûr une mauvaise traduction, en hébreu cela ce dit :

וְיַעֲצֵת שְׁלוֹם תְּהִיָּה בֵּין שְׂבִיָּהֶם: וְהוּא יִבְנֶה אֶת־הַיְּהוָה וְהוּא יֵשֵׁב וְיַמְשֵׁל עַל־בְּסֹאֵן וְהִיָּה כְהֵן עַל־בְּסֹאֵן

Ce qui se traduit par « et le prêtre sera sur son trône ». C'est-à-dire que le roi régnera sur son trône et le prêtre sera sur le sien, il y a donc deux personnes, chacun sur son trône. D'ailleurs, la suite du verset précise bien qu'il y aura une paix être eux deux. De qui s'agit-il si Jésus est le roi mais aussi le prêtre ? Qui est ce deuxième ?

Si les juifs ne croient pas en Jésus en tant que messie c'est, disent ils, que Jésus ne rentrent pas dans les idéaux messianiques. Le messie selon les juifs doit faire de ce monde, un monde utopique où chaque homme (juif ou non) vouerait un culte au Dieu unique. Dans ce monde, il n'y aurait plus de guerre, ni d'iniquité entre les hommes. La maladie et même la mort auraient disparu, ils vont même jusqu'à dire que les produits agricoles pousseront de la terre sans fatigue et que les loups ne chasseront plus les brebis, selon les prophéties bibliques. Les malédictions que Dieu a professé contre Adam dans la Genèse disparaîtront tel que la mort ou la difficulté à faire pousser des produits agricoles, comme l'avons dis, mais aussi la difficulté à enfanter et enfin la fin du mauvais penchant.

Il est évident qu'aucun des belles paroles que nous venons de dire ne s'est réalisé depuis la naissance de Jésus. Bien au contraire, on pourrait même dire, non sans tort que le christianisme a été à l'œuvre de beaucoup de guerres et de beaucoup de morts. Comment alors, disent les juifs, peut on croire que le messie est venu si rien qui démontre sa venue ne s'est réalisé ? Les chrétiens parlent alors d'une seconde venue de Jésus, un retour, qui non seulement n'a pas sa source bibliquement mais qui en plus ne fait en rien prouver sa messianité. Si c'était ainsi, n'importe qui pourrait se déclarer messie et prétexter qu'il effectuerait sa mission à son « retour », il pourrait même –comme Jésus- demander à ce que l'on croit en lui jusqu'à son retour, auquel cas contraire ou il se chargerait de punir d'une souffrance infini tout celui qui refuserait de croire en lui...

Parmi les autres arguments qui font d'un homme un messie, il a notamment la descendance Davidique, que les chrétiens se glorifient que Jésus possède, bien que nous verrons que c'est bien plus complexe que cela. Viens aussi le fait que le messie doit être un hébreu, un juif intègre, croyant et parfait dans sa foi. Les chrétiens sont persuadé que Jésus pratiquait de façon parfaite la religion juive, c'est ce que nous analyserons dans plusieurs chapitres. Il existe aussi l'idée que le messie doit reconstruire le temple pour en produire un « éternel » selon les mots du prophète Ezéchiel. Ainsi, si le messie doit reconstruire le temple c'est que celui-ci était déjà détruit à son arrivé. Cependant, vu que Jésus vient 40 ans avant la destruction du temple, les chrétiens affirment que le messie devait arriver avant sa destruction et que ce temple éternel qu'il doit bâtir n'est autre que lui même...

Enfin, il existe pour les chrétiens certaines autres prophéties messianiques que les chrétiens ont données à Jésus, que nous verrons dans cette partie.

1 : La descendance Davidique

Un des arguments principaux donnés par les chrétiens pour montrer que Jésus est le vrai messie est qu'il est descendant direct de David et que les prophéties précisent que le messie descendra de David lui-même. Ils en viennent même à dire « aujourd'hui existe-t-il un juif qui pourrait prouver qu'il descend de David ? ». Sachez évidemment que la réponse est oui. Maimonide par exemple descendait de David et avait toute sa généalogie. Il est en de même pour Rashi (et de biens d'autres rabbins qui descendront de ces mêmes rabbins comme le Maharal ou le Rabbi de Loubavitch).

Seulement, une question se pose : Jésus descend-il bien de David ?

Les évangiles qui voulaient à tous prix prouver que Jésus descendait de David ont écrits une généalogie allant de David à Jésus. Sauf qu'ils ont fait une erreur, ils n'ont pas écrits une généalogie mais deux. En effet, Matthieu et Luc ont tous les deux écrits une généalogie de Jésus jusqu'à David, mais il y a un problème : elles sont différentes. Les commentateurs se sont alors mis à dire que les deux généalogies ne partaient pas du même parent, l'un de Joseph le père adoptif de Jésus et l'autre de Marie la mère de Jésus. Bien que le texte dise l'inverse cela pose plusieurs problèmes :

- Le messie doit descendre par lignée directe de David, et donc ne peut descendre de David par adoption.
- Le messie doit descendre de David de père en fils. La mère n'entre pas en compte.

Ainsi, ces deux problèmes réfutent d'entrée de jeu les deux généalogies établies par Matthieu et Luc.

Mais beaucoup plus de problèmes se posent en lisant ces généalogies, je vais pour cela devoir les citer :

Matthieu 1 :1-17 :

1 Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. 2 Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; 3 Juda engendra de Thamar Pharès et Zara; Pharès engendra Esrom; Esrom engendra Aram; 4 Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; 5 Salmon engendra Boaz de Rahab; Boaz engendra Obed de Ruth; Obed engendra Isaï; 6 Isaï engendra David. Le roi David engendra Salomon de la femme d'Urie; 7 Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abia; Abia engendra Asa; 8 Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; 9 Ozias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; 10 Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; 11 Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone. 12 Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; 13 Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliakim; Eliakim engendra Azor; 14 Azor engendra Sadok; Sadok engendra Achim; Achim engendra Eliud; 15 Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Matthan; Matthan engendra Jacob; 16 Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. 17 Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ.

Notez que l'auteur insiste sur le chiffre 14, pour une raison simple : 14 est la valeur numérique de David, il cherche donc à rendre divin non seulement le fait que Jésus descende de David mais aussi le nombre de personne appartenant à son pédigrée (mais vous allez voir par la suite qu'en vérité ce chiffre est inventé car il n'y a pas vraiment 14 personnes entre chacun). Ainsi on a donc ici 28 personnes entre David et Jésus.

Maintenant, voyons pour Luc :

Luc 3 :23-38 :

23 Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, 24 fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Jannai, fils de Joseph, 25 fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Nahum, fils d'Esli, fils de Naggai, 26 fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Sémeï, fils de Josech, fils de Joda, 27 fils de Joanan, fils de Rhésa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, 28 fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils D'Er, 29 fils de Jésus, fils d'Eliézer, fils de Jorim, fils de Matthat, fils de Lévi, 30 fils de Siméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Eliakim, 31 fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, 32 fils d'Isaï, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Salmon, fils de Naasson, 33 fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils d'Esrom, fils de Pharès, fils de Juda, 34 fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, 35 fils de Seruch, fils de Ragau, fils de Phalek, fils d'Eber, fils de Sala, 36 fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, 37 fils de Mathusala, fils d'Enoch, fils de Jared, fils de Maléléel, fils de Kaïnan, 38fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

Remarquez, ici, que de Jésus a David, nous avons ici 42 personnes contre 28, ce qui remarquons le, est un chiffre plus logique.

Remarquez aussi que Luc précise bien que la généalogie passe ici par Joseph, et non par Marie. Ainsi donc, non seulement nous avons des noms différents pour les deux généalogies passant par Joseph, mais surtout, l'une fait un bon de 42 générations entre David et Joseph et l'autre en fait 28, ce qui nous amène a une nouvelle question : ou sont passés les 14 autres personnes des 14 autres générations ?

(En vérité, il y a un autre souci concernant l'évangile Luc puisque les descendant de Adam a Avraham sont les suivants : Adam, Seth, Enosh, Kenan, Mahalalel, Yered Hanoh, Metouchalel, Lemekh, Noah, Sem, Arphaxad, Chelekh, Ever, Peleg, réou, Seroug, Nahor, Terah, Avraham, Qui est donc Kaïnam, fils d'Arphaxad ?

De même dans l'évangile de Luc, la descendance qui va de Avraham a David est la suivante (Cf Ruth 4): Pères engendra Esrone. 19 Esrone engendra Ram, Ram engendra Aminadab. 20 Aminadab engendra Naassone, Naassone engendra Salmone ; 21 Salmone engendra Booz, Booz engendra Obed ; 22 Obed engendra Jessé, et Jessé engendra David. Or dans l'Évangile de Luc on retrouve un certain Admin ? Que fais il ici ?)

Donc, soit les évangiles ne connaissaient rien à la bible et ont oublié des noms soit ils considèrent que cette généalogie est « métaphorique » et ne sert qu'à dire que Jésus aurait une ascendance Davidique, mais ces généalogies si longues sont donc complètement inutiles alors s'il manque des noms...(et le symbole du chiffre 14 n'a plus aucun intérêt aussi s'il manque des noms...) On notera

aussi que cette généalogie passe par Nathan et non par Salomon l'a rendant d'emblée caduque... Ces interloquassions suffiraient pour comprendre que quelque chose cloche dans ces généalogies. On comprend très vite que l'on a simplement cherché à montrer que Jésus descendait de David sans se demander si ce que l'on écrivait était correct.

Mais nous allons continuer : Nous avons dit que les commentateurs répondaient que la généalogie de Matthieu était celle de Joseph tandis que celle de Luc est celle de Marie. Bien que le texte parle explicitement de Joseph dans les deux cas dont celui de Luc, on remarque en lisant les chapitres précédents que pour Luc, la descendance Davidique devait bien se faire par le père.

En effet, Luc dit :

- *Luc 1 :27 un homme de la maison de David, nommé Joseph*
- *Luc 2 : 4 Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David.*
- *Luc 3 :26 Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph*

Luc insiste donc sur le fait que Joseph descend de David car il sait pertinemment –et à raison- que la lignée, et donc la descendance messianique se fait par le père, et donc n'aurait jamais cherché à faire la généalogie de Jésus en passant par la mère.

Mais, il y a plus intéressant que cela, pour Luc, Marie ne descend même pas de la tribu de Juda, celle de David, mais de la tribu des Levi. En effet, il est dit :

- *Luc 1 :5 Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia; sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Elisabeth.*
- *Luc 1 : 36 Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.*

Ainsi donc Elisabeth et Marie qui étaient cousines étaient de la tribu de Levi car descendante d'Aaron. Pour Luc, comme pour Matthieu la descendance se faisait par le père, par Joseph donc, sauf qu'un fils adoptif ne peut posséder les droits tributaires de son père adoptif. C'est là que ça devient intéressant, car pour Luc et pour Matthieu, la descendance par adoption ne pose à priori pas de problème.

Sauf que pour Paul, si. En effet, il dit dans Romains :

Romain 1 :1 Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu,- 2 qui avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les saintes Ecritures, 3 et qui concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair.

Paul insiste donc, des les premiers versets, sur le fait que Jésus soit descendant de David « selon la chair ».

Je citerai, pour conclure, un passage de Jonathan Ben Ouziel que les chrétiens aiment citer et que nous avons déjà parlé dans un autre chapitre, dit à propos d'Isaïe 11 :1 : *Et un roi sortira des fils*

d'Ichai, et des enfants de ses enfants, le Messie sera oint. Yonathan nous prouve ici que c'est par la lignée direct de David que le messie viendra, pas par Dieu ni par un père adoptif.

Ainsi, non seulement Jésus ne descend pas du Roi David selon le dogme chrétien puisqu'il n'a pas de père, mais aussi parce que Joseph descend de Nathan. La descendance doit se faire selon une lignée de père en fils et cela se retrouve dans l'interprétation préchrétienne. De plus du côté maternelle, Jésus ne descend pas du roi David puisque Marie vient de la tribu des prêtres, et quand bien même elle descendrait de la tribu de Juda, l'affiliation ne se fait pas selon la mère. Enfin, l'analyse de ces passages nous montrent que ces deux généalogies sont fausses puisque contradictoires. De plus elles sont caduques par le simple fait qu'elles sont incomplètes. Il s'avère donc que l'un des arguments principaux de la messianité de Jésus ne vaut en vérité absolument rien et peut donc aisément être remis en cause.

C'est pour cette raison que de nombreux chrétiens, soucieux de ce problème épineux vont tenter de d'expliquer les contradictions et les problèmes que donnent ces généalogies en faisant notamment de Marie une femme descendante à la fois de David et de Aaron, ils vont même lier les deux généalogies en utilisant la loi du lévirat et inventer toutes sortes d'autres « traditions » que l'on retrouvera chez Epiphane de Salamine ou Jean Damascène.

Certains tentent de discréditer les généalogies de Jésus en critiquant le fait que Zorobabel figure dedans, lui qui devrait ne pas être de la lignée du messie puisque maudit par la malédiction de Jekoniah. Ce serait en vérité un mauvais argument car le midrash considère que cette malédiction a été annulé et que Zorobabel sera bien un ascendant du messie, on retrouve cette idée notamment dans le midrash Tanhouma, Parasha Toldot.

Il est intéressant de remarquer que si ce midrash dit que Zorobabel a annulé la malédiction et que c'est de lui que descendra le messie, il cite un verset très important (à savoir 1 Chroniques 3:10-24), que je vais citer ici:

10 Salomon eut pour fils Roboam, celui-ci Abiyya, celui-ci Asa, celui-ci Josaphat, 11 celui-ci Joram, celui-ci Achazia, celui-ci Joas, 12 celui-ci Amacia, celui-ci Azaria, celui-ci Jotham, 13 celui-ci Achaz, celui-ci Ezéchias, celui-ci Manassé, 14 celui-ci Amon, celui-ci Josias. 15 Les fils de Josias furent: Johanan, l'aîné, Joïakim, le deuxième, Sédécias, le troisième, Challoum le quatrième. 16 Les fils de Joïakim furent: Yekhonia et Sédécias; 17 les fils de Yekhonia captif: Chealtiël, son fils, 18 Malkiram, Pedaïa, Chénaçar, Yekamia, Hochama et Nedabia. 19 Les fils de Pedaïa: Zorobabel et Chimeï; le[s] fils de Zorobabel: Mechoullam, Hanania, Chelomit leur sœur, 20 Hachouba, Ohél, Bérékhia, Hassadia, Youchab-Héséd, soit cinq. 21 Le fils de Hanania fut Pelatia, celui-ci eut pour fils Isaïe; celui-ci Refaïa, celui-ci Arnân, celui-ci Obadia, celui-ci Chekhania, 22 celui-ci Chemaïa. Les fils de Chemaïa furent: Hattouch, Yigal, Bariah, Nearia et Chafat, soit six. 23 Progéniture de Nearia: Elyoënaï, Ezéchias et Azrikam, soit trois. 24 Fils de Elyoënaï: Hodaïahou, Elyachib, Pelaïa, Akkoub, Johanan, Delaïa et Anâni, en tout sept.

On remarque que si le midrash cite précisément ce verset, c'est parce que d'autres versets de la bible semblent dire que Sheltael est le père de Zorobabel mais celui ci précise que Sheltael est en vérité le grand père de Zorobabel, son père étant Pedaïa. Ensuite on lit que Zorobabel eu plusieurs enfants: 2 garçons, une fille puis 5 enfants. Leurs noms sont tous présents.

Par contre, dans l'évangile de Matthieu on lit: ***Salathiel engendra Zorobabel, 13 Zorobabel engendra Abioud***. Or le livre des chroniques précise que Sheltael est le grand père et non le père. De plus, il n'existe pas d'enfants du nom de Abioud dans ces versets.

On peut bien sur aller plus loin et continuer avec le livre de *Luc: Chapitre 3: fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri,*

Qui est dont Néri qui aurait enfanté Salathiel quand on sait que Cheltael a pour père Yekhonia? Qui est donc Résa fils de Zorobabel quand on connaît les enfants de Zorobabel et qu'aucun ne porte ce nom?

En tout état de cause, sois ces généalogies sont fausses, sois le Zorobabel cité n'est pas le même. Dans les deux cas, cela est problématique.

2 : Le lieu de naissance de Jésus

Jésus serait, d'après certains évangiles né à Bethleem bien que vivant en Galilée, à Nazareth. Matthieu, ou du moins l'auteur de son évangile, y voit une preuve que Jésus est le messie puisque selon lui, le messie doit forcément naître dans la ville de Bethleem. Cette idée était répandue chez plusieurs juifs, dont Matthieu faisait partie. Cependant, ce n'est pas le cas de tous les juifs ni de tous les apôtres, ainsi on retrouve dans Jean, au chapitre 7 : « *D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? 42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ? »*. Jean, ne rebondit pas sur cette affirmation, comme pour insister sur le fait que oui, l'écriture dit que le messie doit venir de Bethleem. Ainsi Jean ne considérait pas que le chapitre 5 de Michée sous entendait que le messie devait naître dans cette ville. De même, Marc ne parle pas de cette ville ; pourtant si cette prophétie était si importante et qu'elle montrait la preuve de la messianité du messie, pourquoi n'y est elle pas ? C'est bien qu'il ne considérait pas que le fait de naître à Bethleem fût une preuve de messianité.

En vérité, Bethléem-Efrata est une expression pour parler de David, lui qui est né à cet endroit. « De toi Bethléem-Efrata » sous entend « De toi David » car le messie doit venir de David. On peut retrouver cette idée pour Gédéon dans Juge 8 :35.

Le verset dit « *c'est de toi Bethléem-Efrata, si peu importante parmi les groupes de Juda, c'est de toi que je veux que sorte celui qui est destiné à dominer sur Israël* ». Bethléem Efrata fait donc référence à David, c'est lui qui est née à Bethléem, le verset dit donc que c'est de toi (David) que je ferai sortir celui qui est destiné à dominer Israël, c'est-à-dire le Messie. En d'autres termes, le Messie descend de Bethleem Efrata à savoir David.

Les chrétiens ont compris que ce verset parlait de la ville et n'était pas une allusion à David lui même qui est né à Bethleem, ils ont donc dit que Jésus était né à Bethleem pour faire coïncider cette phrase comme ils la comprenaient eux. Mais tous ceux qui ont lu la bible savent que la personne par excellence qui est né à Bethleem n'est autre que le roi David, lui même ancêtre du messie.

En effet, David était de Bethléem comme le verset dit: "*Saül lui demanda alors: "De qui es-tu fils, jeune homme? De ton serviteur Jessé le Bethléémite," répondit David.*" (Samuel 17:58)

Et Bethléem est appelé Efrat: "*je l'inhumai là, sur le chemin d'Éphrath, qui est Bethléem.*" (Genèse 48:7)

Remarquez d'ailleurs que Ruth, l'ancêtre de David est aussi appelé ainsi: "*Toi-même, puisses-tu prospérer à Efrata et illustrer ton nom à Bethléem!*" (Ruth 4:11)

3 : Jésus et le Chabbat

Pour prouver la messianité de Jésus, les chrétiens déclarent qu'il était parfait et sans péché alors qu'il a enfreint de nombreux commandements. Parmi celui le plus défendu par les chrétiens car le plus flagrant, il y a le commandement de Chabbat.

A plusieurs reprises Jésus enfreint le Chabbat, nous allons prendre que deux des événements où il a enfreint Chabbat. Notez que les seules justifications qu'il a donné sont « *Le Chabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Chabbat* », ce qui ne répond à rien. Ou encore « *mon père agit alors j'agis* ». (Rappelons que le premier à faire Chabbat dans la bible n'est autre que Dieu lui-même...)

1. Le passage des épis de blé (Matthieu 12, Luc 6 et Marc 2)

1En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. 2Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. 3Mais Jésus leur répondit: N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui; 4comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls? 5Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables? 6Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple. 7Si vous saviez ce que signifie: Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents.

Dans la version de Marc 2, l'auteur nous précise que le récit que raconte Jésus était à l'époque du Cohen Gadol Eviathar (verset 26), sauf que le Cohen Gadol de cette époque n'était pas Eviathar mais son père Ahimelkh. C'est-à-dire qu'avant même de commencer à débattre sur la transgression du Chabbat par Jésus, ici celui-ci fait un anachronisme désastreux que les chrétiens tenteront de répondre en disant que lorsqu'il est dit « à l'époque de Eviathar » cela veut dire, de son temps, dans son siècle... Une pirouette assez incroyable pour parler de l'erreur grave de Jésus de ne pas connaître la bible...

Maintenant, regardons l'histoire : D'abord Jésus se balade dans un champ et prend des épis. Je me demande, depuis quand un champ n'appartient à personne ? Le champ devait forcément appartenir à quelqu'un ? A moins que l'on se trouve dans l'année de chemita (la jachère), il s'agit simplement d'un vol. Il est évidemment interdit d'aller dans les champs d'un autre et de se servir. Il y a une seule loi dans la Torah qui autorise de prendre des épis dans un champs c'est la loi de la Pée (Lévitique 23 :22) qui autorise aux pauvres et aux indigents de ramasser des épis uniquement dans un coin du champs prévu à cet effet que le propriétaire du champs avait réalisé. Une autre loi semble autoriser de consommer les produits des champs des autres mais ce verset concerne en vérité le cas des agriculteurs qui sont employés dans les champs. Il existe une interprétation simple pour le démontrer mais si jamais vous n'êtes pas d'accord avec cette interprétation, sachez qu'il s'agit de l'interprétation des pharisiens et que Jésus lui-même dit que ces « *pharisiens sont dans la chair de*

*Moïse et qu'il faut les suivre en tout point*⁵⁶ ». L'autorisation de la loi de la Pêa qui permet aux indigents de prendre les épis d'un coin n'est pas du tout ici prise en compte par Jésus et ses amis, le texte ne le précise pas et d'ailleurs il est bien difficile de penser que l'on peut les considérer comme « pauvre et indigent » pour qu'il ait la permission de se servir de ce coin...

Dans la suite de ce passage, Jésus se défend et explique que « David avait fait la même chose ». En vérité, la comparaison n'est absolument pas adaptée. L'histoire de David que l'on retrouve dans le livre de Samuel raconte le récit de David fuyant le Roi Shaoul qui voulait le tuer, David marcha avec sa bande pendant 3 jours⁵⁷, et arrive enfin devant la ville de Nov où se trouvaient tous les prêtres. Arrivé devant le Cohen Gadol Ahimelkh (et non Eviathar), il expliqua qu'il était affamé car il n'avait pas mangé pendant trois jours et que cela faisait donc trois jours qu'il marchait pour fuir de l'armée du Roi Shaoul. Le Cohen Gadol demande alors si lui et sa troupe sont purs avant de les autoriser à consommer un produit saint. A la réponse positive de David, le grand prêtre précise qu'il n'y a rien à mangé dans toute la ville sauf les pains de propositions. Il va alors donner à David ces pains car ce sont les seuls qu'il y a mangé dans toute la ville.

David a donc mangé ces pains précisément parce que c'était la seule nourriture qui se trouvait dans la ville, et il les a mangé parce qu'il allait mourir. Dans le judaïsme on fait passer la vie avant les commandements (une notion qui s'appelle *Pikouah Nefesh*, et qui ne se retrouve que dans le judaïsme pharisien), même si ces pains lui étaient interdits il les a mangés parce qu'il allait mourir dans le cas contraire ! En effet, il n'y avait que cela à manger dans toute la ville et David mourrait de faim.

Revenons aux évangiles et remarquons que ce n'est pas du tout le cas de Jésus qui aurait très bien pu demander à manger à quelqu'un, aller dans la ville la plus proche et demander à une personne à manger comme il le fait d'ailleurs souvent dans les évangiles. Je suppose que dans la ville la plus proche il n'y avait pas rien à mangé au point que Jésus ait besoin de manger uniquement des épis de blés. Jésus ne mourrait pas de faim, et sa vie n'était pas en jeu ; il ne fuyait pas un roi, d'ailleurs les différents évangiles commencent ce passage par « *un jour* » ou « il arriva un jour de Chabbat » ou « *en ce temps là Jésus se baladait dans un champ* », Jésus ne fuyait donc pas et il ne mourrait pas de faim ! Cela n'a donc rien à voir avec l'histoire de David :

- David allait mourir, Jésus non.
- David n'avait que cela à manger, Jésus non.

Il n'y a rien de comparable et c'est là qu'on se rend vite compte que Jésus ne connaissait absolument rien à la bible et qu'il utilisait des versets qui n'ont rien à voir pour se dédouaner des fautes qu'il commettait...

2. Le passage du Paralytique (Marc 2, Matthieu 9 et Jean 5) :

Ce passage se passe pendant Chabbat comme c'est précisé dans Jean 5.

Le passage est le suivant :

⁵⁶ Matthieu 23 :2

⁵⁷ 1 Samuel 21

Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. ⁹ Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. ¹⁰ C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri: C'est le sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. ¹¹ Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton lit, et marche. ¹² Ils lui demandèrent: Qui est l'homme qui t'a dit: Prends ton lit, et marche? ¹³ Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.

Dans ce passage, Jésus dit à un homme qu'il va le guérir, et lui demande de sortir son lit de chez lui (il n'aurait pas pu le guérir sans sortir son lit apparemment...). Le problème est que le fait de sortir un objet d'un domaine à un autre est interdit explicite de la torah. Parmi les interdits de Chabbat (les melakhot) seules deux sont explicites Chabbat : celui d'allumer un feu⁵⁸ et celui de déplacer un objet Chabbat⁵⁹. C'est-à-dire que Jésus aurait pu débattre sur les interdits qui font parti de la tradition (chose qu'il faisait déjà comme nous le verrons dans le prochain chapitre) mais là, l'interdit que Jésus commet est explicitement écrit dans la Torah et donc Jésus n'aurait pas pu débattre, il a clairement enfreint le Chabbat. Remarquez d'ailleurs qu'il ne va pas chercher à se justifier, il va tout simplement s'enfuir...

Jésus ici demande clairement à un homme de porter un objet (son lit) de le déplacer en dehors de chez lui. Les juifs d'ailleurs s'étonnent de cette demande ! Ce n'est même pas les pharisiens ici qui sont choqué de cette infraction, c'est les juifs qui s'étonnent que l'on demande à un homme d'enfreindre un commandement si connu et si évident ! C'est d'ailleurs l'un des seuls commandements de la Torah ou Moïse condamnera un homme à mort pour sa transgression. (Notez que si jamais vous supposeriez que cet interdit n'est pas une infraction de la Torah, les pharisiens ont interdit tout déplacement d'un objet d'un domaine publique à un domaine privé et d'un domaine publique à un autre domaine publique. Si vous n'êtes pas d'accord avec cette décision rabbinique, nous répondrons encore une fois que Jésus à dit que « *les pharisiens sont dans la chair de Moïse et qu'il faut faire tout ce qu'ils ont décrété* »).

Même Jérémie s'insurge de ceux qui sortent un objet de chez eux Chabat " : *Ne transportez pas non plus de fardeau hors de vos maisons le jour du Sabbat et ne faites aucun ouvrage; mais sanctifiez le jour du Sabbat, comme je l'ai ordonné à vos ancêtres.*" (Jérémie 17:22). Le même qui dit quelque versets plus haut : " :*Ainsi parle l'Éternel: Maudit soit l'homme qui met sa confiance en un mortel, prend pour appui un être de chair, et dont le cœur s'éloigne de Dieu!*"

⁵⁸ Exode 35 :5

⁵⁹ Nombres 15 : 32).

4 : La tradition

Le passage que nous allons voir ici se trouve dans Marc 7:

Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus. 2Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées. 3Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens; 4et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain. 5Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent: Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures? 6Jésus leur répondit: Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. 7C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. 8Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. 9Il leur dit encore: Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. 10Car Moïse a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. 11Mais vous, vous dites: Si un homme dit à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire, une offrande à Dieu, 12vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, 13annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

Ce présent passage nous parle s'il on veut simplifier, d'une remise en cause des traditions qui se trouvaient chez les juifs pharisiens. Certains y verraient même la remise en cause non pas de certaines traditions mais de LA tradition d'une façon globale. Et si c'est bel et bien cette idée que veut nous dire Jésus, il s'avère que cela est totalement incompréhensible, car la tradition est non seulement nécessaire à une religion mais elle est la base sur laquelle va reposer la religion.

En effet, si, comme les protestants on demanderait de ne pas tenir compte des traditions mais uniquement des textes, selon le credo de la Sola Scriptura, il s'avère qu'on entre dans une impasse dans laquelle pour sortir il nous faudra la tradition.

Pour le comprendre il faut se poser une question simple: sur quoi repose une religion? S'il on vous répond que c'est sur tel ou tel texte, vous n'aurez qu'à répondre "comment le sais-tu?", en effet, même la mise en forme du corpus biblique est une tradition.

Mais cela peut même aller plus loin, prenons l'histoire de Hillel que l'on retrouve dans le talmud⁶⁰ :

Un jour, un païen vint voir le rabbin Shamay et lui demanda de le convertir à la condition qu'il devienne un juif qui ne pratiquerait que les textes et non les traditions. Shamay refusa. Il alla voir le rabbin Hillel avec la même demande et Hillel accepta. Aussitôt Hillel commença à lui apprendre l'alphabet, il lui expliqua que tel lettre était un aleph et tel autre était un Beth etc. Le lendemain, le païen en conversion revint vers Hillel pour le cours quotidien et Hillel reprit avec lui l'apprentissage de l'alphabet, il lui montra la dernière lettre de l'alphabet et lui dit "ceci est le aleph", puis l'avant

⁶⁰ Chabbat 31a

dernière lettre et lui dit "ceci est le Beth" etc. Le païen confus lui répondit "ne m'avais tu pas dis l'inverse hier?", Hillel lui dit "tu vois. La tradition est importante!"

En effet, la tradition est nécessaire même concernant l'alphabet, même concernant la compréhension des mots! Comment sait on que cette lettre est le Aleph si ce n'est pas par tradition? Comment sait on que le mot bereshit veut dire "au commencement" si ce n'est la tradition? Il s'avère donc que la tradition est fondamentale pour une religion, et que la nier reviendrait à se tirer une balle dans le pied.

Venons maintenant à la discussion de Jésus:

Jésus se met à table (a priori dans un lieu public) avec ses élèves, il mangera sans se laver les mains, et des juifs, choqué qu'un maître n'ait pas enseigné à ses élèves de se laver les mains avant de manger, lui font la remarque. Jésus trouvera cette tradition hypocrite, et donnera alors un argument, que nous verrons plus tard.

Pour l'instant intéressons nous à l'étonnement des juifs, et au fait que Jésus s'oppose et refuse de se laver les mains avant de manger.

Pour comprendre cette idée, il faut comprendre l'idée de tradition de façon générale.

La tradition dans le judaïsme est ce que l'on appelle en araméen "halakha midéranan" littéralement "loi des rabbins", mais ne croyez pas que cela veut dire que ces lois viennent des rabbins, il s'agit d'un faux ami. Une halakha midéranan est juste un terme qui se veut être une opposition avec la "halakha midéoraïta" (loi de la Torah), car en effet, toute la loi se trouve écrite dans la torah, et tout ajout ne serait donc qu'un ajout hors torah, en d'autre terme, la définition d'une halakha midéranan est qu'elle n'est pas une halakha midéoraïta.

Si les traditions ne viennent pas forcément des rabbins, c'est parce que beaucoup de traditions viennent en vérité de prophètes! En effet parmi les halakhot midéranan qui nous sont parvenus par les prophètes on peut retrouver:

- Esther, qui demanda de célébrer le 14 Adar (Pourim)⁶¹
- Zacharie, qui demanda de jeûner 4 jours dans l'année⁶²
- Malachie qui demanda de donner la dîme pour toute espèce agricole et non pour seulement le blé, l'olive et le raisin comme la torah le demandait⁶³
- Ou encore Le roi Salomon qui demanda à ce qu'on se lave les mains avant de manger (il ajouta aussi le Erouv)⁶⁴

Ainsi, nier la tradition reviendrait donc à nier les halakhot midéranan non pas seulement des rabbins (ce qui serait déjà problématiques comme nous le verront à la fin) mais aussi des prophètes!

⁶¹ Esther 9:21

⁶² Zacharie 8:19

⁶³ Malachie 3:10 et Néhémie 13:10

⁶⁴ Erouvin 21b

Comment serait-il concevable que l'on remette en cause des ordonnances que des Prophètes, des hommes de Dieu, qui ont parlé par inspiration Divine nous ont transmises? Comment remettre en question le principe qui ordonne de se laver les mains avant de manger alors que c'est le prophète Salomon qui l'ordonna?

Au vu de ce que nous avons analysé, Jésus, en remettant en cause le lavage des mains, remet en cause non seulement, la tradition, chose qui déjà est problématique comme nous l'avons vu, mais qui en plus remet en cause les paroles des prophètes.

Venons en maintenant à la réponse de Jésus:

Cette réponse est en vérité assez sidérante. Jésus, critiqué de son non lavage des mains, répond en retour à une critique du comportement des juifs vis-à-vis de leurs parents! Du point de vue argumentaire, il s'agit purement et simplement d'un sophisme, d'un argument fallacieux que l'on qualifierait d'argument Ad Personam.

Mais le pire n'est pas là, Jésus dit la chose suivante "lorsque vous déclarez ceci est Corban, c'est à dire offrande (notez que l'auteur est obligé de traduire ce qu'il dit, c'est assez déroutant, l'auteur ne parlait pas hébreu et son public était soit totalement ignorant car n'importe quel enfant juif sait ce que le mot corban veut dire, soit non juif...) vous refusez de le donner à vos parents." Jésus critique ici les juifs qui non seulement ne respecteraient pas leurs parents mais qui en plus font passer la tradition (l'impossibilité de revenir sur sa décision de sacrifier un animal pour Dieu) avant la loi (respectez ses parents).

Seulement voilà, Jésus dit n'importe quoi. En effet, Jésus ne semble pas du tout connaître la bible, et encore moins la Torah, car s'il la connaissait il saurait que l'interdiction de revenir sur un vœu vient non pas de la tradition mais de la bible elle-même⁶⁵, s'il connaissait la torah il saurait qu'elle interdit précisément et de façon explicite qu'un animal qui a été consacré ne soit désacralisé et qu'il puisse revenir à son propriétaire⁶⁶.

Notons au passage qu'en vérité, les juifs pharisiens n'ont jamais dénigré la position de leurs parents, au contraire, dans chaque traité du talmud, on peut au moins trouver un passage qui exprime le comportement qu'un homme doit avoir vis-à-vis de ses parents de façon très élogieuse, comme le passage de Kiddouschin 39b qui dit que respecter ses parents est une façon suffisante pour avoir accès au monde futur ! Au contraire, dans les évangiles on trouve certains comportements vis-à-vis des parents qui laissent à désirer :

- Matthieu 10 :37 : Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.
- Matthieu 12 :48 et Marc 3 :33 : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait: Qui est ma mère, et qui sont mes frères?
- Matthieu 19 :29 : quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.

⁶⁵ Nombre 30:3

⁶⁶ Lévitique 27:28

- Luc 14 :26 : Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.
- Matthieu 8 :21 Un autre de ses disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. »

Comment un homme qui se veut être maître, que dis-je, qui se veut être prophète, que dis-je, qui se veut être messie, que dis-je, qui se veut être Dieu! Puisse ne pas connaître des passages aussi simple de la torah, au point où il croit que ces passages sont de la tradition?!

De ce que nous avons vu, non seulement Jésus en refusant la tradition de se laver les mains, remet en question les prophètes, mais en plus en critiquant les juifs sur leurs soit disant tradition, il ne critique finalement pas la tradition mais la torah! Jésus ne connaissait pas la torah, ce fait est ici clairement établi.

Venons-en maintenant à la tradition de façon générale.

Pour comprendre d'où vient l'idée de tradition alors que la torah avait pourtant recommandé de ne pas ajouter de lois⁶⁷, cela vient en fait de ce verset: "*vous garderez ma garde*". Ce verset est interprété comme une demande de rajouter des gardes fous aux commandements afin d'éviter de les enfreindre: ainsi, Esther a rajouté la fête de Pourim pour se souvenir d'Amalek; Malahie ordonné la dime de tout afin d'augmenter dans la charité; Salomon a ordonné de se laver les mains afin de ne pas entrer d'objet sacré en contact avec de l'impureté.

Les Halakhot midéranban sont toutes des gardes fous et sont toutes là afin de réaliser le commandement de "*mettre des gardes aux gardes*".

Enfin la torah dit "*Si tu es impuissant à prononcer sur un cas judiciaire, sur une question de meurtre ou de droit civil, ou de blessure corporelle, sur un litige quelconque porté devant tes tribunaux, tu te rendras à l'endroit qu'aura choisi l'Éternel, ton Dieu; 9 tu iras trouver les pontifes, descendants de Lévi, ou le juge qui siégera à cette époque; tu les consulteras, et ils éclaireront sur le jugement à prononcer. 10 Et tu agiras selon leur déclaration, émanée de ce lieu choisi par l'Éternel, et tu auras soin de te conformer à toutes leurs instructions. 11 Selon la doctrine qu'ils t'enseigneront, selon la règle qu'ils t'indiqueront, tu procèderas; ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche.*" (Deutéronome 17:8-11).

De ce passage on comprend très clairement que le tribunal suprême (qu'on appelait Sanhédrin à l'époque de Jésus) avait toute autorité en matière de législation et de litige. La torah demande de se conformer à toutes leurs ordonnances, c'est à dire que la torah, par le fait de seulement 4 versets, fait aussitôt asseoir leur autorité sur tout juif.

Tout homme a donc d'un point de vue scripturaire, l'obligation de suivre les décisions des sages en matière de loi. (Notez que dans le judaïsme, la morale, la politique et la législation ne sont pas séparé, ils forment un tout comme on le retrouve dans la Torah; ainsi le Sanhédrin avait autorité en matière de législation, comme de politique comme de religion).

⁶⁷ Deutéronome 13, 1

De ces deux passages, il convient que si les sages ont autorité en matière de décisions religieuses et s'il faut rajouter des gardes fous aux commandements, les sages ont donc totale autorité pour mettre des gardes fous et donc mettre des halakhot midéranan, des traditions.

Remettre en cause ces traditions serait remettre en cause les autorités auxquelles la torah a remis la totale liberté de décision! Notez que le passage n'est pas fini, il termine de la façon suivante :

12 Et celui qui, téméraire en sa conduite, n'obéirait pas à la décision du pontife établi là pour servir l'Éternel, ton Dieu, ou à celle du juge, cet homme doit mourir, pour que tu fasses disparaître ce mal en Israël; 13 afin que tous l'apprennent et tremblent, et n'aient plus pareille témérité.

La torah, pour être sûr de faire asseoir l'autorité des sages, en vient même à condamner à mort ceux qui remettraient en cause l'autorité de ce Sanhedrin. Il semblerait que cela soit pour cette raison que Jésus fut mis à mort⁶⁸. En effet, le verset "*afin que tous l'apprennent et tremblent*" est commenté par le talmud⁶⁹ comme disant que pour cela, cet homme doit mourir au prochain pèlerinage (un jour ou tous les juifs seront à Jérusalem). Or Jésus est mort à Pâque, précisément le jour du pèlerinage juif le plus important.

⁶⁸ Voir Talmud Erouvin 21b et Guittin 57a qui déclarent que Jésus a été condamné pour avoir méprisé les paroles des sages.

⁶⁹ Sanhédrin 89b

5 : La prophétie des 70 semaines

La prophétie de Daniel 9 est un sujet extrêmement intéressant pour les chrétiens, puisque d'une part ils font de ce passage une prophétie concernant Jésus, comme toutes les prophéties de la bible, mais ils font ainsi de la venue du messie une venue pré-destruction du temple alors que tous les juifs ont toujours cru et croient encore que la venue du messie doit se faire après la destruction du second temple étant donné qu'il doit reconstruire lui même le temple⁷⁰. Les chrétiens répondent à cela que c'est Jésus lui même qui est le temple nouveau bien que Ezéchiel décrit avec minutie chaque détail d'un temple qui semble être en tout point bien physique et non spirituel.

Le passage que nous allons détailler est le suivant :

24 Soixante-dix semaines ont été fixées à ton peuple et à ta ville sainte, pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché, pour expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints. 25 Sache donc et comprends bien qu'à partir du moment où fut émis la parole de recommencer à reconstruire Jérusalem jusqu'à un messie il y a sept semaines; et durant soixante-deux semaines [Jérusalem] sera de nouveau rebâtie rues et fossés des remparts mais en pleine détresse des temps. 26 Et après ces soixante-deux semaines, un messie sera supprimé, sans ravoir, la ville et le sanctuaire seront ruinés par le peuple d'un souverain à venir; finalement celui-ci sera violemment emporté, mais jusqu'à la fin séviront la guerre et les dévastations. 27 Pendant une semaine, il fera prédominer son alliance avec un grand nombre, et pendant une demi-semaine, il abolira sacrifices et oblations et [placera] sur le flanc [de l'autel] d'horribles abominations, jusqu'à ce qu'un arrêt de destruction s'abatte sur l'auteur de ces horreurs.

Certaines traductions chrétiennes lisent dans le verset 25 « il y aura 7 semaines et 62 semaines », ne séparant pas les 7 semaines des 62 autres comme si elles étaient compté ensemble pour 69 semaines. Cependant, il serait mauvais de penser ainsi étant donné que le verset 26 sépare bien ensuite les 7 semaines des 62 autres.

Les chrétiens considèrent que le messie du verset 25 ainsi que celui du verset 26 sont les mêmes, bien qu'il se passe 62 semaines entre la venue du premier et la mort du second. Ainsi faut-il se demander, de quoi parle-t-on lorsque l'on parle de semaine ?

Le terme semaine est, selon l'interprétation juive et chrétienne, une référence à la chémita (la jachère) d'une durée de 7 années parfois appelé une «semaine » dans la bible. Ainsi 70 semaines doivent être compris comme 70 fois 7 ans, soit 490 ans. De cela : 7 semaines donnent 49 ans et 62 semaines donnent 434 ans.

Il se passe donc 434 ans (ou 483 ans selon certaines lectures chrétiennes) entre la venue du messie du verset 25 et sa suppression au verset 26, ce passage ne peut donc pas faire référence à Jésus.

Alors comment faut-il comprendre cette prophétie ? Voyons ce que dit ce passage, verset par verset :

⁷⁰ Ezéchiel 37 : 26

- *24 Soixante-dix semaines ont été fixées à ton peuple et à ta ville sainte, pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché, pour expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints.*

Ce verset nous dit ici que Dieu a déclaré qu'il y aura 70 semaines (donc 490 ans) pour mettre fin au péché et expier la faute. La bible nous dit à plusieurs reprises que la faute est expiée par une punition parfois terrestre (comme le dit d'ailleurs le verset 11 et 13 de ce même chapitre). Ainsi pour faire expier les fautes des hébreux, une lourde punition doit leur être soumise, la plus lourde étant la destruction du second temple. Ce passage nous dit donc qu'il y aura 490 entre la destruction du 1^{er} temple et la destruction du 2^e. Il est intéressant de noter que selon la tradition juive, le second temple a duré 420 ans, rajoutez à cela les 70 ans d'exil après la destruction du 1^{er} temple et nous tombons sur le compte de 490 ans (70 semaines).

- *25 Sache donc et comprends bien qu'à partir du moment où fut émis la parole de recommencer à reconstruire Jérusalem jusqu'à un prince oint il y a sept semaines; et durant soixante-deux semaines [Jérusalem] sera de nouveau rebâtie rues et fossés des remparts mais en pleine détresse des temps.*

Le compte commence à l'émission de la parole. De quelle parole parle-t-on ici? Souvent, les exégètes parlent de la parole du roi Cyrus ou du roi Artaxerxès, mais en vérité le texte de Daniel est bien plus facile à comprendre que cela, puisque ces mots « l'émission de la parole » se retrouvent plus haut dans le même chapitre de Daniel, juste avant cette prophétie au verset 23 (qui est souvent omis), où il est dit « *Dès le début de tes supplications, une parole a été émise, et je suis venu te la communiquer; car tu es un être de prédilection. Médite cette déclaration et rends-toi compte de la vision* ». Le début des supplications de Daniel commence bien au moment où le temple a été détruit (le début des supplications), ainsi ce passage nous montre très clairement que la prophétie commence au moment où le temple a été détruit.

Le prince oint, -le messie- du verset 25 n'est autre que Cyrus, c'est lui que Isaïe appelle ainsi et c'est lui qui rebâtera Jérusalem, toujours selon Isaïe. En effet, voilà qu'il dit au chapitre 45 : « *Ainsi parle l'Eternel à son Messie, à Cyrus, je l'ai pris par la main pour mettre les nations à ses pieds et délier les ceintures des rois, pour ouvrir devant lui les battants et empêcher que les portes lui soient fermées [...]*3 C'est moi qui l'ai suscité selon la justice, j'aplanirai toutes ses voies: il rebâtera ma ville, renverra libres mes exilés, sans rançon et sans présents ». Ou encore à la fin du chapitre 44 : « *Je dis à Cyrus: "Tu es mon berger!" Lui, il exécutera ma volonté tout entière quand il dira à Jérusalem: "Sois rebâtie!" et au sanctuaire: "Sois fondé!"* »

Le messie se trouvant au verset 25 fait donc référence au roi Cyrus. Peut-être trouverez-vous cela illogique que Cyrus soit appelé Messie ? Il faut savoir que dans la bible, toute personne ointe est un messie par définition, étant donné que le mot messie veut dire oint en hébreu.

Plusieurs personnes sont appelées Oint (messie) dans la bible :

- Jéhu, fils de Nimchi (2 chroniques 22 :7)
- David (2 chroniques 6.42, 1 Chroniques 14 :8 , 2 Samuel 22 :51)
- Cyrus (Isaïe 45 :1)
- Les différents prophètes (Psaume 105 :15)

Ainsi, ce verset nous dit que la prophétie des 70 semaines commencent avec la destruction du 1^{er} temple, que 49 ans plus tard Cyrus demandera à ce que l'on commence la construction de Jérusalem et que pendant 434 ans, cette ville sera rebâti mais dans la « *détresse des temps* », en effet, malgré que les juifs aient retrouvé leurs autonomies, ils étaient sous domination Perse, puis Grec et enfin Romaine.

- *26 Et après ces soixante-deux semaines, un messie sera supprimé, et il n'y en aura plus, la ville et le sanctuaire seront ruinés par le peuple d'un prince à venir; finalement celui-ci sera violemment emporté, mais jusqu'à la fin séviront la guerre et les dévastations.*

C'est à ce verset là que les chrétiens font du messie présenté une prophétie sur Jésus, mais à cela on peut poser plusieurs questions :

- Comme on vient de le dire la prophétie s'arrête à la destruction du 2^e temple donc les 69 semaines présentées (et donc la mort du messie ici) à lieu 7 ans avant la destruction du temple, comment concilier cela avec Jésus qui est mort non pas 7 ans avant la destruction du temple mais 36 ans avant?
- Comme on l'a dit, le terme messie ne fait pas forcément référence au rédempteur, au sauveur de l'humanité, alors comment démontrer que cela fait référence à Jésus ?
- Le texte dit qu'il sera supprimé et qu'il n'y en aura plus, ce qui ne peut s'appliquer à Jésus qui n'a jamais vraiment « plus été » selon le dogme chrétien, comment concilier le texte avec cela ?

Comme on l'a vu, le terme messie fait référence à toute personne qui a été oint, dont plus particulièrement les grands prêtres et les rois d'Israël. Le dernier roi d'Israël est Agrippa II, qui mourut de vieillesse selon certaines sources vers l'an 100. À l'inverse, le dernier des grands prêtres, c'est-à-dire le dernier qui a été oint, est bien mort quelques années avant la destruction du temple. En effet, Flavius Josèphe dans son livre La Guerre des Juifs dit :

« Je ne crois pas me tromper en disant que la mort d'Ananos fut le commencement de la prise de Jérusalem, que les murs furent renversés et l'État juif ruiné dès le jour où l'on vit, au milieu de la ville, le grand prêtre égorgé, lui qui avait travaillé si activement au salut commun (4.5.2) [...] Quant à Jésus (On parle ici de Yehoshoua Ben Gamla), il était attaché à Ananos, inférieur à ce dernier, si on les compare, mais surpassant tous les autres. Dieu qui avait, comme je le crois, décrété la destruction de cette ville souillée, qui voulait purifier par le feu le sanctuaire, supprima ceux qui leur étaient attachés et leur vouaient toute leur affection. Ainsi les hommes qui, peu de temps auparavant, avaient porté le vêtement sacré, qui présidaient au culte du Dieu cosmique, révérent des étrangers venus dans cette ville de toutes les parties de l'univers étaient exposés nus aux regards, servant de proie aux chiens et aux bêtes sauvages. Je crois que la Vertu même gémit sur ces hommes, et qu'elle pleura d'être ainsi vaincue par le Crime. Telle fut la fin d'Ananos et de Jésus. »

Il est intéressant de voir que la suite de ce verset parle du peuple Romain avec à son commandement Vespasien comme César et Titus comme général en parlant du « *peuple d'un prince* » mais la mort du messie vient avant la venue de ce peuple comme pour ne pas mettre la mort de ce messie sur le dos de ce peuple. Il s'avère que la mort du dernier grand prêtre ne sera pas de la main des romains mais des zélotes comme nous le dit Flavius Josèphe (à l'inverse de Jésus qui sera mort de la main des romains et de Ponce Pilate).

Le verset nous dit ensuite que ce peuple sera emporté par « la guerre », une référence à la guerre de Gog et Magog qui détruira le 4^e empire de la prophétie de Daniel quelques chapitres plus tôt, peut se comprendre comme l'empire romain qui se veut être aujourd'hui les superpuissances occidentales dominantes.

- *27 Pendant une semaine, il fera prédominer son alliance avec un grand nombre, et pendant une demi-semaine, il abolira sacrifices et oblations et [placera] sur le flanc [de l'autel] d'horribles abominations, jusqu'à ce qu'un arrêt de destruction s'abatte sur l'auteur de ces horreurs.*

Le texte nous donne ensuite plusieurs détails concernant l'invasion de l'empire romain :

Tout d'abord il fera une alliance avec les juifs et en effet, Flavius Josèphe nous informe de ce fait lorsqu'il dit :

« N'aurait-il pas fallu envoyer des députés, après avoir voté l'alliance avec les Romains ? » (Livre 4 chapitre 4). Aussi peut on y voir un lien avec les 7 ans durant lesquels Jésus, fils d'Ananias s'est plaint de la future destruction du temple (Livre 6 chapitre 5)

Le texte ensuite nous parle de l'abolition des sacrifices qui eut lieu 3,5 ans avant la destruction du temple, et là aussi Flavius Josèphe nous en parle (Livre 6 2.1):

« Titus ordonna aux troupes qu'il avait avec lui de saper les fondements de l'Antonia, et de préparer ainsi pour toute l'armée une escalade facile. Lui-même fit venir Josèphe, car il savait que ce jour-là, qui était le dix-septième de Panemos (Tamouz), le sacrifice appelé « perpétuel » n'avait pu, faute d'hommes, être offert à Dieu et que le peuple en était vivement contristé. » (Livre 6 chapitre 2)

Il y a d'ailleurs un commentaire sur ce passage dans la version de William Whiston très intéressant qui dit :

Ce fut un jour remarquable, le dix-septième de Panemos [Tamuz], six cents six ans plus tôt d'après Flavius Josèphe que selon la prédiction de Daniel, les Romains "ont fait cesser le sacrifice et l'oblation" (Daniel 9:27). En effet, à partir du mois de février, l'an 66, à peu près à l'époque à laquelle Vespasien est entré dans cette guerre, n'était que trois ans et demi. Voir les Tableaux de chronologie de Bishop Lloyd, publiés par M. Marshall cette année.

Ce que dit ici Flavius Josèphe se retrouve aussi dans le Talmud⁷¹, où il est dit que Apostomos, un chef militaire romain, brula un rouleau de torah, interdit les sacrifices et plaça une idole dans le temple (bien que d'autres lectures supposent qu'il s'agit d'auteurs différents). Ainsi nous y lisons :

« 5 calamités eurent lieu le 17 Tamouz : les tables de la loi ont été brisées, les sacrifices ont été interdits, Apostomos a brûlé un rouleau de Torah et une idole a été placée dans le temple. »

Cet épisode d'un rouleau de torah brûlé par un chef romain se retrouve aussi chez Flavius Josèphe dans la Guerre des juifs (Livre 2 chapitres 12) ou dans les Antiquités Judaïques (Livres 20 chapitres 5).

⁷¹ Taanit 26a

Enfin, les horribles abominations sur l'autel que parle Daniel font référence aux sacrifices que les romains firent dans le temple après la destruction de ce temple comme il est dit par Flavius Josèphe (Livre 6 chapitre 6) :

« Quand les factieux se furent enfuis dans la ville, tandis que l'incendie consumait le Temple même avec toutes les constructions voisines, les Romains apportèrent leurs enseignes dans l'enceinte sacrée et les dressèrent en face de la porte de l'Orient ; sur la place même ils offrirent des sacrifices en leur honneur et, parmi d'immenses acclamations saluèrent Titus du nom d'imperator. »

Ainsi, la fin de la prophétie de Daniel s'articule parfaitement avec la destruction du temple : que ce soit l'alliance 7 ans avant la destruction du temple, la fin des sacrifices 3,5 ans avant et la mise en place d'abominations, tout concorde de façon parfaite avec la fin de la destruction de ce temple.

Les 70 semaines, et donc les 490 ans de cette prophétie sont bien les 490 ans précédant la destruction du temple. Si l'oint du verset 26 est assassiné 7 ans avant la fin de cette prophétie, il ne peut s'agir en aucun cas de Jésus. A l'inverse, nous avons pu démontrer que cela concordait parfaitement avec le dernier des grands prêtres.

6 : L'autorité

Un des passages typique des évangiles et des plus connus concerne le passage des « marchands du temple ». Le passage se trouve dans Jean 2, Marc 11 et Matthieu 21, un des trois est le suivant :

13La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. 14Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. 15Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables; 16et il dit aux vendeurs de pigeons: Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Pour comprendre ce passage plus en détail, nous devons nous intéresser à la vie juive. Dans le temple avait lieu tous les jours deux sacrifices d'animaux. De plus, avait lieu quotidiennement l'allumage des encens, du candélabre, la fabrication de pains et l'allumage d'un feu qui restait allumé sans arrêt. Ainsi, les prêtres avaient besoins constamment, d'animaux, d'huile, d'encens, de bois, de farine etc. Si les prêtres travaillaient tous bénévolement moyennant la dime, tous ces produits n'étaient pas gratuits.

Pour palier à cela, il était demandé à ce que tous hommes juifs amènent une fois par an, la somme de 3 demi-sicles d'argent (sicle en hébreu se dit shekel). Un sicle est une unité monétaire d'argent d'une valeur d'environ 6g d'argent. Ainsi 3 demi shekel valait 9g d'argent (aujourd'hui un gramme d'argent vaut 0.42euros, ce qui revient à 4euros environs, la valeur fluctuant) ; il s'agit du seul et unique impôt demandé par la bible. Le nouvel an biblique étant le 1^{er} Nissan (15 jours avant Pâques), l'impôt devant être donné avant cette date.

Seulement voila, la Torah demande à ce que cet impôt (comme toutes les transactions liés au temple) soit fait avec la monnaie biblique qui est le Shekel. C'est-à-dire que la Torah interdit un homme de donner cet impôt dans une autre monnaie, quand bien même la valeur serait identique. Malheureusement, la Judée se trouvait au centre du monde entre l'Afrique, L'Asie et l'Europe et les différents pays qui l'ont colonisés (babyloniens, Perse, Grec, Romains) échangeaient avec leurs monnaies. C'est-à-dire que la plupart des juifs avaient différentes monnaies sur eux. Pour pouvoir posséder des Shekel, il fallait donc passer par un changeur. Ainsi la Mishna Shekalim nous informe que « *Le 15 Adar, ils (les changeurs) établissaient des tables (de changeur) dans les provinces. Le 25, ils les installaient près du temple.* » (1.3)

Il serait facilement envisageable de supposer que les changeurs se prenaient un bénéfice sur le change, comme c'est le cas aujourd'hui, et il serait facilement imaginable que ces changeurs se prenaient une grosse marge comme on peut le trouver chez certains de nos jours. Cependant, il n'est pas envisageable de penser que les changeurs soient littéralement « dans » le temple, ce lieu était trop petit pour que des hommes s'y installent avec leurs tables et leurs monnaies.

C'est encore moins envisageable de penser que des vendeurs d'animaux s'y trouvent. On ne saurait y faire entrer des troupeaux d'animaux ou des dizaines de cages d'oiseaux. De toute évidence cela devait se trouver non loin devant le temple, à quelques pas.

Notez que comme nous l'avons vu, ces changeurs se trouvaient devant le temple uniquement les 5 derniers jours avant le nouvel an. Il s'agissait des jours limites où les juifs devaient donner leur impôt. En d'autre terme, ces changeurs se trouvaient ici parce que les juifs qui devaient aller donner l'impôt au temple étaient les derniers à devoir le donner, ils devaient donc trouver un changeur de toute urgence, et l'endroit où il fallait le trouver était bien sur l'endroit où l'impôt devait être donné.

Concernant les vendeurs d'animaux, ce principe est encore plus évident : un homme qui devait offrir un sacrifice à Dieu pour une quelconque raison, devait offrir un animal sans défaut comme le demandait la Torah. Peu de juifs vivaient à Jérusalem (Jésus inclus), les juifs vivant dans le nord du pays devaient donc se déplacer avec leur animal pendant plusieurs jours de marches, avec la possibilité que l'animal en souffre voir en meurt. Il était donc préférable d'acheter un animal chez un vendeur qui possédait des bêtes en bonnes santé le plus proche possible du lieu du sacrifice.

En d'autres termes, non seulement les changeurs du temple et les vendeurs d'animaux étaient légitimes pour faire leurs commences près du temple, mais surtout ils étaient ici uniquement par nécessité pour le peuple. Comme nous l'avons vu, les tarifs des vendeurs ou les pourcentages de changes auraient pu être blâmable, mais ce n'est pas cela que Jésus critique ; Jésus se plaint que le mont du temple devienne « *une maison de trafic* ».

Notez cependant que les autres évangiles semblent supposer que la critique ait lieu concernant l'argent que ces vendeurs et changeurs se prenaient, comme on le voit dans le livre de Matthieu 21 qui dit « *vous en avez fait une caverne de voleurs* ».

Et c'est sur ce point que cela devient intéressant, car si Jésus attaque les changeurs pour le fait de faire du change près du temple, cela semble critiquable puisque ces changeurs étaient nécessaires, mais s'il agit parce que les changeurs agissent comme des voleurs, alors Jésus semble être défendable, à priori. C'est à présent que vient la question qui nous intéresse « au nom de quoi Jésus agit il ? » Qui est Jésus pour se faire juge ?

Intéressons nous à cette histoire de façon plus précise, Jésus vient vers des marchands et les frappe avec un fouet. Une question évidente se pose ici : d'où vient ce fouet ? Jésus n'a pas trouvé un fouet par terre au pied du mont du temple et a décidé de s'attaquer aux marchands avec ! Ce n'est pas des vendeurs d'oiseaux ni des changeurs de monnaies qui se baladaient avec un fouet. On en vient donc avec l'affirmation suivante : Jésus est venu avec un fouet au mont du temple. En d'autres termes, l'acte de Jésus était totalement prémédité. Jésus n'est pas empli de colère et a ramassé un fouet pour attaquer les marchands, il a en vérité prémédité son acte, confectionné un fouet, comme le dit le texte, et s'est dirigé avec son fouet vers le temple dans le but de mettre à sac ce lieu de marchandage.

Il existe une énorme ambivalence entre l'aspect bienfaiteur de Jésus qui demande d'aimer son ennemi ou de donner sa chemise à celui qui vole sa veste, et d'un autre côté nous avons Jésus qui se met en colère dès qu'il est confronté à des personnes qui ont une vision différente de la sienne, de maudire ceux qui refusent son message ou de venir avec un fouet pour fouetter des changeurs de monnaies...

De cela, une autre question survient : pourquoi un fouet ? Cette question peut sembler banale à priori mais en vérité elle ne l'est pas du tout. Parmi tous les objets (ou même ses propres mains) qui

pouvaient servir à châtier les marchands du temple, Jésus choisit précisément un fouet, pourquoi ce choix ?

La réponse est très simple pour toute personne qui connaît un minimum la vie juive de l'époque : Le fouet était l'objet de prédilection du tribunal. La peine de flagellation était une peine que les tribunaux infligeaient à tous ceux qui ne se soumettaient pas à l'autorité du tribunal ou qui enfreignaient un commandement négatif. C'est-à-dire que Jésus, en choisissant le fouet comme outil pour châtier les changeurs, agit comme un juge, il se fait lui-même juge et agit comme un punisseur, un châtier qui condamne ceux qui ont enfreint la loi.

Jésus, non content d'avoir déjà agit comme un juge lorsqu'il condamne ce qu'il considère comme condamnable, ou permet ce qu'il considère comme permis (comme on l'a vu pour Chabbat ou le lavage des mains, les exemples n'en manquent pas. Notez que l'on ne citera pas le célèbre passage où Jésus refuse de condamner une femme qui aurait été pris en flagrant délit d'adultère par plusieurs témoins en affirmant son plus célèbre maxime « que celui qui n'a jamais fauté lui jette la première pierre », pour la simple raison que ce passage serait tout simplement un faux, un ajout tardif apparu bien plus tard dans le texte ; ce qui en soit serait assez logique étant donné que d'après les pharisiens, la peine pour l'adultère n'est pas la lapidation mais la strangulation, les auteurs de ce passage n'étaient probablement pas juifs et ne connaissaient pas la loi juive⁷²), se met alors à agir d'avantage en tant que juge en –cette fois-ci – assignant la punition aux fauteurs.

Tout cela nous amène à la principale question de ce chapitre : en quoi Jésus se fait juge ? Jésus appartient-il à un quelconque tribunal pour se déclarer juge ? A-t-il eu une quelconque adjonction l'autorisant à exercer le rôle de juge ? Précisons qu'un prophète n'est pas un juge, et que même celui-ci doit agir sous l'autorité des juges, le verset de Deutéronome 17 que nous avons déjà vu précédemment précise bien que les personnes qui ont un conflit doivent voir « le prêtre et le sage de la génération » et non le prophète.

Alors, au nom de quoi Jésus se fait juge ?

Etrangement, cette question va être posée dans le passage qui suit celui de la mise à sac du temple de Jésus par les anciens dans le livre de Matthieu 21 (et dans Marc 11 et Luc 20) :

1 Un de ces jours-là, comme Jésus enseignait le peuple dans le temple et qu'il annonçait la bonne nouvelle, les principaux sacrificateurs et les scribes, avec les anciens, survinrent, 2 et lui dirent: Dis-nous, par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui est celui qui t'a donné cette autorité? 3 Il leur répondit: Je vous adresserai aussi une question. Dites-moi, 4 le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes? 5 Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux: Si nous répondons: Du ciel, il dira: Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? 6 Et si nous répondons: Des hommes, tout le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète. 7 Alors ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait. 8 Et Jésus leur dit: Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.

Je vous avoue qu'encore maintenant je reste abasourdie de ce passage. Il s'agit là pour moi du passage qui discrédite le plus Jésus dans son ministère. Jésus agit avec fourberie à l'encontre des anciens d'une façon affolante !

⁷² Des ajouts qui falsifient les textes des chrétiens sont multiples, dont celui cité, le comma johannique ou encore le rajout dans les Antiquités Judaïques de Flavius Joseph.

Les anciens, pour des raisons tout à fait légitime, demandent à Jésus par quelle autorité il agit ainsi, lui qui n'est pas juge. Jésus n'a évidemment pas la réponse. Il ne peut pas dire qu'il n'a aucune raison, ce qui serait la cas ; il ne peut pas non plus dire que ses raison sont divines, ce qui ne serait pas une réponse valable, car cela autoriserait alors toute personne à agir à sa guise, déclarant qu'il agirait par volonté divine. Jésus n'a pas de réponse valable à donner et le sachant, utilise une méthode des plus fourbes pour éviter cette question. Jésus propose de poser lui d'abord une question et si la réponse le satisfait il acceptera de répondre à la question posé par les anciens. De prime abord, cette méthode est extrêmement malhonnête, mais continuons. Jésus pose la question suivante : est ce que Jean-Baptiste était un prophète de Dieu ? Bien évidemment les anciens ne croyaient pas à cela, et donc ne pouvaient pas répondre oui à cette question. Cependant ils ne pouvaient pas répondre non non-plus, à cause la foule hystérique qui auraient été prête à agir violemment face à des personnes qui ne croyaient pas en Jean-Baptiste. Tout le monde connaît le danger qu'une foule peut créer lorsque celle-ci devient colérique... Les auteurs des évangiles décrivent ce raisonnement, ce qui montre que Jésus le savait aussi. Les anciens, de peur d'avouer au peuple qu'ils ne croyaient pas en Jean-Baptiste répondent « nous ne savons pas », réponse qui ne satisfait pas Jésus et qui refusera alors de répondre à la question des anciens.

Jésus a ici été prêt à utiliser les folies de la foule pour effrayer les anciens afin de ne pas répondre à une question des plus légitimes. Ce passage est effarant. Non content d'agir violemment lui même, il est prêt à rendre une foule violente face à ses adversaires. Au final, Jésus n'aura jamais répondu à la question du juge pour une raison simple, il n'y a aucune raison : Jésus agit comme un juge de son propre chef, simplement parce qu'il pense bien agir. Imaginez si tous les hommes agissaient ainsi, le désordre que cela causerait.

Remarquez une information que j'ai dit plus haut, l'attaque des marchands du temple a eu lieu entre le 25 et le 30 Adar, et sa mise à mort eu lieu le 15 Nissan. C'est-à-dire que cet événement eu lieu entre 15 et 20 jours avant sa mise à mort, pas plus ni moins.

Comme on l'a vu précédemment, la mise à mort de Jésus est certainement due au fait qu'il s'est opposé aux juges et aux tribunaux. Son comportement ou il agit lui même comme un juge et ensuite ou il refuse d'expliquer en quoi il se fait juge n'ont fait qu'accélérer sa condamnation puis sa mise à mort qui eu lieu deux semaines plus tard.

Aujourd'hui encore, nous ne savons pas en quoi Jésus a agit comme un juge. Précisons qu'aucun prophète n'a agit comme un juge.

Partie IV : Le messie souffrant

Un argument que nous n'avons pas parlé dans la partie précédente est la croyance en une prophétie messianique que seuls les chrétiens croient : celle du messie souffrant.

Les chrétiens sont persuadés que le messie a le devoir de souffrir (physiquement), pour être messie. Ainsi, disent-ils, puisque Jésus a souffert sur la croix, c'est qu'il est le messie. Bien-sûr nous ne parlerons pas dans cette partie des autres prétendant à la messianité de l'époque de Jésus qui eux aussi sont morts crucifiés, mais nous pouvons nous demander : d'où vient cette croyance ?

Car à priori, il n'existe pas ni dans la littérature rabbinique ni la littérature antérieure comme les écrits de Jonathan Ben Ouziel, une croyance selon laquelle le messie devait souffrir pour être messie, ni même ce que les chrétiens ont brodé ensuite, à savoir l'idée que « le messie est l'agneau sans péché destiné à enlever les péchés des hommes afin de montrer l'amour de Dieu pour les hommes, en cela qu'il aurait fait sacrifier son fils unique »...

Tout semble montrer qu'à l'inverse, c'est Jésus –sachant qu'il allait être trahi et mourir- qui a inventé cette doctrine de la souffrance du messie et qui interprété d'une interprétation nouvelle le chapitre d'Isaïe 53.

Cependant nous ne pouvons pas nier qu'il existe chez les juifs la croyance au « messie fils de Joseph », un homme venant avant le véritable messie et qui sera tué lors de la guerre de Gog et Magog. Cette croyance ne parle pas d'un homme souffrant, ni même ne parle du messie lui-même, mais parle bien d'un homme mourant, dénommé messie. Pourrait-on penser que Jésus ait voulu s'approprier les deux titres du messie ? Cela est peu probable puisque non seulement Jésus ne correspond pas à l'idée du messie fils de Joseph mais en plus de cela, le chapitre 53 d'Isaïe n'est pas interprété chez les juifs comme se référant au messie fils de Joseph, à l'inverse du chapitre de Zacharie que nous verrons et qui n'a jamais été cité par Jésus.

A l'inverse, si le messie fils de Joseph n'a absolument rien à voir avec le Messie, sauveur du monde, il est vrai que certains rabbins, comme nous le verrons ont interprété de façon allégorique le passage de Isaïe 53 au messie, tel que Nahmanide le déclarera⁷³. Cependant ces rabbins tel Nahmanide ou Alsheikh⁷⁴, ne parlent ici que selon la doctrine kabbalistique (puisque'ils l'étaient eux-même), se fiant à l'idée que l'on retrouve dans le Zohar⁷⁵ selon lequel le messie dans le jardin d'Eden souffre spirituellement du fait de sa non-venue.

1 : La souffrance chez Isaïe

Parmi les arguments chrétiens, un est prédominant dans l'apologie des missionnaires chrétiens. Cet argument est l'acmé de l'argumentaire que l'on retrouve dans leurs prosélytismes et il se trouve être le chapitre 53 dans son entièreté. Ce chapitre serait pour les chrétiens, l'argument par excellence de

⁷³ Voir La Dispute de Barcelone, page 43.

⁷⁴ <https://jewsforjudaism.org/knowledge/articles/rabbi-moshe-al-sheich-isaiah-53>

⁷⁵ Zohar II 212a

leur dogme, le passage le plus explicite de l'histoire de Jésus et de sa vie, ainsi que le passage le plus explicite de la mort du messie.

Les chrétiens sont persuadés que ce passage fait référence à Jésus car, d'après eux, il lui correspondrait parfaitement. Ces mêmes chrétiens sont persuadés que si on lit ce chapitre à un juif en lui demandant de qui parle ce chapitre, il répondra de façon évidente qu'il fait référence à Jésus et nul autre.

Les chapitres précédents parlent d'un « serviteur souffrant » et les chrétiens répondent à cela que ce serviteur est leur messie, Jésus.

Le chapitre, dans la traduction chrétienne est le suivant :

- *1 Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Eternel? 2 Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire. 3 Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. 4 Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié. 5 Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. 6 Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voie; Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. 7 Il a été maltraité et opprimé, Et il n'a point ouvert la bouche, Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, A une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche. 8 Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple? 9 On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. 10 Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours; Et l'oeuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains. 11 A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards; Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, Et il se chargera de leurs iniquités. 12 C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands; Il partagera le butin avec les puissants, Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, Et qu'il a intercédé pour les coupables.*

Et dans sa version hébreu il est dit :

« מִי הָאָמִין, לְשִׁמְעָתָנוּ; וְזָרַע יִהְיֶה, עַל-מִי נִגְלָתָהּ. ^ב וַיַּעַל כִּיּוֹנָק לְפָנָיו, וְכִשְׂרָשׁ מֵאֶרֶץ צִיָּה--לֹא-תֹאדָר לוֹ, וְלֹא הָדָר; וְנִרְאָהוּ וְלֹא-מִרְאָה, וְנִחְמְדָהוּ. ^ג נִבְזָה וְנִחְדַּל אִישִׁים, אִישׁ מִכְאֲבוֹת וִידוּעַ חֲלִי; וְכִמְסִתָּר פָּנִים מִמֶּנּוּ, נִבְזָה וְלֹא חֲשַׁבְנָהוּ. ^ד אָכֵן חֲלִיָּנוּ הוּא נָשָׂא, וּמִכְאֲבֵינוּ סָבָלָם; וְאֶנְחָנוּ חֲשַׁבְנָהוּ, נְנוּעַ מִכָּה אֱלֹהִים וּמַעֲנָה. ^ה וְהוּא מִחֲלָל מִפְּשָׁעֵנוּ, מִדָּכָא מַעֲוֹנֹתֵינוּ; מוֹסֵר שְׁלוֹמָנוּ עָלָיו, וּבִחְבֻרָתוֹ נִרְפָּא-לָנוּ. ^ו כָּלָנוּ כִּצְאָן תַּעֲיִנוּ, אִישׁ לְדַרְכּוֹ פָּנֵינוּ; וַיִּהְיֶה הַפְּנִיעַ בּוֹ, אֶת עֵזוֹ כָּלָנוּ. ^ז נָנֵשׁ וְהוּא נַעֲנָה, וְלֹא יִפְתַּח-פִּיו, כִּשְׂה לַטֶּבֶחַ יוֹכֵל, וְכִרְחַל לִפְנֵי גִזְזִיָּה נֶאֱלָמָה; וְלֹא יִפְתַּח, פִּיו. ^ח מַעֲצָר וּמִמְשָׁפֵט לָקָח, וְאֶת-דִּירוֹ מִי יִשׁוּחַח: כִּי נִנְזָר מֵאֶרֶץ חַיִּים, מִפְּשַׁע עַמִּי נִנֵּעַ לָמוֹ. ^ט וַיִּתֵּן אֶת-רִשְׁעִים קִבְּרוֹ, וְאֶת-עֲשִׂיר בְּמֹתָיו; עַל לֹא-חֶמֶס עָשָׂה, וְלֹא מִרְמָה בָּפִיו. ^י וַיִּהְיֶה חֶפֶץ דְּכָאוֹ, הֶחֱלִי--אִם-תָּשִׂים אִשָּׁם נִפְשׁוֹ, יִרְאָה זֶרַע יֶאֱרִיךְ יָמִים; וְחֶפֶץ יִהְיֶה, בְּיָדוֹ יִצְלַח. ^{יא} מַעֲמַל נִפְשׁוֹ, יִרְאָה יִשְׁבַּע--בִּדְעָתוֹ יִצְדִּיק צִדִּיק עֲבָדֵי, לָרַבִּים; וַעֲוֹנָתָם, הוּא יִסְבֹּל. ^{יב} לָכֵן אֲחַלֵּק-לוֹ בְּרַבִּים, וְאֶת-עֲצוּמִים יַחֲלַק שָׁלָל, תַּחַת אֲשֶׁר הָעֵרָה לַמּוֹת נִפְשׁוֹ, וְאֶת-פְּשָׁעִים נִמְנָה; וְהוּא חֲטֵא-רַבִּים נָשָׂא, וְלִפְשָׁעִים יִפְנִיעַ. {פ}

Tout juif un tant soit peu érudit saura que nos exégètes ont tous compris que ce chapitre faisait référence non pas au messie mais au peuple juif. Les chrétiens, outrés par cette interprétation, choqué que l'on ne reconnaisse par leur dieu à travers ce chapitre, répondent qu'il est impossible que ce passage fasse référence au peuple juif étant donné que le verset 8 dit « Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple? »

Comment le serviteur peut il être le peuple juif s'il est frappé pour les péchés de son peuple ? demandent les chrétiens. Si le chapitre parle d'un peuple, de façon séparé au serviteur, il ne peut pas être le serviteur !

En vérité, il serait assez aisé de répondre à cette allégation, mais d'abord nous allons nous attarder sur l'erreur de traduction qu'il existe dans ce verset :

En effet le mot לָמוֹ (lamo) ne veut pas dire mon peuple mais « eux ». C'est לֵעָמוֹ (léamo) qui veut dire « son peuple » (et toujours pas « mon peuple », qui lui se dit léami).

Le mot « lamo » (eux) peut se voir dans différents versets :

- **Genèse 9 :26** Il ajouta: "Soit béni l'Éternel, divinité de Sem et que Canaan soit **leur (lamo)** esclave.
- **Psaume 2 :4** Celui qui réside dans les cieux en rit, le Seigneur se raille **d'eux (lamo)**.
- **Psaume 59 :9** Mais toi, ô Eternel, tu te ris **d'eux (lamo)**; tu nargues tous ces peuples.

Quand à « léamo » qui veut dire « son peuple », on peut le retrouver ici :

- **Exode 32 :14** *L'Éternel révoqua le malheur qu'il avait voulu, infliger à son peuple (léamo).*
- **Psaume 29 :11** *Que l'Eternel donne la force à son peuple (léamo)! Que l'Eternel bénisse son peuple par la paix!*
- **Psaume 111 :6** *La puissance de ses hauts faits, il l'a révélée à son peuple (léamo), en lui donnant l'héritage des nations.*

Remarquez la structure du verset : « 8 Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple ? » Vous noterez déjà que les versions chrétiennes mettent un point d'interrogation dans ce passage ; point qui n'existe pas dans la langue hébreu ni grec.

Lorsque l'on dit "*il est frappé par les pécheurs de mon peuple*", on a bien ici d'un côté le « il », et d'un autre côté le « peuple » comme deux entités distincts, mais dans la version hébraïque ou il est dit "*il est frappé par ses péchés*", ou encore dans une traduction plus littérale "*il est frappé par les péchés à eux*", nous voyons bien qu'il n'y a plus deux entités mais une seule ; la traduction chrétienne donne donc un tout autre sens, car selon les mots en hébreu, il ne peut s'agir que du peuple qui faute et qui est frappé par ses propres péchés, et non du messie qui est frappé...

Malgré tout, même avec l'expression « mon peuple », la phrase aurait pu être comprise comme faisant référence au peuple juif car en effet, l'interprétation juive considère que c'est au peuple juif d'amener le messie (par le suivi des commandements de Dieu) et lorsque que le peuple juif se comporte mal, il est frappé par d'autres nations.

Cette idée peut se retrouver ailleurs dans la bible, en effet il est dit dans le livre d'Osée au chapitre 4: 6 *Mon peuple périt faute d'intelligence. Puisque tu as dédaigné, toi, l'intelligence, mon dédain ne te permettra pas de rester mon pontife; tu as oublié la doctrine de ton Dieu: moi de même, j'oublierai tes enfants. 7 Avec leur puissance croissaient leurs péchés envers moi: je changerai [donc] leur gloire en opprobre. 8 Ils se nourrissent du péché de mon peuple, et leurs appétits cherchent satisfaction dans ses fautes.*

Notez que le sujet est ici le peuple (verset 6) et qu'il se nourrit du péché du peuple (verset 8), on retrouve donc cette idée qui se répète dans le livre d'Osée).

(En d'autres termes, le peuple juif est frappé à cause des péchés de son propre peuple) Plus bas vous verrez que le Targoum Yonathan que nous allons analyser va dans le sens de cette interprétation.

En vérité si les juifs pensent que ce passage fait référence au peuple hébreu, c'est parce que tout du long de son livre, Isaïe parle d'un « serviteur », et tout du long il précise qu'il s'agit du peuple hébreu :

- Isaïe 41.8 Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob

- Isaïe 41.9 Toi, que j'ai pris aux extrémités de la terre, Et que j'ai appelé d'une contrée lointaine, A qui j'ai dit : Tu es mon serviteur
- Isaïe 43.10 Vous, vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, et le serviteur choisi par moi pour reconnaître, pour croire en moi et être convaincu que moi je suis
- Isaïe 44.1 Ecoute maintenant, ô Jacob, mon serviteur ! O Israël, que j'ai choisi
- Isaïe 44.21 Souviens-toi de ces choses, ô Jacob ! O Israël ! car tu es mon serviteur; Je t'ai formé, tu es mon serviteur; Israël, je ne t'oublierai pas.
- Isaïe 45.4 Pour l'amour de mon serviteur Jacob, Et d'Israël, mon élu
- Isaïe 48.20 Dites : L'Eternel a racheté son serviteur Jacob !

Analysons en quoi ce passage fait référence au peuple juif :

Les premiers versets parlent du serviteur comme une personne dédaigné, méprisé et abandonné. Pendant des siècles, le peuple juif a été méprisé des autres nations dont plus particulièrement des chrétiens, abandonné à son sort de peuple errant, et il n'y a pas eu de peuple qui lui a tendu la main si ce n'est pour des avantages secondaires...

Les versets suivants insistent sur la souffrance du serviteur, sur la douleur et les meurtrissures qu'il a subi. Le peuple juif a pendant deux millénaires subis douleurs et meurtrissures à travers chasse aux juifs, pogrom, inquisition, conversion forcé, et plus récemment shoah. Les chrétiens considèrent d'ailleurs les juifs comme puni et frappé par Dieu comme il est dit dans ce chapitre : *« nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu »*.

Ainsi que le dit lui-même Jérôme de Stridon : *"Le Juif errant en est un témoignage: sans autel, sans temple, objet de haine et d'infamie pour tous, marqué au front par la malédiction de Caïn. "Cette imprécation sur les Juifs dure encore aujourd'hui et le sang du Seigneur pèse encore sur eux"*

Le chapitre parle de maltraitance malgré le fait qu'il n'a pas ouvert la bouche ; et en effet, le peuple juif est resté juif malgré les maltraitances qu'il a subi. Même malgré les conversions forcées les juifs étaient toujours des conversos, des marranes, des hommes prêts à mourir plutôt que d'ouvrir la bouche pour abandonner leur foi. Le verset 8 parle de serviteur retranché de la terre des vivants, expression se référant à la terre d'Israël. Est-ce le peuple juif qui a été retranché de la terre d'Israël ou bien un quelconque messie ?

Ainsi que la théologie chrétienne disait: "Ils (les juifs) sont pour nous des traits vivants qui nous représentent la passion du Seigneur. C'est pour cela qu'ils ont été dispersés dans tous les pays, afin qu'en subissant le juste châtiment d'un si grand forfait, ils servent de témoignage à notre rédemption" Bernard de Clairvaux (notez que d'après notre ami Bernard, nous ne sommes plus un témoignage pour les chrétiens depuis 1948, pas de bol.)

Le verset 10 parle de postérité et en effet, la bible insiste sur la postérité qu'aura le peuple juif à la fin des temps. Le verset 12 parle de butin partagé et en effet, la bible, notamment le livre d'Isaïe insiste sur les richesses qu'aura le peuple juif à la fin des temps leur permettant de se consacrer à Dieu plutôt que de travailler un dur labeur.

Voyons maintenant si ce passage colle parfaitement avec Jésus comme l'affirme les chrétiens :

- *3 Homme de douleur et habitué à la souffrance*

A aucun moment, il n'est dit dans le nouveau testament que Jésus ait été atteint d'une quelconque maladie ou qu'il souffrait toute sa vie. En effet, la seule souffrance qu'il a pu ressentir d'après les évangiles correspond à sa mort sur la croix. Or le chapitre 53 d'Isaïe parle d'une souffrance continue, il était « habitué » à la souffrance. Cette souffrance s'étale sur une longue période et ne fait pas référence à un événement précis et isolé.

- *7 Et il n'a point ouvert la bouche*

Cela ne pouvait pas se rapporter à Jésus en raison de plusieurs versets des évangiles qui sont les suivants :

- *Matthieu 27.46: «Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*
- *Matthieu 26.39: "Et il alla un peu plus loin, et tomba sur son visage, et pria en disant: 'O mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi: néanmoins pas comme je veux, mais comme tu le veux. "*
- *7 Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, A une brebis muette devant ceux qui la tondent*

Ce verset parle spécifiquement du peuple hébreu et fait écho avec le verset des psaumes (Psaumes 44 : 23) qui dit *“Mais pour toi nous subissons chaque jour la mort; on nous considère comme des brebis destinées à la boucherie”*. Le terme employé est “nous”, pas “je”. Ainsi, Isaïe continue dans cette lancée à comparer le peuple hébreu à une brebis que l'on mène à l'abattoir.

- *9 Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche.*

Ce passage ne peut s'appliquer à Jésus qui était effectivement un homme pouvant être violent :

- *Matthieu 21.12: «Jésus alla dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. »*
- *10 Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours.*

Ce passage est très intéressant car il suppose que le messie (ici Jésus pour les chrétiens) seraient mort dans le but d'avoir une postérité et de prolonger ses jours. Or ce n'est pas du tout ce que le dogme chrétien affirme. Selon le dogme chrétien, Jésus serait mort pour nous donner l'accès au paradis s'il on croit en lui...

- *10 Il verra une postérité et prolongera ses jours*

Ce passage ne peut évidemment pas se référer à Jésus puisque Jésus n'a eu aucune postérité, il est mort sans enfant et même si certains affirment que les chrétiens ou même ses apôtres sont sa postérité « spirituelle », cette interprétation ne peut être vraie car le terme ici est « zéra » et fait toujours référence à une descendance biologique.

- *12 C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands; Il partagera le butin avec les puissants*

Ce verset est aussi très intéressant car il suppose que le messie (ici Jésus pour les chrétiens) seraient mort dans le but de recevoir une part avec les grands et de partager le butin avec les puissants. Or ce n'est absolument pas ce que le dogme chrétien dit comme nous l'avons vu. Aussi peut-on se demander de quels grands parle ce texte ? Quelle part Jésus aurait-il eu ? Quel butin aurait-il partagé ? Qui sont les puissants ? Tant de questions qu'évidemment, aucun chrétien ne peut répondre.

Maintenant que nous avons vu que ce passage faisait référence au peuple juif mais qu'en plus il ne pouvait se référer à Jésus. Les chrétiens répondent que les juifs autrefois croyaient que ce passage faisait référence au messie et qu'ils ont changé de dogme à la suite de la montée du christianisme. Ils affirment même que ce chapitre aurait arrêté d'être lu dans les synagogues pour éviter que des juifs apostasient de leur foi et se convertissent au christianisme.

Nous reviendrons sur la première partie, mais d'abord intéressons-nous à cette deuxième affirmation qui est totalement fautive et diffamatoire.

Ce que les chrétiens parlent ici, c'est ce que l'on appelle la Haftara. Pour comprendre ce qu'est la haftara, un petit cours d'histoire est nécessaire :

Du temps où les grecs avaient le pouvoir en Judée, les autorités grecs, dans un but d'assimilation des juifs vers la philosophie helléniste, avaient interdit la lecture de la Torah hebdomadaire qui se lisait chaque samedi matin. Ce passage est une péricope de la Torah appelé aussi sidra ou paracha : la Torah est divisée en 52 péripopes de sorte que à la suite d'une péricope lu par semaine, toute la Torah avait été lue dans l'année. Les juifs soucieux de cette situation s'imposèrent de lire un passage des livres des prophètes correspondant à la paracha de la semaine. Ainsi par exemple, la paracha Vayakel (passage du livre d'Exode où est narré la construction du tabernacle) a été remplacé par la lecture du chapitre 7 du livre des Rois (passage où est narré la construction du temple par Salomon) ; la Paracha Pinhas (passage où Pinhas a un excès de zèle et tue Zimri) est remplacé par le chapitre 18 du livre des Rois (passage où le prophète Elie aura lui aussi un excès de zèle et tuera les prophètes de Baal).

Lorsque les hasmonéens battirent les grecs, les juifs purent continuer à relire la paracha chaque semaine mais la lecture de la haftara continua malgré tout (et cela est toujours le cas de nos jours).

Les textes chrétiens sont d'ailleurs les meilleurs témoignages de cela : le livre des Actes (13 :15) affirme que l'on lisait la Torah puis les prophètes dans les synagogues, cette notion est répétée au verset 27. Ainsi, dans Luc 4 :17 est lu Isaïe 61, haftara de la paracha Nitsavim.

Les chrétiens émettent l'opinion que le chapitre 53 d'Isaïe n'a pas été mis parmi les haftarot de façon volontaire. Mais ceci est faux pour plusieurs raisons :

1. D'abord les décisions de mettre en place une haftara datent d'avant le christianisme.
2. Si Isaïe 53 ne fait pas partie des haftarot lu le Chabbat c'est tout simplement parce que aucune parashah ne correspond à ce chapitre. En effet, beaucoup d'autres passages des prophètes ne sont pas inclus dans les haftarot, ce problème de non-lecture n'est pas spécifique à Isaïe 53. A l'inverse, ce que les chrétiens ne disent pas c'est que le chapitre d'Isaïe 9 que nous avons vu dans le chapitre précédent se trouve bien parmi les haftarot, à la parashah Yitro.

Revenons à présent sur la première affirmation des chrétiens, selon quoi nous avons changé nos dogmes.

L'interprétation de ce chapitre a toujours été considérée comme se référant au peuple juif selon son sens obvie. Cependant, selon son sens allégorique, les exégètes affirment que ce passage se réfère au messie.

Ce qui diffère avec les chrétiens, c'est qu'eux voient le messie dans le sens obvie de ce passage et à l'inverse, il ne voit aucun sens allégorique. Or nous avons prouvé que selon son sens obvie il se référait au peuple hébreu.

Généralement, les chrétiens citent le talmud, plus exactement « sanhédrin 98b » pour dire que ce passage fait référence au messie selon le talmud. En vérité, ils prennent le passage en dehors de sa page, mais plus que cela, ils ne citent pas les autres passages du talmud qui considèrent ce passage autrement. Ils ne disent pas que Berahot 5a l'associe au peuple juif ou encore que Sotah 14a l'associe à Moïse. C'est une notion compliquée pour un apologiste chrétien lorsqu'il ouvre le talmud de comprendre qu'il puisse exister plusieurs sens allégoriques à un verset mais un seul sens obvie. Analysons les passages que nous avons cités :

Sanhedrin 98b : Quel est son nom (au messie) ?

- Les élèves de Rabbi Chela ont dit : il s'appelle Chilo car il est dit « jusqu'à ce que vienne Chilo » (Genèse 49 :10)
- Les élèves de Rabbi Yainai ont dit : il s'appelle Yinon car il est dit « face au soleil que grandisse (yinon) son nom » (Psaume 72 :17)
- Les élèves de Rabbi Hanina ont dit : il s'appelle Hanina car il est dit « là vous servirez, jour et nuit, d'autres dieux, car je ne vous ferai rencontrer aucune pitié (hanina). (Jerémie 16 :13)
- Les élèves de Rabbi Menahem ont dit : il s'appelle Menahem car il est « je pleure car le consolateur (menahem) est loin devant moi » (Lamentations 1 :16)
- Et les rabbins disent: Le lépreux de la maison de Rabbi Yehuda HaNassi a son nom, car il est : *«Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié.»*(Isaïe 53: 4).

En d'autres termes, chaque élève croyait fermement que son maître était le messie et trouvait un verset de la Bible pour le sous-entendre.

Notez que l'initial des cinq noms: Menahem, Chilo, Yinon, Hanina et du cinquième (qui n'est pas dit) donnent l'anagramme MaCHYaH.

Berahot 5a : Toute personne a qui le Saint béni soit il tient, Dieu l'accable de souffrance, car il est dit « et celui auquel Dieu tient, il l'a accablé de maladies » (Isaïe 53 :10). On pourrait penser que cela s'applique même si cette personne refuse les souffrances que Dieu veut lui envoyer, mais l'écriture dit « si son âme reconnaît sa culpabilité (acham) ». De même qu'une offrande « acham » est acceptée par Dieu que si elle est apportée de plein gré ainsi ses souffrances ne sont lui sont envoyés que si elles sont acceptées de plein gré. Quelle est la récompense de ceux qui acceptent ces souffrances ? « Il verra une postérité et vivra de longs jours ».

Ainsi ce passage fait référence à tout juif qui accepterait ce que le talmud appelle « les souffrances d'amour » (voir les premières pages du traité Berahot pour plus de détails) et non à une personne unique selon ce passage du talmud.

Nous passerons évidemment sur les traité Yoma ou Berahot qui, s'appuyant sur le verset 10, déclarent que l'émission de semence est un signe de bonne santé étant donné qu'il est dit « *Il verra une postérité et prolongera ses jours* ». Il est évident que non seulement ce passage ne peut donc pas faire référence à Jésus mais qu'il s'applique à tout à chacun selon cette interprétation.

Sota 14a : Pour quelle raison Moshé, notre maître, voulait entrer en terre d'Israël ? Avait-il besoin de manger les produits de cette terre où Avait-il besoin de se satisfaire d'un quelconque bienfait ? La réponse est que Moshé a dit : « De nombreux commandements ont été ordonnés aux juifs qui ne s'appliquent qu'en terre d'Israël, je veux entrer dans ce pays pour les accomplir ». Dieu lui répondit : « Cherches-tu à les accomplir sans chercher à recevoir une quelconque récompense ? Et bien je considérerais comme si tu les avais accomplis », comme il est dit « *C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands; Il partagera le butin avec les puissants, Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, Et qu'il a intercédé pour les coupables.* » (Isaïe 53 :12)

Ainsi ce passage du talmud considère (toujours selon son sens allégorique) que ce chapitre fait référence à Moïse.

Enfin, nous citerons Origène, célèbre Père de l'Eglise, qui écrivit dans son livre Contre Celse (en l'an 248) que même de son temps, au 3^e siècle, les juifs considéraient que ce passage se rapportait à la nation juive :

Il me souvient qu'en une dispute que j'eue un jour avec ceux qui portent le nom de sages parmi les Juifs, je me servis de ces prophéties. Le juif me disait que ces choses devaient s'entendre de toute la nation, qui ne fait qu'un corps, et, comme les Juifs ont été dispersés parmi diverses nations, il prétendait que le peuple ainsi répandu avait été frappé, afin d'amener par là plusieurs prosélytes à la connaissance de Dieu.

Maintenant que nous avons vu que ce passage faisait référence au peuple juif selon son sens simple et obvie, et au messie selon son sens allégorique, voyons ce que le Targoum Yonathan nous dit. Comme nous l'avons dit au tout premier chapitre, le Targoum Yonathan est la trace la plus explicite de l'interprétation que les juifs avaient de ce texte avant l'avènement de Jésus.

Les chrétiens citent le targum Isaïe 52 :13 qui dit « *Voici mon serviteur, le Messie, qui prospérera; il sera élevé, et augmentera, et sera extrêmement fort.* ». ».

Ainsi, les chrétiens disent que selon le Targoum Yonathan, le serviteur souffrant est le messie. Cependant, ils ne citent pas le chapitre 53 qui fait parler le serviteur au pluriel, preuve que ce passage fait référence au peuple hébreu. Ainsi le Targoum confirme, qu'il y a deux interprétations, une qui montre que ce passage parle du peuple hébreu (le sens obvie), et une qui montre que ce passage est une allégorie du messie.

Ce qu'ils ne disent pas, c'est que juste après, au verset 14 du chapitre 52, il dit est "Comme la maison d'Israël le regardait pendant plusieurs jours, parce que leur visage était obscurci parmi les peuples, et leurs visages étaient au-delà des fils des hommes." (On rappelle que le verset 14 est la suite direct du verset 13. Le verset 13 dit « *voici mon serviteur prospérera...* » Puis le verset 14 dit « *De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi* ». Ainsi le serviteur du chapitre 52 est le peuple et le messie.

Ils ne disent pas que Yonathan ben Ouziel a traduit Isaïe 53 :4 «*Bien qu'il soit dans le mépris; il retranchera la gloire de tous les méchants, ils seront faibles et misérables. Non, nous sommes dans le mépris et non estimé, en tant qu'homme de douleur et nommé à la maladie, et comme s'il avait enlevé le visage de sa Shekinah de nous.* »

Ils ne disent pas que Ouziel traduit Isaïe 53 : 9 par « *Ils rassembleront nos captifs de l'affliction et la douleur, et qui doit être en mesure de raconter les œuvres remportées qui est fait pour nous dans ses jours? Il doit supprimer la règle des nations de la terre d'Israël, les péchés que mon peuple a commis sont venus sur eux.* » (remarquez le « *sur eux* » et non sur « *lui* »).

Ni que le verset 11 qui parle de « *prolonger leurs jours* » parle du peuple hébreu : « *et c'était le plaisir du Seigneur d'affiner et de purifier le reste de son peuple afin de purifier leurs âmes du péché, afin qu'ils voient le royaume de leur Messie, afin que leurs fils et leurs filles se multiplient et prolongent leurs jours, et ceux qui garde la loi du seigneur prospérera par son plaisir*»

Quant au verset 12, il dit ceci « *Il délivrera leurs âmes de la servitude des nations, ils verront la vengeance sur leurs ennemis; ils seront satisfaits du butin de leurs rois. Par sa sagesse, il justifiera les justes afin que beaucoup observent la loi et prient pour leurs péchés.* »

Je vous mets un tableau comparatif, pour que vous compreniez bien ce que Yonathan voulait dire.

versets	Bible	Targoum
52 : 14	De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi,- <u>Tant son visage était défiguré</u> , Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme	Comme la maison d'Israël le regardait pendant plusieurs jours, <u>parce que leurs visages étaient obscurci parmi les peuples</u> , et leur visage au-delà des fils des hommes.
53 : 4	<u>Méprisé et abandonné des hommes</u> , Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui	Bien qu'il soit dans le mépris; il retranchera la gloire de tous les méchants, ils seront faibles et misérables. Non, <u>nous sommes dans le mépris et non estimé</u> , en tant qu'homme de douleur et nommé à la maladie, et comme s'il avait enlevé

	aucun cas	le visage de sa Shekinah de nous.
53 : 6	Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants <u>Et frappé pour les péchés de mon peuple ?</u>	Ils rassembleront nos captifs de l'affliction et la douleur, et qui doit être en mesure de raconter les œuvres remportées qui est fait pour nous dans ses jours? Il doit supprimer la règle des nations de la terre d'Israël, <u>les péchés que mon peuple a commis sont venus sur eux.</u>
53 : 10	Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, <u>Il verra une postérité et prolongera ses jours;</u> Et l'oeuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains.	et c'était le plaisir du Seigneur d'affiner et de purifier le reste de son peuple afin de purifier leurs âmes du péché, afin qu'ils voient le royaume de leur Messie, <u>afin que leurs fils et leurs filles se multiplient et prolongent leurs jours,</u> et ceux qui garde la loi du seigneur prospérera par son plaisir
53 : 12	C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands; <u>Il partagera le butin avec les puissants,</u> Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, Et qu'il a intercédé pour les coupables.	« Il délivrera leurs âmes de la servitude des nations, <u>ils verront la vengeance sur leurs ennemis; ils seront satisfaits du butin de leurs rois.</u> Par sa sagesse, il justifiera les justes afin que beaucoup observent la loi et prient pour leurs péchés.

Les chrétiens, dans un ultime espoir, expriment que si ce passage fait référence au messie, même selon les autorités rabbiniques alors les juifs ont changé leurs dogmes car nous ne considérons pas que le messie meure et ressuscitera.

Il faut savoir que même si nous considérons que ce passage est une allégorie au messie, jamais nous n'avons considéré que ce passage parle de la mort du messie.

Notez que bien sur si ce passage parle du peuple juif, l'idée que ce peuple soit tué est tout à fait logique. En effet, au long des siècles, le peuple juif a été le martyr de nombreux peuples dont les premiers assassins des juifs étaient les chrétiens.

Cependant, c'est un tort de penser que ce passage parle de mort car il n'en est rien.

- Le premier argument se retrouve dans le verset 8 qui dit *"il s'est vu retrancher du pays des vivants"*, et ferait d'après les chrétiens, référence à la mort de Jésus.

La première erreur est de croire que le terme "nigzar" veut dire retrancher, alors qu'il veut dire "perdre" comme dans Lamentations 3:54 où il est dit *"Les eaux ont monté par-dessus ma tête, et j'ai dit: "Je suis perdu!"*. L'auteur n'a pas dit "je suis mort", car en effet, celui-ci à la suite du texte

expliquera qu'il sera sauvé. "Gezar" a donc une signification de crainte et d'effroi et non une signification relative à la perte de vie.

La seconde erreur concerne le terme "terre des vivants", qui ne fait pas référence à la vie mais à la terre d'Israël! En effet, c'est le peuple juif qui a été retranché de la terre d'Israël!

Le terme « terre de vie » se retrouve à 11 reprises dans toute la bible:

- Psaume 27:13
- Psaume 52:7
- Isaïe 53:8
- Ezéchiél 26:20
- Ezéchiél 32:23 à 27 et 32
- Jérémie 11:19

A chaque fois il fait référence à Israël et à chaque fois le Targoum Yonathan la traduit par "terre d'Israël".

On retiendra le Talmud qui va aussi dans ce sens pour :

- Ezéchiél 26:20 : Ketouvt 111a
- Ezechiel 32:27 : Taanit 30b
- Le second argument se trouve dans le verset 9 où il est dit « *a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche* », qui ferait référence à la mort du messie d'après les chrétiens.

Cependant, le terme « bemotav » ne veut pas dire "dans sa mort", mais dans "leurs morts", au pluriel et fait ainsi référence à la mort des riches du verset 9.

La traduction chrétienne est "On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche...." Mais maintenant, vous comprenez que la bonne traduction est " Et fut donné aux méchants son tombeau et aux riches dans leurs morts...". En d'autre terme, son tombeau fut donné aux méchants et aux riches lors de leurs morts.

- Enfin, le dernier argument se trouve dans le verset 12 qui dit "qu'il s'est livré lui-même à la mort".

Le problème de traduction se trouve dans le terme "hééra" qui veut dire "mettre à découvert" (c'est un terme que l'on retrouve souvent dans Lévitique, notamment 20:18,19 mais aussi Isaïe 32:11) en d'autre terme, le texte dit "mettre à découvert son âme à la mort". C'est bien la tout le souci, c'est que l'expression "mettre à découvert son âme", n'a jamais fait référence à l'idée de mourir. On peut voir ce mot dans Isaïe 22:6 notamment où il est dit que « Kir a mit à découvert son bouclier ». Ce terme fait donc référence à l'exposition (notez d'ailleurs que le terme peau se dit en hébreu « hora », avec les mêmes lettres en hébreu que « hééra »; voir Nombre 19:6). En d'autre terme on parle d'exposer son âme à la mort, de mettre son âme à nue, et donc, pas de mourir.

2 : La souffrance chez Zacharie

Le prochain argument des missionnaires que nous allons analyser se trouve dans le livre de Zacharie, et le verset est le suivant:

וְשִׁפְכֵי עַל-בֵּית דָּוִיד וְעַל יוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַם, רוּחַ חַן וְתַחֲנוּנִים, וְהִבִּיטוּ אֵלַי, אֶת אֲנָשׁ-דָּקְרוּ; וְסָפְדוּ עָלַי, כְּמִסְפַּד עַל-הַיָּחִיד, וְהָמָר עָלַי, כְּהָמָר עַל-הַבְּכוֹר.

Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem Un esprit de grâce et de supplication, Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. (Traduction chrétienne)

Pour les chrétiens, ce verset fait clairement référence à la crucifixion de Jésus. Dieu parle à la première personne, preuve que Dieu devait apparaître sous forme humaine et mourir crucifié.

Pour répondre à cela, il faut savoir plusieurs choses:

Tout d'abord il existe une erreur de traduction; la traduction chrétienne fait cas du mot « acher » qui pourrait se traduire par « que » ou « qui », il fait office de pronom relatif.

Des exemples, on peut en trouver tout au long de la bible :

- **Genèse 6 :22** Noé obéit, de tout ce que (acher) Dieu lui avait prescrit.
- **Genèse 46 :22** Ce sont les enfants de Rachel, qui (acher) naquirent de Jacob
- **Exode 6 :26** C'est a Aaron et Moïse, que (acher) Dieu parla.

Mais ici c'est « ett acher » qui est écrit, ce qui se traduit par « a cause de » ou « pour ce que », comme on peut le voir par exemple dans :

- **Samuel 1 30 :23** « Mais David dit: N'agissez pas ainsi, mes frères, au sujet de ce que (et acher) l'Eternel nous a donné » (ceci est une traduction chrétienne, étrangement c'est bien traduit ici)

La traduction plus exacte est donc : « ils porteront les regards vers moi à cause de celui qui aura été percé de leurs coups ». Dieu et celui qui est percé sont donc deux personnages distincts.

Ce qui est aussi remarquable c'est que ce passage parle de deux personnes différentes de façon claire : « ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. »

Ils pleureront sur lui, et non sur moi.

Ce problème de traduction, ET de deux entités sont d'ailleurs remarqué par Jean qui oublie tout simplement ces deux problèmes en disant : Jean 19:37 « Et ailleurs l'Ecriture dit encore: Ils verront

celui qu'ils ont percé. », ce qui, comme vous le remarquez est différent de la traduction juive mais aussi de la traduction chrétienne.

Plus que cela : la septante quant à elle, traduit ce passage d'une tout autre façon :

καὶ ἐκχεῶ ἐπὶ τὸν οἶκον Δαυιδ καὶ ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας Ἱερουσαλημ πνεῦμα χάριτος καὶ οἰκτιρμοῦ, καὶ ἐπιβλέψονται πρὸς με ἄνθ' ὧν κατωρχήσαντο καὶ κόψονται ἐπ' αὐτὸν κοπετὸν ὡς ἐπ' ἀγαπητὸν καὶ ὀδυνηθήσονται ὀδύνην ὡς ἐπὶ πρωτοτόκῳ

Et Je répandrai sur la maison de David et sur Jérusalem un esprit de grâce et de miséricorde ; et ils tourneront les yeux vers Moi, parce qu'ils M'auront insulté ; et ils se lamenteront sur le peuple, comme sur un enfant bien-aimé ; et ils seront pénétrés de douleur, comme sur un fils premier-né.

Alors que dans les textes massorétiques il est écrit qu' « ils pleureront sur lui », la septante elle dit qu' « ils se lamenteront sur le peuple » et donc considère que celui qui est pleuré est le peuple hébreu. Les chrétiens pourraient répondre à cela que ce peuple correspond aux romains, sauf que les chrétiens interprètent le texte massorétique qui dit qu'ils pleureront sur lui, comme faisant référence au peuple juifs (pour ils) et à Jésus (pour lui), alors qui est ce peuple qu'on pleure ?

Quant au targum de Yonathan Ben Ouziel (que les chrétiens aiment citer) il est dit concernant ce passage « *ils me supplient concernant leur errance* ». Ce qui, comme vous le remarquez, va plutôt dans le sens de la septante.

A cela les chrétiens répondent que non seulement les juifs n'ont pas d'autre explication de ce passage, mais qu'en plus ils croyaient la même chose que les chrétiens avant la venue de Jésus.

Pour comprendre l'interprétation juive, il faut se référer au talmud:

Le talmud interprète cela selon l'interprétation allégorique que donne Yonathan Ben Ouziel. En effet, si au verset 10 il (Yonathan) donne le sens simple du verset, au verset suivant -comme à son habitude- il donne le sens allégorique du verset 11 par « *Ce jour-là, le deuil à Jérusalem sera aussi grand que le deuil d'Achab, fils d'Omri, qui a été tué par Hadadrimmon, fils de Tavrmon, à Ramoth-Galaad, et comme le deuil de Josiah, fils d'Amon, qui était tué par Pharaon le boiteux dans la vallée de Megiddon.* ».

Selon le talmud, un homme prendra le pouvoir, appelé messie fils de Yossef, c'est-à-dire descendant des tribus d'Ephraïm ou de Menaché (notez que messie ne fait pas forcément référence au Messie, qui délivrera le monde du mal, ainsi Isaïe appelle Cyrus messie, quant à David, il appelle les patriarches messies. Pour faire la différence entre ce messie et celui qui descendra de David dans cet article, on utilisera un m minuscule et un m majuscule) et qui mourra lors de la guerre de Gog et Magog, et ce serait juste à ce moment là que le Messie se dévoilera au monde (traité Soukka 52a).

Cette tradition vient de ce chapitre de Zacharie, qui parle d'une guerre qui se déroulera à Jérusalem comme dit dans les premiers versets du chapitre 12, puis d'un deuil comme dit au verset 12 à 14. Enfin, c'est au chapitre 13 que Zaccaria commence à parler du dévoilement du Messie.

3 : La souffrance chez David

L'argument que nous allons voir cette fois ci est l'argument des missionnaires le plus important. Le psaume 22 est pour les chrétiens le psaume qui préfigure Jésus de la meilleure façon possible, elle raconterait sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Jésus, comme pour confirmer la pensée des chrétiens prononce les premiers mots de ce psaume avant de mourir « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». En vérité, c'est évidemment tout l'inverse : c'est parce que Jésus prononce ce psaume avant de mourir que les chrétiens vont y voir une préfiguration dedans.

Le passage que nous allons voir est plus précisément au verset 17 qui dit « *ils m'ont percé mes mains et mes pieds.* » (Traduction chrétienne) qui selon les chrétiens est évidemment une préfiguration à la crucifixion de Jésus.

Pour comprendre comment nous allons réfuter cet argument, il faut savoir que le texte hébreu dit « *comme un lion ils sont à mes mains et mes pieds* ». Comme nous l'avons déjà montré, le texte de la Septante est illogique et faux, tandis que le texte hébreu est véridique.

Le texte hébreu dit : « כַּאֲרִי יָדַי וְרַגְלֵי », translitéré « kaari yaday véraglay ».

Si le texte se veut être une préfiguration au messie d'après les chrétiens, il concerne d'un point de vue littéral le Roi David. En effet, comme l'exprime ce psaume, David eu au cours de sa vie beaucoup d'ennemies qui en voulaient à lui : d'abord le roi Shaoul, mais ensuite les philistins, les édomites, les moavites, les syriens, et même ses propres fils dont la tragique histoire d'Avshalom. Malgré tout, même si David était entouré d'ennemies, David priait et était sauvé.

De la on remarque que non seulement l'idée de percer les pieds et les mains de David n'a aucun sens, alors que à l'inverse, l'idée de comparer ses ennemies à des animaux, dont plus particulièrement des lions est une chose très fréquente dans la bouche de David.

Ainsi on retrouve :

- *Je pourrai me coucher **parmi des lions** aux regards flamboyants, parmi des hommes dont les dents sont des lances et des flèches, et la langue un glaive tranchant. (psaume 57.5)*
- *Sans cela, on déchirerait, **tel un lion**, ma personne, on me mettrait en pièces, et nul ne me sauverait. (psaume 7.3)*
- ***Comme le lion** dans le fourré, il dresse de secrètes embûches; il les dresse pour s'emparer du pauvre, il s'empare du pauvre en l'attirant dans son filet. (Psaume 10.9)*
- *pareils **au lion** avide de déchirer, au **lionceau** qui se tient en embuscade. (Psaume 17.12)*

Et enfin et surtout, dans le même psaume 22, on retrouve « *arrache-moi de la gueule **du lion**, protège-moi contre les cornes des buffles.* »

Ainsi, d'un point de vue strictement analytique, non seulement la version chrétienne est un non sens car David n'a jamais été crucifié, mais la version juive rentre parfaitement dans le sens du livre des Psaumes.

Aussi peut on se demander une chose simple : pourquoi aucun apôtres, aucun texte du nouveau testament ne mentionne ce verset comme se référant à la crucifixion du messie ? Pourquoi semble-il que les apôtres avaient tous la version juive plutôt que la version chrétienne ?

Les chrétiens sont cependant confrontés à un autre problème, que nous avons cité plus haut sans nous y être attardé : comment Jésus (qui est censé être Dieu lui même) puisse s'adresser à Dieu et lui demander pourquoi il l'a abandonné ? Les chrétiens répondent que Jésus, étant entièrement Dieu, il reste entièrement homme suite à la kénose. Cette idée est un totale non sens car on pourrait leur rétorquer que s'il est entièrement homme, il n'en reste pas moins entièrement Dieu, il n'a donc pas besoin de s'adresser des prières, au mieux c'est à lui même qu'il s'adresserait des prières et il ne devrait pas penser que Dieu ou lui même l'abandonne, ni même demander pourquoi !

Revenons au verset 17. Les fouilles archéologiques ont trouvé dans les grottes de Nahal Hever (une grotte semblable aux grottes de Qumran mais daté du premier siècle, après l'an 70 et donc après la naissance du christianisme) un parchemin du psaume 22 nommé 6HevPs. Le verset 17 s'y trouvant dit « כָּאָרוּ יָדָיָה וְרָגְלִי », translittéré par « kaarou yadaya véraglay ». Les chrétiens prétendent ici que le mot kaarou veut dire « percé », et qu'il y aurait eu une erreur de copiste au cours du temps, le mot kaarou (percé) serait devenu kaari (comme un lion), le vav devenant un youd.

Cependant, il faut savoir un fait : kaarou ne veut rien dire.

Non seulement ce n'est pas de l'hébreu, mais en plus de cela, le mot percé en hébreu se dit « dakar » ou bien « ratsa ». Des mots qui peuvent être traduits par poignarder ou encore transpercer.

Ainsi nous pouvons voir :

- Quiconque y sera découvert sera poignardé (yidaker), quiconque s'y laissera prendre tombera par le glaive. (Isaïe 13.15)
- Lui passeras-tu un jonc dans les narines, lui perceras-tu (ouvéhoah) la mâchoire avec un crochet? (Job 40.26)

Le mot karou, que les chrétiens tentent d'utiliser pourrait venir du verbe lékaret qui veut dire « creuser », on retrouve ce mot notamment dans le psaume 40 qui dit :

- « אָזְנִים, כְּרִיתָ לִי » littéralement : *mes oreilles tu me les as creusé*. (Psaume 40.7)

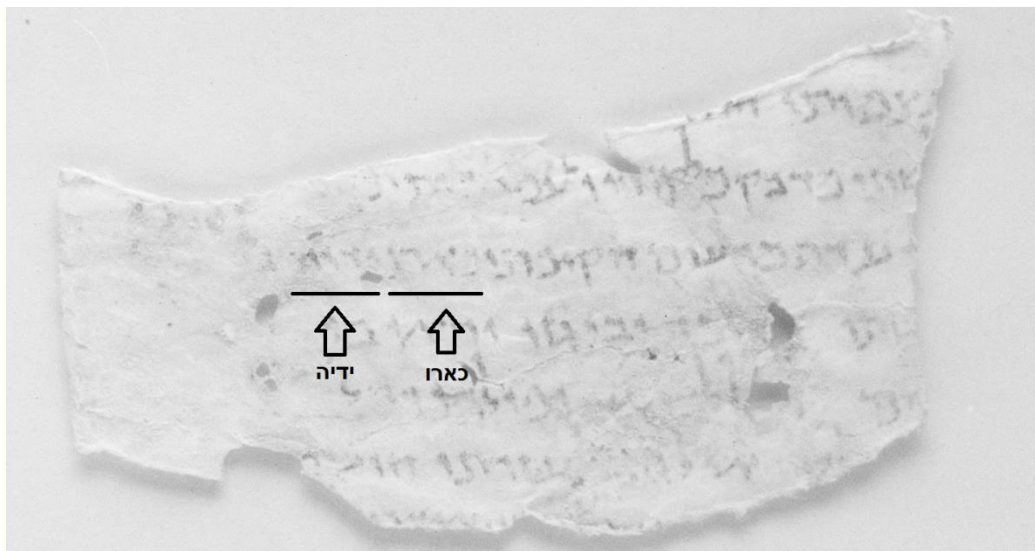
Quant au mot « karou » (et non Kaarou), il ne fait jamais référence à une crucifixion mais bien au fait de creuser un trou :

- *Puisqu'ils ont creusé (karou) une fosse pour s'emparer de moi et dissimulé des pièges sous mes pas! (Jérémie 18.22)*
- *On avait creusé (karou) une fosse devant moi (Psaume 57.7)*
- *Des pervers m'ont creusé (karou) des fosses, au mépris de ta Loi (Psaume 119.85)*

Pourrait-on penser que l'on ait crucifié les oreilles de David ? Ou même qu'on lui ai percé ? David ici sous entendait allégoriquement que ses oreilles avaient été creusé, comme débouché pour entendre la sagesse divine.

Mais alors pourquoi le mot kaarou ne veut rien dire ? Parce que « ils ont creusé » s'écrit « כרו » tandis que le mot que l'on retrouve dans le texte de Nahal Hever s'écrit « כארו », avec un aleph en trop. Ce mot « כארו » n'existe tout simplement pas, il y a donc une mauvaise lecture, un youd trop long qui se fait passer pour un vav, et alors l'expression « comme un lion » devient « kaarou ».

Mais ce n'est pas tout ! Si vous avez observé les deux textes, celui de la massorète au début du chapitre et celui de Nahal Hever, vous avez dû remarquer un autre problème. Après le mot kaarou, le mot suivant est yadaya et non yaday. Si l'on supposait que le mot Kaarou existait vraiment et qu'il voulait véritablement dire « ils ont percé », alors nous devons penser que le véritable mot qui suit est aussi celui de Nahal Hever qui dit « yadaya », et ce mot veut dire « ses mains ». Ainsi, le verset ne dit plus « ils ont percé mes mains et mes pieds » mais devient « ils ont percé ses mains et mes pieds » ! Ce texte est un non sens ! Est-ce les mains de Jésus qui ont été crucifiées ou bien celle d'un autre ?! Voyez par vous-même :



Cependant, cette interprétation du mot kaari qui serait devenu kaarou, n'est venue que bien plus tard, seulement après la découverte des grottes de Nahal Hever. Ainsi pendant tout ce temps avant, les chrétiens possédaient un texte tronqué qui parlait de mains et de pieds percés, c'est que cette modification fut faite délibérément ! Alors pourquoi les premiers chrétiens ont-ils changé « comme un lion » par « ils ont percé » ? La réponse est assez simple quand on a lu les évangiles : ce psaume 22 est comme on l'a dit un thème récurrent du dogme chrétien parlant de la souffrance du Messie. En effet, si déjà ces mots sont à la fin de la vie de Jésus (voir Matthieu 27.46 et Marc 15.34 précisons que ces textes disent lama sabachtani, alors que le vrai mot hébreu pour abandonné est azavtani. C'est assez étrange que Jésus qui est censé être Dieu récite une psaume hébreu en une traduction araméenne...) on peut retrouver des passages de ce psaumes au d'autres endroits dans les écritures chrétiennes, dont : Matthieu 27.39, Matthieu 27.43, Jean 19.28, Matthieu 27.35, Marc 15.24, Luc 23.34, Jean 19.24, 2 Timothée 4:17, Hébreux 2:12, Hébreux 5:7 etc, ce qui nous montre à quel point ce verset est cher aux yeux des chrétiens et qu'ils en ont fait leur fer de lance et que pour continuer dans leur zèle ils ont modifié ce passage comme ils ont modifié le livre de Jean avec le comma Johannum, le livre de Flavius Josephe avec le Testimonium Flavianum, le livre de Marc avec la finale de Marc etc...

De cela, on peut se poser une question que l'on ne s'est pas posé lors de la lecture du chapitre 53 d'Isaïe : d'où vient donc cette doctrine du messie souffrant ? A-t-elle une origine juive ? Est-elle une mauvaise interprétation des textes ?

En vérité, cette doctrine n'a aucune source antérieure au christianisme. Nombreux théologiens chrétiens sont d'ailleurs d'accord la dessus ; ainsi Pierre Grelot théologien dans le documentaire Corpus Christi partie un, reconnaît que la crucifixion du messie est un non sens et que les juifs ne pensaient pas que cela devait arriver pour un messie.

Un des plus connu des théologiens à avoir parler de cela est Bart Ehrman, dont il expose les faits dans son ouvrage « Did Jesus Exist ? ». Ainsi on peut y lire :

« Dans chacun des conceptions messianique, le messie sera un futur dirigeant du peuple d'Israël, dirigeant un véritable royaume, ici, sur terre. Il sera visiblement et ouvertement connu pour être l'émissaire spécial de Dieu, l'oïnt. Et il serait haut et puissant, une figure de grandeur et de puissance. [...] Mais n'y avait-il pas de Juifs qui s'attendaient à ce que le messie souffre et meure? La réponse courte est que, pour autant que nous puissions en juger, il n'y en avait pas. » (p 162 à 165)

Mais encore :

« Avant le mouvement chrétien, aucun Juif ne pensait que le messie allait souffrir. Bien au contraire. Jésus crucifié n'a donc été inventé que pour apporter une sorte d'accomplissement mythique aux attentes juives. Le seul véritable obstacle que les chrétiens rencontraient lorsqu'ils essayaient de convertir des juifs était précisément l'affirmation de l'exécution de Jésus. Ils ne pouvaient pas citer cette partie. Ils ont dû s'en occuper et concevoir une théologie spéciale pour cela, jamais vue auparavant, pour pouvoir expliquer la mort de Jésus. Et ainsi ce qu'ils ont inventé n'était pas une personne nommée Jésus, mais plutôt l'idée d'un messie souffrant. Cette invention fait tellement partie du jargon standard que les chrétiens d'aujourd'hui présument que tout cela fait partie du plan original de Dieu tel qu'il est défini dans l'Ancien Testament. Mais en réalité, l'idée d'un messie souffrant ne peut être trouvée là. » (p 173)

D'un point de vue historique, la réfutation d'une croyance en un messie souffrant pré-christique est assez facile : en effet, Flavius Josèphe mentionne beaucoup de personnes qui s'étaient fait passer pour le messie, dans chaque cas l'idée du messie souffrant et/ou mourant ne se trouve pas être une qualification requise ou nécessaire pour être considéré comme un Messie, et ce n'était pas quelque chose à quoi ils s'attendaient. Parmi les personnages cités par Flavius Josèphe, on retrouve :

- Dans les Antiquités Juives : Judas, fils d'Ezéchias (Livre 17, chapitre 10.5-7), Simon et Athronges (Livre 17, chapitre 10.6-7), Le Samaritain (Livre 18, chapitre 4.1) et Theudas (Livre 20 Chapitre 5.1).
- Dans la Guerres des Juifs : Simon et Athrongus (Livre 2, chapitre 4.2-3), Menahem, fils de Judas le Galiléen (Livre 2 Chapitre 17.8-10), Simon ben Giora (livre 4 chapitre 5.10) et Jésus, fils d'Ananus (Chapitre 6 5.3)

Il s'avère que Theudas et Juda le Galiléen sont d'ailleurs cités dans le livre des Actes (Actes 5.36) ou Rabban Gamliel en parle, et celui-ci ne voit pas leur mort ou leur souffrance comme un acte prouvant la véracité de leurs missions messianiques !

Mais en vérité ceci va bien plus loin que cela, même les apôtres ne croyaient pas en l'idée d'un messie souffrant, ainsi on peut lire :

21 À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. 22 Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! ».

Ainsi, nous avons vu que l'idée d'un messie souffrant, n'existe en vérité que dans la bouche de Jésus pour expliquer un sens inconnu aux juifs, et pour cela les chrétiens ont utilisé le Psaume 22, qui comme nous l'avons vu est une modification du texte original.

Partie V : Le nouveau testament

Dans cette dernière partie, c'est le nouveau testament –c'est-à-dire les écrits chrétiens- et ses dogmes et idées que nous allons analyser. Bien que nous parlerons pour la plupart du temps, des 4 évangiles et du livre des Actes, quelques rares lettres pauliennes seront cités.

Nous parlerons d'abord des problèmes qui se trouvent dans des textes se voulant « écrits sous inspiration divine ». En effet, un texte écrit à l'aide du saint esprit, donc à l'aide de Dieu, devrait être non seulement parfaitement cohérent, vrai mais surtout sans erreur. Or des erreurs il en existe plusieurs, comme nous l'avons déjà vu lorsque nous avons fait remarquer que Jésus (ou surement les auteurs des évangiles) ont confondu les grands prêtres Ahimelkh et Eviathar. De même lorsque nous avons parlé du fait que Jésus ne savait pas que l'interdiction désacraliser un animal consacré était un interdit biblique et non une tradition des hommes. Ainsi nous verrons que les contradictions entre les textes chrétiens et la bible hébraïque sont multiples et que de ce fait, ces textes sont non seulement faux, mais n'ont donc rien de divin. Aussi pourra-t-on analyser les textes chrétiens, non pas par rapport aux textes hébraïques mais entre eux, et voir s'il existe des contradictions d'ordre interne. Si ces contradictions existent, lequel est le vrai, et enfin, comment peut il y avoir un texte faux s'il vient du saint esprit ?

Nous verrons aussi l'idée selon laquelle Jésus serait venue pour faire parvenir aux hommes une nouvelle morale supérieure à tout ce qui aurait pu exister auparavant et qui serait selon les écrits chrétiens supérieurs à la morale des pharisiens, elle qui se veut être constamment critiqué par Jésus alors qu'en vérité il n'en fait que la stricte répétition...

Enfin, il sera l'occasion de nous attarder sur deux dogmes chrétiens fort important, dont le premier est celui de la nouvelle alliance qui supplanterait l'ancienne, la rendant alors caduque bien que les textes bibliques sont contradictoires en tout point à cette idée. La seconde doctrine sera celle de « l'accomplissement de la loi » (comprendre annulation de la loi), qui serait inutile (voir nocive selon Paul) pour l'homme, alors que non seulement la Torah demande à ce que la Torah soit suivi lors de la venue du messie selon les premier versets de Deutéronome 30, mais c'est surtout dans les paroles de Jacques, principal chrétien de l'Eglise de Jérusalem (certains y voit le frère de Jésus) que l'on retrouvera l'idée que la loi ne doit pas être abandonné, contrairement à la vision de Paul.

1 : Les erreurs du Saint Esprit

Les écrits chrétiens se veulent être écrits par les apôtres de Jésus, des hommes qui auraient reçu le saint Esprit et donc qui auraient écrits leurs textes par inspiration divine. Ces textes sont pour certains des répétitions des paroles de Jésus lui même, qui serait prophète, messie et Dieu lui même. Seulement, un énorme problème existe : il existe plusieurs erreurs dans le nouveau testament qui nous font comprendre que ces textes n'ont absolument rien de divin et que Jésus non plus, n'aurait rien de divin. Dans ce chapitre, nous allons voir quelques erreurs textuelles et/ou historiques. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais les exemples présentés ici sont, selon moi, les plus flagrants.

1. Les deux Zacharies

La plus choquante des erreurs, je suppose, est celle concernant Zacharie. En effet, Jésus dit :

Matthieu 23 : 34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, 35 afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

Ainsi, ici Jésus dit que Zacharie fils de Barachie est mort sur l'autel. Incroyable ! Jésus a confondu les deux Zacharie de la bible ! (nous passerons sur ce passage où Jésus condamne les juifs de la totalité des meurtres commis dans ce monde...)

Zacharie fils de Barachie est le Zacharie qui porte le nom du livre éponyme :

Zacharie 1:1 *Le huitième mois, la seconde année de Darius, la parole de l'Eternel fut adressée à Zacharie, fils de Bérékia.*

Quand à celui qui est mort assassiné sur l'autel, il s'agit de Zacharie fils de Jehoyada, qui a vécu des siècles plus tôt (notez que notre Zacharie d'avant n'est jamais mort assassiné, d'ailleurs le temple n'existait pas de son vivant...) :

2 Chroniques 24 : 21 *Et ils conspirèrent contre lui, et le lapidèrent par ordre du roi, dans le parvis de la maison de l'Eternel. 22 Le roi Joas ne se souvint pas de la bienveillance qu'avait eue pour lui Jehoyada, père de Zacharie, et il fit périr son fils. Zacharie dit en mourant : Que l'Eternel voie, et qu'il fasse justice !*

Ainsi Jésus confond Zacharie fils de Jehoyada qui est mort assassiné sur le parvis du temple à l'époque de roi Joas et Zacharie fils de Barachie qui vécut du temps de l'exil à l'époque de Zorobabel alors que le temple n'existait plus...

Comment un dieu aurait pu confondre deux êtres ? Souvent dans les erreurs que l'on retrouve dans le nouveau testament, les chrétiens répondent que les auteurs ne sont que des hommes et donc sont faillibles et ont le droit à l'erreur. Vous remarquez que cette réponse, complètement alarmante, ne

sert qu'à répondre au fait que l'on ne peut expliquer autrement les maladroites des auteurs du nouveau testament.

2. Les pleurs de Rachel

Continuons dans les différentes erreurs du nouveau testament.

Lorsque Hérode décide de prendre les enfants du royaume de Judée pour les tuer tous, l'auteur de Matthieu cite un verset de Jérémie, qui considère comme prophétique par rapport à cet événement, il dit :

Matthieu 2 : 16 Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethlehem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. 17 Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : 18 On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus.

Le problème se trouve dans le fait que ce verset ne parle pas du tout d'un génocide d'enfant comme veut le faire croire l'auteur de Matthieu, une fois remis le verset dans son contexte on se rend vite compte que cela est de la supercherie :

Le verset se trouve dans Jérémie au chapitre 31, il suffit simplement de lire le verset qui suit pour comprendre que cela est un leurre :

Jérémie 31 : 15 Ainsi parle l'Eternel : On entend des cris à Rama, Des lamentations, des larmes amères; Rachel pleure ses enfants⁷⁶; Elle refuse d'être consolée sur ses enfants, Car ils ne sont plus. 16 Ainsi parle l'Eternel : Retiens tes pleurs, Retiens les larmes de tes yeux; Car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l'Eternel; Ils reviendront du pays de l'ennemi. 17 Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Eternel; Tes enfants reviendront dans leur territoire.

Ce passage parle donc une fois remis dans ce contexte de l'exil des hébreux qui se lamentent. Si Jérémie précise Rachel, c'est parce que Rachel a eu comme enfants Joseph, qui va donner comme tribus Ephraïm et Menaché qui vont partir lors du premier exil, celui décrit par Jérémie (comme dit plus haut dans le chapitre « 6 Car le jour vient où les gardes crieront sur la montagne d'Ephraïm : Levez-vous, montons à Sion, vers l'Eternel, notre Dieu ! »). Ce passage ne parle donc absolument pas de l'événement qui eu lieu du temps d'Hérode, il s'agit d'un anachronisme. Des exemples de passages pris hors de leurs contextes pour les considérer comme des prophéties, l'auteur de Matthieu utilise ce principe à foison, notamment avec l'exemple « la vierge a donné un fils » (comme nous l'avons vu au tout premier chapitre).

3. L'enterrement d'Avraham

⁷⁶ Une interprétation intéressante du Judaïsme y voit ici dans Rachel la mère des enfants par excellence, elle qui prend les douleurs des enfants afin d'intercéder auprès de Dieu pour eux.

Continuons, cette fois avec un passage des Actes des apôtres, très étonnant. Ces apôtres fidèles et fervent hébreux, connaissant la loi et les textes nous ont offert une version différente de la bible :

Actes : 7 : 15 *Jacob descendit en Egypte, où il mourut, ainsi que nos pères; **16** et ils furent transportés à Sichem, et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté, à prix d'argent, des fils d'Hémor, père de Sichem.*

Comment ? Avraham serait à Sichem ? Il n'est plus à Hébron ? C'est Avraham qui a acheté le caveau de Sichem ? Ce n'est plus Joseph qui est enterré là-bas ? Nous n'avons vraisemblablement pas la même bible que les apôtres !

- Genèse 25 : ⁸ *Abraham défaillit et mourut, dans une heureuse vieillesse, âgé et satisfait; et il rejoignit ses pères. ⁹ Il fut inhumé par Isaac et Ismaël, ses fils, dans le caveau de Makpéla, dans le domaine d'Efrôn, fils de Çohar, Héthéen, qui est en face de Mamré; ¹⁰ ce domaine qu'Abraham avait acquis des enfants de Heth. Là furent ensevelis Abraham et Sara son épouse.*

Alors j'ai cherché dans la septante, après tout, nous n'avons peu être vraiment pas la même bible !

Genèse 25 :

8	καὶ ἐκλιπὼν ἀπέθανεν Ἀβραὰμ ἐν γήρει καλῷ πρεσβύτης καὶ πλήρης ἡμερῶν καὶ προσετέθη πρὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ.	Et Abraham mourut dans une belle vieillesse, âgée et pleine de jours, et il fut réuni à son peuple.
9	καὶ ἔθαψαν αὐτὸν Ἰσαὰκ καὶ Ἰσμαὴλ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ εἰς τὸ σπήλαιον τὸ διπλοῦν εἰς τὸν ἀγρὸν Εφρων τοῦ Σααρ τοῦ Χετταίου, ὃ ἐστὶν ἀπέναντι Μαμβρη,	Isaac et Ismaël, ses fils, l'ensevelirent en la double caverne dans le champ de l'Hettéen Éphron, fils de Saar, en face de Membré.

Le paragraphe est bien en accord avec notre bible actuel, montrant donc un désaccord avec les apôtres.

4. L'Esprit Saint se trompe de prophète.

Les chrétiens nous assurent que les textes de leurs bibles sont écrits sous l'inspiration du saint esprit. Mais s'ils possèdent des erreurs (comme nous l'avons vu), doit on leur faire confiance? Qui nous dit qu'ils ne se sont pas trompés sur tout le reste?

A fortiori lorsqu'ils se trompent sur les textes de l'ancien testament, peut on faire confiance à ces gens là? S'ils se trompent sur la vie des prophètes vécu bien avant eux, des prophètes dont les textes sont scellés dans l'encre depuis des siècles; sont ils de confiance lorsqu'ils décrivent la vie d'un homme ayant vécu peu de temps avant eux?

Ainsi ces apôtres se trompent et confondent les écrits de Jérémie avec ceux de Zacharie.

En effet, Matthieu dit « *9Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète: Ils ont pris les trente pièces d'argent, la valeur de celui qui a été estimé, qu'on a estimé de la part des enfants d'Israël; 10et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. » (Matthieu 27:9)*

Seulement voilà, ce n'est pas Jérémie qui dit cela, c'est Zacharie qui le dit :

« *12Je leur dis: Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire; sinon, ne le donnez pas. Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent. 13L'Eternel me dit: Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé! Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Eternel, pour le potier. » (Zacharie 12 :11)*

Cette erreur sera répétée par Marc, qui confondra Isaïe avec Malahie :

« *1Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. 2Selon ce qui est écrit dans Isaïe, le prophète: Voici, j'envoie devant toi mon messenger, Qui préparera ton chemin » (Marc 1:2)*

Mais ce n'est pas Isaïe qui l'a dit, c'était Malahie :

« *Voici, j'enverrai mon messenger; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; Et le messenger de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Eternel des armées. » (Malahie 3 :1)*

Les apôtres enchainent les erreurs et la citation mal-placée. Cela serait suffisant pour ne pas avoir confiance en ces écrits qui sont la base et le fondement du christianisme mais aussi l'unique source normalement véridique des enseignements de Jésus.

2 : Les contradictions des textes chrétiens

Tout chrétien sait que les évangiles se contredisent entre eux, et plus particulièrement entre les évangiles synoptiques et l'évangile de Jean. Les chrétiens répondent que les apôtres en vérité ont donné chacun leur vision de ce qu'ils ont vu, mais que s'ils se contredisent, ce n'est que des contradictions apparentes, simplement du au fait que chaque apôtre à assister de sa personne aux événements.

Toute personne qui a étudié l'historiographie des évangiles sait qu'il n'en est rien de cela, les apôtres, si tenté qu'ils soient eux même les auteurs des évangiles portant leur noms ont écrits leurs évangiles sur la base d'autres évangiles ! Ainsi les études déclarent que les évangiles de Matthieu et de Luc ont été écrit sur la base de l'évangile de Marc dont ils reprennent quasiment tout ce de livre, en rajoutant des écrits commun à Luc et Matthieu provenant, d'après les historiographes à une autre source, appelé Source Q. Ainsi, on ne peut pas parler de récits raconté chacun selon la vision de l'auteur puisque deux des quatre évangiles ont été écrit sur la base d'un autre évangile.

Ces contradictions sont en vérité très problématiques et sont l'une des raisons majeures qui ont fait que beaucoup apostasient du christianisme. Ce livre n'a que pour but d'éloigner les juifs des missionnaires chrétiens, nous réfutons donc leurs arguments, mais pour être sur que les juifs n'aillent pas vers ces missionnaires, nous allons aussi montrer les failles de ces écrits, dont les contradictions de ces textes en sont la preuve flagrante.

Les contractions que l'on peut trouver existent des le début des évangiles. Ainsi entre Luc et Matthieu on retrouve un récit divergeant concernant la fuite de Joseph et Marie après le « massacre des innocents » :

- Matthieu 2 : 14 Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, 15 où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.
- Luc 2 : 39 Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

Plus tard dans les évangiles, c'est aussi les récits miraculeux qui entrent en contradictions :

- Marc 5 : 23 et le supplia avec insistance: «Ma petite fille est sur le point de mourir. Viens, pose les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée, et elle vivra.»
- Matthieu 9 : 18 Tandis qu'il leur adressait ces paroles, voici, un chef arriva, se prosterna devant lui, et dit: Ma fille est morte il y a un instant; mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra

Une des contradictions intéressantes à noter est celle concernant le port de la croix. Dans les évangiles synoptiques, c'est Simon de Cyrène qui porte la croix de Jésus, tandis que dans celui de Jean c'est Jésus lui même qui l'a porte. Ainsi qu'on peut le voir :

- Matthieu 27:32 Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

- Marc 15:21 Ils forcèrent à porter la croix de Jésus un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus ;
- Luc 23:26 Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus.
- Jean 19 :17 Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.

Ceci est intéressant car selon la doctrine chrétienne, c'est Jésus qui porte la croix, car « chacun doit porter sa croix et le suivre (Matthieu 16 :24) ». La doctrine chrétienne veut que chacun porte sa croix tel Jésus qui aurait porté lui aussi sa croix mais si c'est Simon et non Jésus qui porte la croix de Jésus, cet adage n'a plus aucun sens ! Il semble donc que Jean ait modifié les propos cités avant lui pour l'adapter au dogme en vigueur ! Rappelons que l'évangile de Jean est l'évangile le plus tardif.

Une autre des contradictions des plus affolantes concerne toute l'histoire de la mort de Jésus. Jésus est narré comme un héros mourant la tête haute sur la croix dans l'évangile de Jean tandis que dans l'évangile de Marc (qui rappelle est le plus ancien des évangiles) et de Matthieu, Jésus meurt, hurlant à la mort.

- Jean 19 :30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.
- Marc 15 :36 il lui donna à boire, en disant: Laissez, voyons si Elie viendra le descendre. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.
- Matthieu 27 :49 Mais les autres disaient: Laisse, voyons si Elie viendra le sauver. Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.

Ainsi, Jean a voulu rendre la mort de Jésus épique, ne craignant pas la douleur atroce de la crucifixion et continuant à citer les écritures saintes il meurt en disant que tout est enfin accompli, alors que les autres évangiles déclarent qu'il est mort en hurlant⁷⁷.

Trois jours après la mort de Jésus, des femmes vont aller sur son tombeau, vide. Dans aucun des évangiles l'histoire n'est semblable : le nombre de femmes change, le nombre de gardes change, un coup le tombeau est fermé, un coup il est ouvert, un coup les femmes partent en répétant la nouvelle, un coup elles partent en ne disant rien, un coup c'est un homme qu'elles rencontrent dans le tombeau, un coup c'est un ange. Comment prendre au sérieux un sujet aussi décousu que la soi-disant résurrection de Jésus ?

- Marc 16 : 1Lorsque le sabbat fut passé, **Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé**, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. 2Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme **le soleil venait de se lever**. 3Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre? 4Et, levant les yeux, **elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée**. 5Elles entrèrent dans le sépulcre, virent **un jeune homme** assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. 6Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis. 7Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous

⁷⁷ D'autres contradictions sur la mort et la crucifixion de Jésus sont notées 4 chapitres plus loin.

le verrez, comme il vous l'a dit. 8Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et **elles ne dirent rien à personne**, à cause de leur effroi.

- Matthieu 28 1Après le sabbat, à **l'aube** du premier jour de la semaine, **Marie de Magdala et l'autre Marie** allèrent voir le sépulcre. 2Et voici, il y eut un grand tremblement de terre; car **un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus**. 3Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. 4Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts. 5Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes: Pour vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. 6Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché, 7et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit. 8Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et **elles coururent porter la nouvelle aux disciples**.
- Luc 24 : 1Le premier jour de la semaine, **elles** se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. 2Elles trouvèrent que **la pierre avait été roulée** de devant le sépulcre; 3et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 4Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, **deux hommes** leur apparurent, en habits resplendissants. 5Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre; mais ils leur dirent: Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? 6Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, 7et qu'il disait: Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. 8Et elles se ressouvinrent des paroles de Jésus. 9A leur retour du sépulcre, **elles annoncèrent toutes ces choses aux onze**, et à tous les autres
- Jean 20 : 1Le premier jour de la semaine, **Marie de Magdala** se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et **elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre**. 2Elle courut vers **Simon Pierre et vers l'autre disciple** que Jésus aimait, et leur dit: Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. 3Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. 4Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre; 5s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. 6Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre, 7et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. 8Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut. 9Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts. 10 Et les disciples s'en retournèrent chez eux. 11Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre; 12et elle vit **deux anges vêtus de blanc**, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. 13Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. 14En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. 15Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où

tu l'as mis, et je le prendrai. 16Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! c'est-à-dire, Maître! 17Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. **18Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur**, et qu'il lui avait dit ces choses

Précisons aussi que la finale de Marc est très discutée, et que le passage que j'ai cité pour Marc est dans les textes les plus anciens les dernières lignes de l'évangile de Marc. Dans les textes les plus récents on retrouve un passage de quelques versets où les Maries annoncent la résurrection de Jésus et celui-ci apparaît aux disciples. De quoi se poser des questions.

Quelles informations nous apportent toutes ces contradictions ? Si les apôtres ou disciples d'apôtres ont écrits ces textes, il est évident qu'ils ont chacun voulu faire passer un message à travers ses différences et que chaque message n'était pas le même. Chaque évangile a été écrit par rapport au programme théologique que l'auteur voulait transmettre. Ainsi, on peut se poser la question de la fiabilité historique de ces récits. A fortiori lorsque l'on sait que l'évangile de Luc ainsi que le livre des Actes aurait été écrit par Luc le disciple de Paul, c'est-à-dire, une personne qui se voulait opposé sur certains points à Pierre et qui n'a jamais connu Jésus.

3 : La morale chrétienne

Parmi les arguments chrétiens utilisés sans avoir recourt aux textes du Tanakh, un est prépondérant voir unique en son genre, et concerne la morale chrétienne. Les chrétiens sont persuadés que Jésus est venu en apportant une morale parfaite, transcendante et supérieur à tout ce qui a pu exister jusqu'ici, même plus supérieur à la morale juive déjà prononcé par Dieu au Mont Sinaï, comme si Dieu se contredisait en soi. Les chrétiens répondent à cette objection que Dieu se dévoile progressivement, selon leur dogme de la « révélation progressive », doctrine que nous avons déjà parlée dans un autre chapitre. Jésus dans les évangiles critique grandement les pharisiens, précisément sur leur morale et il serait intéressant de voir si la morale des pharisiens a véritablement quelque chose à envier à la morale de Jésus ? Ou si au contraire, Jésus a repris la morale des pharisiens, lui qui était en parfaite adéquation avec les visions pharisiennes.

Dans ce chapitre nous allons reprendre un par un les maximes et morales chrétiennes et voir si l'on trouve dans les écrits des pharisiens des textes semblables. A la fin de ce chapitre, vous comprendrez que Jésus n'a en vérité rien dit de nouveau et que sa morale n'a évidemment rien de révolutionnaire. Pour aller plus loin dans ce sujet, je vous invite à lire « **Morale Juive et Morale Chrétienne, de Elie Benamozegh** », dont ce chapitre sera en partie tiré.

- Matthieu 6:25 : Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et cependant votre Père céleste les nourrit.

Kiddoushin 82a : A-t-on jamais vu, les bêtes fauves et les oiseaux exercer des métiers ? Et cependant ils trouvent sans peine leur nourriture, quoiqu'ils n'aient été créés que pour me servir. Combien plus ne serait-il pas juste que je trouvasse, moi aussi, ma nourriture sans peine, ayant été créé pour servir l'Éternel ? Si cela n'arrive pas, c'est que j'ai fait des œuvres de péché, c'est que j'ai moi-même tari la source des bénédictions

- Suite du passage de Mathieu: Ne dites point : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous ? » (Il appelle ceux qui tiennent ce langage, des gens de petite foi.)

Sota 48a : Quiconque, ayant du pain dans sa corbeille, dit : Que mangerai-je ou que boirai-je demain, est un homme de petite foi.

- Luc 6: 41 Pourquoi vois-tu les grains de sciure dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ?

Baba batra 15b : « Si l'on dit à quelqu'un : "Ote ce fétu de ton œil", il répond : "Et toi, ôte la poutre de ton œil."

- Matthieu 7 : 3 Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

Sota 1.7 : « De la mesure dont l'homme se sert, on lui mesurera. »

- Matthieu 6 : 14 Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi;

Roch Hachana, 17a : « A qui Dieu pardonne-t-il les péchés ? A celui qui lui-même pardonne les injures. »

- 1 Corinthien 10 :31 : Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

Pirké Avot 2 :17 : « Que tous tes actes soient faits par amour du Ciel. »

- Luc 15 : 7 : Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Berakhot 34b : « Là où se tiennent les pénitents, les justes parfaits ne peuvent se tenir. »

En vérité, il est possible de nous attardez longtemps sur tous les maximes de Jésus, tous se retrouvent dans les écrits des pharisiens. Pourrait-on penser que les pharisiens aient repris les doctrines de Jésus qu'ils voyaient comme hérétique et comme un faux prophète ? Ou est-il plus logique de penser que Jésus ait étudié les dogmes pharisiens ?

Mais la doctrine de Jésus, est elle si parfaite ? Rappelons une célèbre phrase ou il dit « *Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, et dent pour dent.* », ce verset est en vérité compris dans la bouche des pharisiens comme se référant à une peine monétaire, et non comme une véritable loi du talion.

Rappelons une célèbre phrase ou il dit « *vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.* ». Mais ce n'est pas une nouveauté de Jésus, c'est le décalogue lui même qui compare la convoitise à l'adultère !

Rappelons une célèbre phrase ou il dit « *Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent* » Mais personne n'a en vérité appris à haïre son ennemie ! C'est une invention de Jésus, quant à l'idée d'aimer ses ennemies et de prier pour eux, ceci est enseigné par la femme de Rabbi Meir au traité Berakhot 10a.

Nous ne citerons pas toutes les maximes des pharisiens qui sont semblables voir plus élevés que celles de Jésus, mais nous en citerons malgré tout quelques unes :

- Baba Metsia 32b : Si l'on rencontre son ami et son ennemi qui tous deux ont besoin d'un secours, c'est d'abord son ennemi qu'on doit aider.
- Avot de Rabbi Nathan 22 : Quel est l'homme fort ? Celui qui a fait de son ennemi un ami.
- Sanhédrin 39b : Lorsque les flots de la mer engloutirent les Egyptiens, lancés à la poursuite des Hébreux qui leur échappaient, les anges voulurent entonner un cantique. Mais Dieu leur dit : Eh quoi ! l'œuvre de mes mains périt dans les flots et vous, vous voulez chanter?

Mais est ce que tout est si parfait dans ces propos ? N'y a-t-il rien à reprocher ?

En vérité, les doctrines de Jésus ont un caractère parfois raciste, parfois misogyne, parfois haineuse.

Ainsi, cette haine, notamment des juifs se retrouve à plusieurs endroits du nouveau testament :

Nous commençons par l'Évangile selon Matthieu :

- Jean Baptiste insulte les autorités juives de « races de vipères », insultant par là l'ensemble du peuple, car comme nous le savons, l'écrasante majorité les suivait. Pour quel motif cette insulte ? Ils s'étaient rendus à son baptême. (Matthieu III, 7).
- Jésus condamne à des tourments atroces des villes entières pour ne pas avoir cru en lui (Matthieu XI, 20-24).
- Jésus déclare sans honte que celui qui n'est pas avec lui est contre lui (Matthieu XII, 30).
- Jésus insulte une génération entière de « races de vipères » (Matthieu XII, 34).
- Jésus prend les païens pour des « petits chiens » (Matthieu XV, 22-26).
- Jésus qualifie et insulte une génération entière de « méchante » et d'« adultère » pour avoir demandé la preuve qu'il disait vrai (Matthieu XVI, 1-4).
- Jésus blâme les Juifs qui vivaient alors pour « tout le sang innocent répandu sur la terre » d'Abel à Zacharie (Matthieu XXIII, 35).
- « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » (Matthieu XXVI, 25) ce verset accuse le peuple juif tout entier de déicide et a été utilisé pour justifier leurs persécutions pendant vingt siècles.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de retranscrire les versets des autres évangiles synoptiques, étant dans la répétition régulière. Nous continuons donc avec l'Évangile selon Jean :

- La colère de Dieu demeure sur ceux qui ne reconnaissent pas la prophétie de Jésus (Jean III, 36).
- Jean, avec son antisémitisme habituel, accuse le peuple juif tout entier d'avoir tenté de tuer Jésus en employant l'article défini généralisant : « les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir » (Jean V, 16).
- Jésus insulte les Juifs de fils de diable (Jean VIII, 44).
- Les Juifs (l'article défini généralisant est très important, comme mentionné plus haut) sont accusés de vouloir tuer Jésus (Jean XI, 8 ; Jean XIX, 7-12).
- Jésus déclare que celui qui ne croit pas en lui sera jeté dans le feu (Jean XV, 6).
- Diabolisation des Juifs (Jean XIX, 38 ; Jean XIX, 38).

Nous terminons par le récit des Actes des Apôtres: nous ne commenterons pas ces passages isolément en raison de leur multiplicité ; nous vous invitons à vous y référer pour constater l'antisémitisme ambiant : Ac III, 14-15 ; Ac V, 30 ; Ac VII, 51-52 ; Ac IX, 22-23 ; Ac X, 39 ; Ac XII, 1-3 ; Ac XIII, 45-46 ; Ac XIII, 50 ; Ac XIV, 2-5 ; Ac XVII, 5 ; Ac XVII, 13 ; Ac XVIII, 6 ; Ac XVIII, 12 ; Ac XX, 19 ; Ac XXI, 27-40 ; Ac XXIII, 12-15 ; Ac XXIII, 27 ; Ac XXVI, 21

Bien que les vingt-et-une épîtres du Nouveau Testament n'échappent pas à l'intolérance, nous ne jugeons pas nécessaire de les retranscrire, à l'exception des versets suivants qui feront guise de conclusion :

Paul de Tarse déclare « dignes de mort » les « rebelles à leurs parents », les « fanfarons » et ceux dépourvus « d'affection naturelle », désignant ici les homosexuels (Romains I, 28-32).

Cela, en vérité, donna de nombreuses dérivés totalement incroyables dont celle du Concile de Nablouse où il est dit que les enfants juifs doivent être séparés de leurs parents et élevés dans une famille chrétienne: *"Iudaeorum filios vel filias, ne parentum ultra involvantur errore, ab eorum consortio separari decernimus deputatos aut monasteriis aut christianis viris ac mulieribus Deum timentibus, ut sub eorum conversatione cultum fidei discant atque in melius instituti tam in moribus quam in fide proficiant."* (Concilium Toletantum quartum, c. 60)"

La misogynie quant à elle est tout aussi importante, ainsi nous pouvons lire :

- I Corinthiens XIV, 34 : « que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. »
- I Corinthiens XIV, 35 : « Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l'Eglise. »
- I Ti. II, 11 : « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission »
- I Ti. II, 12 : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. »
- Éphé. V, 22-24 : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, [...]. Or, de même que l'église est soumise à (Jésus), les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses.

4 : La nouvelle Alliance

L'argument de la nouvelle alliance est un des arguments principaux de l'apologétique chrétienne. Au nom du verset de Jérémie qui dit que « Voici, des jours vont venir, dit le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle »⁷⁸. Bien que ce verset précise bien que cette nouvelle alliance se fera avec Israël, les chrétiens s'empressent de dire qu'à partir de maintenant, c'est eux qui sont Israël et que cette alliance les concerne. Mais ils vont bien plus loin que cela : ils en viennent à dire que l'alliance précédente est annulée, que l'ancien Israël, la bible n'a plus aucun sens, ni aucune utilité ; c'est-à-dire que l'ancien Israël est caduque et est remplacé par une autre, et que l'alliance de Dieu se voit caduque et remplacé par une nouvelle.

Pour se satisfaire à cette croyance et vouloir discréditer le judaïsme, les chrétiens posent souvent les mêmes questions qui sont les suivantes :

- Ou est votre roi à présent ?
- Ou est votre Temple ?
- Ou est le Sanhédrin ?
- Ne savez vous pas que votre alliance est rompue ?

Il suffit en vérité de citer de simples versets pour réfuter ces allégations.

Ce que les chrétiens ne savent pas, c'est que la bible précise que les juifs vivront un temps sans roi ni temple ni sanhédrin et qu'après cela viendra un roi qui reconstruira tout cela comme précisé dans Ezéchiel :

- **Osée 3 :4** Car de longs jours, les enfants d'Israël demeureront [isolés] sans roi ni chef, sans sacrifice ni stèle, sans Ephod ni térafims.

En d'autres termes, l'absence de roi et de temple n'est pas une preuve de la fin de l'alliance mais bien l'inverse, elle est la preuve de la véracité biblique qui prophétise un temps sans roi ni temple, l'un et l'autre reviendront. Précisons que pour les chrétiens, le temple n'a jamais disparu puisque le messie se veut être le temple lui même pour eux et qu'il est apparu avant la destruction du temple de Jérusalem, il se trouve donc que selon la vision chrétienne, il n'y a pas eu de période sans temple.

Rien de tout ce qui est cité dans le verset d'Osée n'existe aujourd'hui et rien de tout cela n'est réapparu, c'est la raison pour laquelle les juifs continuent à croire qu'ils sont encore en période d'exil. Le chapitre termine d'ailleurs par :

- **Osée 3 :5** *Après cela, les enfants d'Israël se remettront à rechercher l'Eternel, leur Dieu, et David, leur roi; ils accourront, le cœur ému, auprès de l'Eternel et de sa grâce, dans la suite des temps.*

Nous voyons bien que cela se déroulera dans la « fin des temps », et donc qu'il est tout à fait légitime pour le peuple juif et tout à fait normal qu'ils ne possèdent plus ni temple ni roi ni Sanhédrin.

⁷⁸ Jérémie 31.30

J'ai souvent entendu un argument chrétien qui disait que nous ne possédons pas de roi or la bible précise que le royaume de Dieu ne sera jamais sans roi.

Souvent les versets utilisés sont les suivants :

- **Genèse 49 : 10** Le sceptre n'échappera point à Juda, ni l'autorité à sa descendance, jusqu'à l'avènement du Chilo auquel obéiront les peuples.
- **Jérémie 33 :17** Ainsi, en effet, parle l'Eternel: "Jamais il ne manquera à David un descendant pour s'asseoir sur le trône de la maison d'Israël.
- **1 Chroniques 17 :12** C'est lui qui m'édifiera un temple, et moi, j'assurerai à jamais son trône.

Pour les chrétiens, la réponse est simple : ils ont un roi qui est Jésus, nous n'en avons pas et donc leur religion serait plus légitime que la nôtre.

Rappelez-vous le verset d'Osée qui dit que les hébreux seront un temps sans roi. Comment conciliez le verset qui dit qu'ils seront sans roi avec celui qui dit qu'il ne manquera jamais un descendant à David ?

En vérité, le premier verset exprime simplement le fait que la royauté restera toujours d'un point de vue légitime dans les mains de Juda. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de roi en dehors de Juda, cela veut dire qu'ils ne seront pas légitime dans d'autres cas : en effet, Shaoul a été roi et il était de la tribu de Benjamin. Quant aux hasmonéens ils étaient de la tribu de Lévi et ont gouverné pendant 2 siècles.

Les deux autres versets ne viennent pas dire qu'il y aura toujours un roi, mais qu'il y aura toujours un prétendant pour assurer la royauté messianique ! En effet, des trônes vides de la descendance Davidique il y en a eu depuis Sédécias jusqu'aujourd'hui ! Personne ne s'est jamais rassis sur le trône en temps que descendant de David pendant des siècles entre la fuite de Sédécias et le ministère de Jésus, Zorobabel n'a été que gouverneur, et les hasmonéens étaient de la lignée de Lévi puis les Hérodiens n'étaient même pas hébreux mais Iduméens !

Rappelons pour finir sur ce sujet, que Jésus n'a jamais rien gouverné, au contraire, non seulement il n'a régné sur personne mais il a dû fuir des païens de son vivant qui l'ont ensuite tué. Quant à la lignée davidique, Jésus n'en fait pas partie comme nous l'avons vu dans un des chapitres correspondants.

Revenons à présent au passage d'Osée. Osée exprime le fait que pendant un temps il n'y aura ni roi ni temple. Ainsi donc, le messie viendra et le temple avec lui. Ce à quoi répondent les chrétiens que le temple c'est « le corps du christ » comme dit dans les évangiles. Non seulement Jésus serait le temple, mais Jésus serait aussi un sacrifice sans défaut. C'est là que se trouve un problème : dans les derniers chapitres d'Ezéchiel, celui-ci décrit un temple, mais avec des détails très minutieux ! Quel intérêt de décrire ce temple dans les plus grands détails si ce temple est le corps de Jésus ? Certaines branches chrétiennes répondent à cela que en effet, un temple sera construit mais il sera utilisé par « l'antéchrist » et donc détruit car le vrai temple sera le corps du christ. Si ce temple est détruit et est celui de l'antéchrist (notez que cette notion n'existe pas dans la bible hébraïque) pourquoi Ezéchiel précise que ce temple existera éternellement (37.28)?

Mais il y a plus intéressant que cela :

- **Ezéchiel 46 :4** *Voici l'holocauste que le prince présentera à l'Eternel: le jour du Sabbat, six agneaux sans défaut et un bélier sans défaut.*

Pourquoi le messie devrait offrir un sacrifice de 6 agneaux, si Jésus était lui-même l'agneau ? D'autant plus que Jésus est d'après le nouveau testament sans péché, alors pourquoi offrir un sacrifice pour effacer ses fautes s'il n'en a pas ? Et dans quel temple va-t-il sacrifier ces bêtes si le temple est son corps ?

- **Ezéchiel 46 :16** *Ainsi parle le Seigneur Dieu: "Si le prince fait un présent à quelqu'un de ses fils, ce sera son héritage, qui passera à ses enfants: il leur appartient par droit d'hérédité.*

Jésus a-t-il eu le moindre fils pour que ce verset puisse avoir un sens ? Remarquez comme le livre d'Ezéchiel est le livre le moins cité des missionnaires chrétiens, pour une raison très simple : le livre d'Ezéchiel donne tort au christianisme. Revenons à l'alliance que les chrétiens disent caduque : Les chrétiens, citant Jésus dans sa parabole du vigneron disent que l'alliance nous a été retirée pour leur donner et qu'ils sont à présent le « Verus Israël » (les vrais juifs).

- **Matthieu 21 : 43** *C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. 44 Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.*

Et pourtant, à plusieurs reprises la bible insiste sur le fait que l'alliance sera toujours avec le peuple hébreu :

- **Psaume 105:8** : *Éternellement il garde le souvenir de son alliance, du pacte qu'il a promulgué pour mille générations, 9 qu'il a conclu avec Abraham, qu'il a fait par serment avec Isaac. 10 Il l'a érigé en loi pour Jacob, en contrat immuable pour Israël.*

Il est vrai que dans un autre chapitre nous avons fait remarquer que l'expression « ad olam » qui peut se traduire par « pour toujours » pouvait être comprise comme se voulant dire « jusqu'à la fin de la période donnée », mais, hormis le fait que le mot ici est « léolam » Jérémie vient en vérité expliquer ce qui veut être véritablement dit et éviter le doute de cette ambivalence :

- **Jérémie 33 : 25** *Ainsi parle le Seigneur: Si mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre, 26 alors seulement je pourrais repousser la postérité de Jacob et de mon serviteur David, en n'y prenant pas de princes pour régner sur les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, quand je les aurais ramenés de l'exil et pris en pitié."*

D'ailleurs à leurs propos Jérémie nous dit : « Ne vois-tu pas quels discours tiennent ces gens? Ils disent: « Les deux familles que l'Eternel avait élues, il les a rejetées! »

Dieu parle à plusieurs reprises du peuple juif comme une épouse infidèle, comme une femme qui a commis l'adultère. Les chrétiens reprennent ces passages pour prouver que Dieu ne retournera pas avec le peuple juif qui lui fut infidèle mais avec un autre peuple. On pourrait se demander, comment est-il possible de considérer que Dieu divorce des juifs alors que selon la doctrine chrétienne, le divorce devient interdit ? Les chrétiens catholiques nient l'existence du divorce, voyant cette

permission donné au juifs parce qu'ils auraient la nuque raide, mais Dieu qui se veut être l'exemple parfait et qui transcende le temps divorcerait lui de sa fiancée ? Cependant, en vérité, les textes disent tout l'inverse. Dans les prophéties, Dieu dit justement que c'est avec ce même peuple, celui avec qui il était fiancé, celui qui était son épouse, celui qui lui fut infidèle, qu'il reviendra :

« *« Car comme une femme abandonnée et au cœur affligé, l'Eternel t'a rappelée; **la compagne de la jeunesse** peut-elle être un objet de dédain? Ainsi parle le Seigneur. 7 Un court instant je t'ai délaissée, et avec une grande tendresse **je veux te recueillir**. 8 Dans un transport de colère je t'ai, un instant, dérobé ma face; **désormais je t'aimerai d'une affection sans bornes**, dit ton libérateur, l'Eternel. »* (Ésaïe 54 :6)

*1 Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalera le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer, ni compter; et au lieu de s'entendre dire: "**Vous n'êtes point mon peuple**", ils seront dénommés "les Fils du Dieu vivant." [...] 9 Elle courra après ses amants, elle ne pourra les atteindre; elle les cherchera, elle ne les trouvera point. Alors elle dira: "Allons, **revenons à mon premier époux**: j'étais jadis plus heureuse qu'aujourd'hui." [...]18 A cette époque, dit l'Éternel, **tu m'appelleras: "Mon Epoux"**; tu ne m'appelleras plus: "Mon Baal." [...] 21 Alors, **je te fiancerai à moi pour l'éternité**; tu seras ma fiancée par la droiture et la justice, par la tendresse et la bienveillance; 22 Ma fiancée en toute loyauté, et alors tu connaîtras l'Eternel ». (Osée 2)*

« *Dis-leur: "S'il arrive qu'un homme répudie sa femme, et que celle-ci, après l'avoir quitté, devienne l'épouse d'un autre, se peut-il qu'il la reprenne de nouveau? Un tel pays n'en serait-il pas tout à fait déshonoré? Or, toi, **tu t'es prostituée à de nombreux amants et tu reviendrais à moi!** dit l'Eternel. »* (Jérémie 3)

Remarquons qu'en vérité, l'idée d'une abolition d'une alliance et le remplacement d'une alliance par une autre n'a jamais existé ni dans la bible ni dans la doctrine juive. Des alliances, il y en a plusieurs : celle avec Noé, celle avec Avraham, puis avec Isaac et Jacob, et ensuite deux avec le peuple hébreu. Jamais les juifs n'ont pensé que l'alliance d'Avraham était remplacé par celle de Noé qui était elle même annulé, de même pour les autres. Les juifs qui sont sous l'alliance de Moïse et du mont Sinai pensent qu'ils sont aussi sous l'alliance de Noé et d'Avraham. La nouvelle alliance n'a jamais été vue chez le peuple juif comme étant l'annulation de la précédente, mais comme l'addition d'une nouvelle.

5 : Jacques et le Noahisme

Parmi les différents dogmes chrétiens que nous avons analysés dont celui de la trinité ou celui du messie souffrant, certains autres n'ont pas encore été vus comme celui de l'abolition de la loi ou celui de la révélation progressive. C'est ce que nous verrons dans ce présent chapitre.

A la suite de la mort de Jésus, les premiers chrétiens et plus précisément l'Eglise de Jérusalem se posa une question : « Qu'en est-il de la loi ? » Est-ce que les juifs doivent continuer à pratiquer la loi mosaïque ou l'abandonner ? Est-ce que les gentils doivent adopter la loi mosaïque ou rester sans cette loi ?

Cette question divisa les premiers chrétiens au point que ces hommes se divisèrent principalement en deux groupes :

Le premier (présent dans Actes 15) professait que les gentils devaient adopter la loi mosaïque : *« Alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse. »*

Le second (présent dans Actes 21 et entreprit principalement par Paul) professait que les juifs devaient abandonner la loi Mosaïque : *« Or ils ont entendu ce que l'on colporte à ton sujet : par ton enseignement, tu détournes de Moïse tous les Juifs des nations, en leur disant de ne pas circoncire leurs enfants et de ne pas suivre les coutumes. »*

Ainsi donc les premiers chrétiens étaient divisés en deux groupes : les premiers voulaient que tous pratiquent la Loi, les seconds voulaient qu'aucun ne pratique la Loi.

A ces deux groupes, l'Eglise de Jérusalem va finalement trancher : Les gentils ne doivent pas adopter la Loi de Moïse mais doit cependant adopter une Loi, plus souple mais malgré tout existante : *« Dès lors, moi, j'estime qu'il ne faut pas tracasser ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu, 20 mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang. 21 Car, depuis les temps les plus anciens, Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament sa Loi, puisque, dans les synagogues, on en fait la lecture chaque sabbat. »*

Ce passage sera d'ailleurs repris dans Actes 21 disant : *« Quant aux croyants venus des nations, nous leur avons écrit nos décisions : ils doivent se garder des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, de la viande non saignée, et de l'inconduite sexuelle. »*

Une idée qui sera donc confirmé par Jacques (Actes 21) et par Pierre (Actes 15).

Concernant les juifs, la réponse se trouve être dans Actes 21, ou il est dit : *« Or ils ont entendu ce que l'on colporte à ton sujet : par ton enseignement, tu détournes de Moïse tous les Juifs des nations, en leur disant de ne pas circoncire leurs enfants et de ne pas suivre les coutumes. 22 Que faut-il donc faire ? De toute façon, ils apprendront ton arrivée. 23 Fais donc ce que nous allons te dire. Nous avons ici quatre hommes qui sont tenus par un vœu. 24 Prends-les avec toi, accomplis la purification en même temps qu'eux, et paie ce qu'il faut pour qu'ils se fassent raser la tête. Alors tout le monde saura*

qu'il n'y a rien de vrai dans ce que l'on colporte sur toi, mais que tu marches, toi aussi, en gardant la Loi. »

Jacques avait un problème à ce que Paul enseigne qu'il faille abandonner la Loi aux juifs, et demande à ce que Paul fasse une cérémonie toute particulière, celle de l'annulation du vœu de Naziréat. Pour ceux qui ne connaissent pas, le livre des Nombres propose aux juifs qui veulent avoir une vie de piété de faire un vœu, appelé vœu de Nazir et de ne plus boire d'alcool ni même de manger des raisins, de ne plus se couper les cheveux et de ne plus être en contact avec un mort. Bien que le texte n'ait jamais fait mention de ce vœu chez Paul, il s'avère que s'il a effectué la cérémonie d'annulation de ce vœu, c'est qu'en effet : Paul était Nazir.

J'ai ici repris les versets d'Actes 21 et du livre des Nombres que vous voyez à quel point l'annulation de ce vœu est bien documenté dans notre source chrétienne :

- *"Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: **Si un homme ou une femme fait expressément vœu d'être nazir***
 - *23C'est pourquoi fais ce que nous allons te dire. **Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu***
- *9 Si quelqu'un vient à mourir près de lui inopinément, ce sera une souillure pour sa tête consacrée: **il rasera sa tête le jour de sa purification, le septième jour il la rasera.***
 - *24prends-les avec toi, **purifie-toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasent la tête***
- *Puis, **le huitième jour, il apportera deux tourterelles ou deux jeunes colombes au pontife, à l'entrée de la tente d'assignation.***
 - *26Alors Paul prit ces hommes, se purifia, et entra le lendemain dans le temple avec eux, pour annoncer à quel jour la purification serait accomplie et **l'offrande présentée pour chacun d'eux. 27Sur la fin des sept jours***

Ainsi, les sacrifices, les vœux, les lois du temple et d'une façon générale « la Loi » était toujours en vigueur après la mort de Jésus mais en plus de cela, Jacques demandait à ce qu'elle soit appliquée. Certains pourraient penser que Jacques ne voulaient que ce que Paul fasse croire qu'il continuait de pratiquer la Loi sans qu'il l'accomplisse véritablement ; mais en vérité, même en dehors du temple Paul accomplissait la loi. Même chez lui, seul. En effet, le texte dit bien, lorsque Paul est devant l'empereur il déclare « *Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. »* (Actes 25)

Ainsi Paul, même seul dans sa chambre n'a jamais enfreint la loi des juifs. Oserait-on penser que Paul ment pour survivre ? On ne peut le penser pour un chrétien, Paul n'aurait jamais préféré mentir et survivre, plutôt que de déclarer que la loi n'est plus depuis le sacrifice de son messie, quitte à mourir en martyr.

De tout cela, on se rend compte que l'idéal messianique de l'Eglise de Jérusalem, et de Jacques (et donc à priori de Jésus) était que les juifs continuent à pratiquer la loi tandis que gentils eux pratiquent une loi allégée.

Il est surprenant de remarquer que cet idéal messianique s'avère être le même que l'idéal messianique des pharisiens, celui des noahides.

Pour expliquer assez rapidement : les juifs considèrent que la véritable religion n'est pas le judaïsme. En vérité, avant même l'existence du judaïsme et donc l'alliance des Juifs au mont Sinaï, Dieu aurait donné une alliance au monde entier, celle donnée à Noé. (Genèse 9). La véritable religion serait une religion universelle, et donnée dès que les premiers hommes -après le déluge- aient mis les pieds sur terre et qui s'adresserait au monde entier. Une alliance qui existerait encore aujourd'hui. Les juifs quant à eux n'auraient qu'un rôle subalterne mais hautement important, celui de transmettre le message de cette alliance, de guider les hommes vers Dieu (Voir Zacharie 8 qui dit « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront, oui, saisiront le pan [du vêtement] d'un homme juif, en disant : Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. »), tel des prêtres (voir Exode 19 qui dit « vous serez pour moi une dynastie de prêtres », Isaïe 61 qui dit « vous serez appelés prêtres de l'Eternel, on vous nommera ministres de notre Dieu »). Les gentils seraient alors ceux de la véritable religion et les juifs seraient alors seulement les prêtres de cette religion, ce qui expliquerait pourquoi ils aient une loi plus contraignante, des obligations sacerdotales en soi⁷⁹. Toujours dans cette idée, les juifs pensent qu'ils doivent d'abord se concentrer sur leur foi de sorte que lorsque viendra l'ère messianique qui apportera une période de paix, cette période sera alors propice au prêche de cette foi universelle. Cette alliance serait basée sur des bases simples : croire en Dieu (1) et ne pas le blasphémer (2), ces sont les devoirs d'ordre spirituels ; à cela s'ajoute des devoirs moraux qui sont « ne pas tuer (3), ne pas voler (4), ne pas avoir de relations illicites (5) (viol, inceste, zoophilie, sodomie), avoir une législation (6) et ne pas manger un animal vivant, ou une partie d'un animal encore vivant (d'autres voient ça comme l'interdiction du sang) (7). Tout celui qui adhérerait à ces principes spirituels et moraux, même s'il croit à une autre religion que celle des hébreux fait d'office parti des membres de l'alliance de Noé. Voilà ce que l'on peut rapidement dire sur cette croyance.

Il s'avère que cette foi est identique à ce que prêchait Jacques : Il veut que les juifs continuent à garder leur loi ! Il veut que les gentils aient une loi allégée ! Cette loi est semblable aux lois de Noé ! Rappelons le, le texte dit « *ils doivent se garder des viandes offertes en sacrifice aux idoles (2), du sang, de la viande non saignée (7), et de l'inconduite sexuelle (5).* » Remarquez qu'on ne retrouve pas toutes les lois de Noé, c'est en soi assez logique : ces hommes croyaient déjà en Dieu et avaient déjà une législation romaine qui leur interdisait le meurtre et le vol.

⁷⁹ Je profite de ce chapitre pour citer une très belle phrase d'Ernest Renan dans son livre Les Evangiles au chapitre 9, qui va permettre aussi de répondre à tous ceux qui prétendraient que le noahisme n'existait pas au premier siècle : *Le but de tous les ouvrages de Flavius Josèphe est le même ; il s'agit de prêcher aux idolâtres le déisme et les préceptes dits noahiques, c'est-à-dire un judaïsme mitigé à leur usage, un judaïsme réduit presque aux proportions de la loi naturelle. On maintenait seulement deux ou trois abstinences qui, aux yeux des juifs les plus larges, passaient presque pour faire partie de la loi naturelle.* De même dans son livre Saint Paul au chapitre 3, Renan nous dit : *On convint que, dans les pays éloignés où les nouveaux convertis n'avaient pas de rapports journaliers avec les juifs, il suffirait qu'ils s'abstinssent du sang, ainsi que des viandes offertes en sacrifice aux dieux ou suffoquées, et qu'ils observassent les mêmes lois que les juifs sur le mariage et les rapports des deux sexes. L'usage de la viande de porc, dont l'interdiction était partout le signe du judaïsme, fut laissé libre. C'était à peu près l'ensemble des préceptes noachiques, c'est-à-dire qu'on supposait avoir été révélés à Noé, et qui étaient imposés à tous les prosélytes. [...] Un homme qui, vers le même temps, écrivit sous le nom usurpé du célèbre moraliste grec Phocylide un petit cours de morale naturelle juive, simplifiée à l'usage des non-juifs[84], s'arrêtait à des solutions analogues. Cet honnête faussaire n'essaye nullement de convertir son lecteur au judaïsme ; il cherche seulement à lui inculquer les « préceptes noachiques » et quelques règles juives bien adoucies sur les viandes et sur le mariage.*

Remarquons aussi un point qui vient confirmer notre hypothèse : Pierre dit « *Car, depuis les temps les plus anciens, Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament sa Loi, puisque, dans les synagogues, on en fait la lecture chaque sabbat.* »

Cette phrase semble incompréhensible dans le contexte dans lequel il est donné : quel est le rapport entre les 4 lois donné par Pierre aux gentils et le fait que dans les synagogues on lit la Torah ? En vérité, cela devient limpide lorsque l'on lit ce passage à la lumière de ce que nous avons dit : Pierre ne veut pas que les gentils se convertissent au judaïsme, puisqu'ils n'en ont pas besoin pour leur salut. Cependant, les juifs sont eux nécessaire au salut des gentils puisque c'est à eux de transmettre cet idéal messianique et l'alliance de Noé. Ainsi la conversion des gentils au judaïsme n'est pas nécessaire du moment qu'il y a déjà des juifs pieux et pratiquants prêt à endosser ce rôle de prêtre des nations, prêt à offrir le salut au gentils, les conversions seraient intéressantes et nécessaires s'il manquait des juifs pour prêcher l'alliance de Noé, mais s'il y a déjà des juifs qui étudie dans les synagogues, alors ces conversions ne sont pas nécessaires. Voilà pourquoi Pierre dit que l'on n'a pas besoin que les gentils adoptent la loi de Moïse, « *Car Moïse a des gens qui proclament sa Loi* ».

En conclusion, Jacques et L'Eglise de Jérusalem (et donc Jésus) avaient la même vision messianique que celle des pharisiens. A savoir qu'au moment de la venue du messie, les juifs devront prêcher le Dieu unique aux nations, garder leurs lois et transmettre l'alliance de Noé aux gentils. L'annulation de la Loi par Paul est une dérive de la volonté des premiers chrétiens.

Pour aller plus loin, certains passages qui ont fait couler beaucoup d'encre semblent bien plus compréhensible à la lumière du dogme que nous venons de résumer. Parmi ces versets, je pense particulièrement à deux :

- *Matthieu 15 : 24 Il répondit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.*
- *Jean 4 : 22 le salut vient des Juifs*

En effet, ces deux versets semblent à priori problématiques dans la doctrine chrétienne, mais à la lumière du dogme messianique ils prennent tous leurs sens.

Concernant Matthieu : comment penser que Jésus n'ai été envoyé qu'aux juifs alors que le messie – même selon le dogme pharisien- doit venir pour le monde entier ? Certains ont émis l'hypothèse de cette fameuse doctrine de la révélation progressive, selon laquelle Dieu se révèle progressivement, ne déclarant pas tout d'une traite du fait des hommes et de leurs cœurs, ainsi selon cette doctrine, Jésus au début n'était venu que pour les juifs mais une fois mort et ressuscité c'est au tour des gentils de recevoir la grâce.

Mais cette idée de révélation progressive est un énorme problème théologique, et cela pour 2 raisons : la première c'est celle qui prend en compte la première véritable révélation divine, celle du mont Sinai : la révélation des dogmes de Jésus par rapport à la révélation du Sinai serait du à une révélation progressive, ne pouvant professer le dogme trinitaire faute des juifs qui avaient la nuque trop raide. Mais cette idée est blasphématoire ! Cela sous entend que Dieu avait besoin que les hommes changent mentalement pour se dévoiler ? Comme si Dieu devenait alors dépendant de l'évolution des hommes et qu'il a besoin de cette évolution pour graduellement se dévoiler, petit à petit selon l'évolution humaine. Cette révélation progressive fait (a Dieu ne plaise) du créateur une créature soumise à l'intellect humain, ayant besoin que l'homme avance pour qu'il puisse adapter sa

révélation. Mais cette idée de révélation progressive va en vérité bien plus loin : quand finit-elle ? En effet, si la révélation se veut progressive, quand peut on savoir jusqu'ou Dieu ira dans cette progression ? Qui nous dit que la révélation chrétienne ne se verra supplanter d'une nouvelle révélation, plus véridique mais qui n'avait pas pu se révéler faute de la nuque des chrétiens trop raide ? Et pourquoi déclarer des conciles quand ceux la peuvent être remplacé par d'autres nouveaux conciles contradictoires au nom de la sainte révélation progressive ?

Ce dogme est en soi très problématique et cette réponse au passage de Matthieu est insatisfaisante. Cependant, au regard de ce que nous avons vu, cela est très claire : c'est aux juifs d'être les prêtres des nations et d'amener ces nations vers Dieu, le messie bien qu'ayant aussi ce rôle, se veut être le roi de ces prêtres, il agit donc pour ces prêtres et en cela, le messie vient pour ces brebis perdues.

Concernant le passage de Jean, il est lui aussi problématique au regard de la doctrine chrétienne : comment le salut peut venir des juifs alors que c'est de Jésus qu'il vient ? On pourrait interpréter cette phrase comme sous entendant que Jésus vient des juifs et donc si le messie vient des juifs et que le messie donne le salut alors le salut vient des juifs, que les juifs n'ont alors plus aucun rôle, que cela soit pour une question de salut ou pour autre chose mais cette interprétation est problématique pour deux raisons : Jésus ne dit pas que le salut vient d'un juif mais des juifs, au pluriel ; de plus Jésus ne dit pas que les salut est venu des juifs mais que le salut vient des juifs, au présent. Cela sous entend dans le contexte qu'il dit que au moment ou il parle, les juifs ont un rôle de salut. Rappelons le contexte du passage, Jésus s'adresse à une samaritaine et lui dit *«Femme, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²² Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. »*

Jésus semble parler d'un sujet encore d'actualité, les juifs ont encore un rôle de salut à tenir. Et cela est tout à fait compréhensible dans la doctrine que nous avons tenu plus haut.

Cependant, il semblerait que entre la doctrine de Actes 15 qui voulu que tous pratiquent et celle de Actes 21 professé par Paul qui veut qu'aucun ne pratique, c'est finalement la doctrine de Paul qui se répandit. Probablement parce que le christianisme se rependit plus chez les païens que chez les juifs et que Paul se fit « apôtres des gentils ».

6 : Les évangiles face à la critique

Nous avons analysé le Nouveau testament à la lumière du Tanakh, de l'Ancien testament, et nous avons remarqué qu'il rentre en contradiction avec ce canon biblique sur bien des points. Nous avons ensuite regardé le Nouveau testament et nous avons pu constater le grand nombre de contradictions internes entre les différents évangiles.

Mais ce que nous n'avons pas fait, c'est d'analyser le Nouveau testament face à la critique scientifique et historique, et voir si les événements historiques sont concordants avec la réalité, de même il nous faut voir si certains événements « scientifiques » sont concordants avec la possible réalité de ces faits.

- 1. Eclipse et pleine lune.

Dans les différents évangiles, lorsque Jésus est crucifié, une éclipse solaire apparaît : *C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché.*

Pour ceux qui ne savent pas, lors d'une éclipse, la lune se trouve entre le soleil et la terre, de cette façon la lune peut cacher les rayons du soleil et donner les éclipses telles qu'on les connaît. Chaque mois, la lune fait le tour de la terre et ainsi, chaque mois la lune se trouve entre le soleil et la terre, cependant elle ne donne pas d'éclipse chaque mois en raison de l'angulation de la lune sur son axe. Dans tous ces autres cas, la lune est tout simplement invisible. Dans le calendrier juif, le mois commence par l'apparition de la lune et finit par la disparition de la lune, le tout en 29 ou 30 jours. Ainsi, le 15 de chaque mois dans le calendrier juif, la lune est pleine, et c'est au contraire la terre qui se trouve entre la lune et le soleil. Ainsi dans le calendrier juif, nous avons :

- 29 du mois : disparition de la lune
- 01 du mois : apparition de la lune
- Du 01 au 14 du mois : le croissant de la lune augmente
- 15 du mois : pleine lune
- Du 16 au 28 du mois : le croissant de la lune diminue.

Ainsi, toutes les éclipses ont lieu le 1^{er} du mois et toutes les pleines lunes ont lieu le 15 du mois. Or, Jésus fut crucifié la veille de Pâques soit le 14 du mois de Nisan. C'est à dire que la lune se trouvait à 1 jour d'être dans la phase de pleine lune. La lune se trouvait donc dans la position opposé (terre entre soleil et lune) à la position nécessaire pour qu'une éclipse eu lieu (lune entre soleil et terre). Il est donc impossible qu'une éclipse ait pu avoir lieu si Jésus fut crucifié la veille de Pâques.

- 2. Ressuscité en 3 jours.

Dans les évangiles, Jésus est mis sur la croix un vendredi matin, mais ne meurt qu'en après midi. En effet, dans le calendrier hébreu, le jour dure 12 heures et la nuit dure 12 heures. Ainsi, à la 6^e heure

du jour il est midi, et à la 12^e heure du jour le soleil a fini de se coucher. De ce fait, à la 9^e heure du jour on est en pleins après midi entre midi et la fin de la journée.

Il s'avère que Jésus mourra à la 9^e heure du vendredi, comme il est dit :

*34 Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » [...] 37 Mais Jésus, poussant un grand cri, **expira**. (Marc 15 :34)*

Ainsi Jésus est mort un vendredi, très peu de temps avant le samedi (puisque dans le calendrier hébreu, la nuit est avant le jour).

De façon logique, si Jésus devait ressusciter 3 jours plus tard, c'est au plus tôt un lundi après midi qu'il aurait du revenir à la vie. Or c'est juste avant que vienne le jour du dimanche que Jésus est revenu à la vie selon les évangiles, puisque à l'aube du dimanche, on retrouva le tombeau vide. Ainsi qu'il est dit :

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. (Matthieu 28 : 01)

Ainsi, Jésus serait mort un vendredi après midi et revenu à la vie un dimanche matin au plus tôt (ou en fin de nuit du dimanche s'il on considère qu'à l'aube le tombeau était vide). Nous ne tombons donc pas sur une différence de 3 jours mais de moins de 48h soit moins de 2 jours.

Pourtant Jésus incite à plusieurs reprises sur l'idée que ce n'est pas « au 3^e jour » qu'il reviendra mais au bout de 3 jours :

- *Matthieu 27:63 et dirent: Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: **Après trois jours je ressusciterai**.*
- *Marc 8:31 Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il **ressuscitât trois jours après**.*
- *Marc 9:31 Car il enseignait ses disciples, et il leur dit: Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, **trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera**.*

De plus, l'évangile de Matthieu, lui, précise que l'on parle bien de 3 jours et 3 nuits :

- *Matthieu 12 :40 En effet, comme Jonas est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, le Fils de l'homme restera de même au cœur de la terre trois jours et trois nuits.*

Or si nous comptons nous avons les 3 heures du jour de vendredi, la nuit du samedi, le jour du samedi, la nuit du dimanche et c'est tout. En supposant que les 3 jours de vendredi comptent pour un jour, nous nous retrouvons avec 2 jours et 2 nuits, et c'est tout. Il s'avère donc que Jésus n'ait pas ressuscité au bout de 3 jours.

- 3. Le procès des apôtres

Au chapitre 5 du livre des Actes, les apôtres sont emmenés au tribunal pour discorde, et Rabban Gamliel Hazaken, le petit fils d'Hillel aurait fait un discours qui est le suivant :

34 Alors, dans le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant, 35 puis il dit : « Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là. 36 Il y a un certain temps, se leva Theudas qui prétendait être quelqu'un, et à qui se rallièrent quatre cents hommes environ ; il a été supprimé, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien. 37 Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen qui a entraîné beaucoup de monde derrière lui. Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés.

Ce monologue, dont on peut discuter de la véracité étant donné que Rabban Gamliel a fait sortir tout le monde pour parler (les apôtres n'ont donc pas entendu ce qu'il a dit), est au vu des éléments historiques que nous avons un anachronisme.

En effet, le personnage de Theudas est cité par Flavius Josèphe et nous dit les faits suivants :

Pendant que Fadus était procurateur de Judée, un magicien nommé Theudas persuada à une grande foule de gens de le suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant, il séduisit beaucoup de gens. Mais Fadus ne leur permit pas de s'abandonner à leur folie : il envoya contre eux un escadron de cavalerie qui les surprit, en tua beaucoup et en prit beaucoup vivants. Quant à Theudas, l'ayant fait prisonnier, les cavaliers lui coupèrent la tête et l'apportèrent à Jérusalem. Voilà donc ce qui arriva aux Juifs pendant le temps où Cuspius Fadus fut procurateur.⁸⁰

Il se trouve donc que celui qui arrêta Theudas fut Cuspius Fadus.

Or ce même Flavius Josèphe nous dit dans un livre plus tôt :

Agrippa, fils du défunt, était à ce moment à Rome où il était élevé près de l'empereur Claude. Quand ce dernier apprit la mort d'Agrippa et les outrages commis envers lui par les habitants de Sébaste et de Césarée, il fut affligé pour lui et irrité de cette ingratitude. Il voulait donc immédiatement envoyer le jeune Agrippa prendre possession de la royauté et désirait en même temps confirmer la foi jurée par des serments. [...] Il envoya donc comme gouverneur de la Judée et du reste du royaume Cuspius Fadus, accordant. Ainsi un défunt la faveur de ne pas introduire dans son royaume son ennemi Marsus.⁸¹

Ainsi, Fadus fut placé dirigeant précisément à la mort Agrippa. Or si le procès de Rabban Gamliel se trouve au chapitre 5, le livre des Actes nous parle d'Agrippa au chapitre 12 :

01 À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. 02 Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. 03 Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain.

Le livre des actes parle de l'arrêt de Theudas sous le règne de Hérode Agrippa, tandis que Flavius Josèphe parle de l'arrêt de Theudas par Fadus soit après la mort du roi Hérode Agrippa. Nous nous trouvons donc face à un anachronisme, Rabban Gamliel n'aurait pas pu parler de Theudas puisque celui-ci se fera arrêter que des années plus tard...

⁸⁰ Flavius Josèphe, Antiquités Juives, Livre 20, 5.1

⁸¹ Flavius Josèphe, Antiquités Juives, Livre 19, 9.2

Il est fort probable que ce procès n'ait en vérité jamais eu lieu.

- 4. Le recensement.

Le début de l'Évangile de Luc commence par un récit du moins étonnant : les dirigeants de la Judée décident de recenser la totalité des hébreux du pays, et pour cela tous ceux vivants dans une ville qui n'était pas la ville de leurs naissances doivent revenir dans leurs villes d'origine, c'est la raison pour laquelle Joseph et Marie sa femme se retrouveront à Bethleem, la ville de naissance de Joseph, et c'est pour cette raison que Jésus finira par naître dans cette ville.

À première vue, on a plutôt l'impression que l'auteur qui considère la prophétie de la ville de Bethleem comme vraie a cherché à trouver une histoire pour rendre crédible la naissance de Jésus bien que celui-ci est connu pour avoir passé la quasi-totalité de sa vie à Nazareth.

Seulement un problème subsiste : il n'existe aucune source historique parlant de ce recensement. Pire, les sources que nous avons parlent d'un recensement qui a bien eu lieu mais à une date plus tardive que celle qui correspond à la date de la naissance de Jésus ; on aurait du mal à croire qu'il puisse y avoir deux recensements d'affilés⁸².

Il se trouve plus précisément que Luc (2 :2) parle d'un recensement sous Quirinius, or, les sources que nous avons de ce recensement nous permettent d'affirmer qu'il eu lieu en l'an 6. Il semble donc de plus en plus certains que l'auteur de l'Évangile de Luc a voulu relier la naissance de Jésus avec le recensement de Quirinius bien que la naissance de Jésus et ce recensement sont séparés de 6 à 9 ans.

Le second problème est que ce recensement aurait eu lieu concernant « toute la terre » (1 :1), or à ce moment-là, Hérode ne dirigeait que la Galilée et donc son décret ne tenait pas compte de la ville de Nazareth.

- 5. Le massacre d'Hérode

Comme concernant les sujets précédents, les évangiles évoquent un autre sujet qui ne possède aucune source historique, il s'agit du « massacre des innocents ».

Les rois mages ayant reçu par divination la connaissance que le messie sauveur du monde arrivait sur terre se rendirent auprès d'Hérode pour voir l'enfant, mais ne le trouvèrent pas. Quand Hérode apprit qu'un enfant roi était né, il chercha à le faire tuer et ordonna à ce que l'on tue tous les enfants de moins de 2 ans.

Bien que tous les historiens affirment qu'au vu de ce que nous savons concernant Hérode, il ne serait pas étonnant qu'il ait agi de la sorte, il se trouve qu'aucune source historique ou archéologique quelconque ne parle de ce massacre.

En vérité, le consensus sur ce sujet et que au mieux si ce massacre aurait eu lieu, il n'eut pas lieu du temps de la naissance de Jésus, au pire ce massacre n'a jamais eu lieu. La seule source historique d'un récit semblable se retrouve chez Macrobe, un écrivain assez tardif (5^e siècle) qui parle d'un massacre d'enfant par Hérode en Syrie...

⁸² Voir les travaux de Gerard Gertoux sur le sujet qui tentera une cohérence entre les différents éléments.

- 6. Paul, l'extradeur.

Le dernier point que nous allons parler ici concerne Paul. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, Paul s'oppose à la vision pharisienne que l'on retrouve chez Jacques et Pierre bien qu'il soit le seul à se considérer comme pharisien⁸³ de tout le nouveau testament. Ce fait sera encore plus remarquable avec le fameux incident d'Antioche⁸⁴.

Bien que sa pharisanité puisse être remise en cause à la lecture de ses lettres, il n'est pas possible historiquement de la réfuter. Cependant, il y a bien une chose que nous pouvons réfuter, c'est son métier d'extradeur de chrétiens.

Le livre des Actes raconte que Paul était envoyé dans différentes contrées pour condamner les chrétiens et les amener jusqu'au tribunal. Mais comment cela est-il possible alors que les juifs, étant sous autorité romaine n'avaient aucun pouvoir de la sorte d'aller dans des pays romains pour prendre des juifs en asile chez eux et les ramener pour les condamner à mort en Judée ? D'autant plus qu'il n'existe pas à cette époque selon les historiens de faits condamnant religieusement les judéo-chrétiens de cette époque !

Il se trouve que cette histoire d'extradeur est une pure invention et que jamais aucun juge pharisien ou sadducéen n'a eu la possibilité d'extrader qui que ce soit dans un pays quelconque, ce métier est un non sens pour tous, même chez les théologiens chrétiens⁸⁵...

Je vous invite à lire la troisième annexe, pour un sujet plus détaillé sur le personnage de Paul.

⁸³ Actes 23 :6

⁸⁴ Galates chapitre 2

⁸⁵ Daniel Marguerat, « Les Actes des Apôtres (1-12) » p. 327, note 31

7 : Le midrash des Evangiles

Il existe une théorie que j'aimerais soutenir afin de conclure cette partie, et ce livre, soulevant l'idée que les évangiles ne sont pas des récits historiques, mais bien des midrashim. Un midrash est une histoire qui est ancré dans un contexte historique mais qui n'a pas vocation à un enseignement historique mais bien à un enseignement doctrinal, moraliste et religieux.

Les juifs de l'époque de Jésus étaient assez friands de midrashim, si bien qu'il existe un nombre incalculable de midrashim dans le talmud (que vous pouvez retrouver dans une compilation des midrashim du talmud appelé La Source de Jacob. De plus il existe des livres entiers de midrashim écrits bien avant le talmud dont le célèbre Genèse Rabba. Un autre livre midrashique célèbre est la Haggadah de Pessah, récit midrashique utilisé le soir de Pâques. Certains historiens soutiennent d'ailleurs que les 4 Evangiles ont été écrits pour être une Haggadah de Pâques mais versions chrétienne. Il y a en vérité un large champ d'étude consacré à cette thèse.

Notez que Jésus lui-même était assez familier des midrashim : les paraboles, fréquemment utilisés par ce dernier en sont la preuve. La différence entre les midrashim et ses paraboles ne sont que la contextualisation biblique des midrashim.

Qu'est ce qui soutient cette thèse ? Il y a en vérité de nombreux arguments allant dans ce sens, dont le récit de la Cène⁸⁶ ; Mais exemple que nous allons voir ici concerne le procès de Jésus. Nous ne parlerons pas de sa Passion ni de son arrestation mais uniquement de ce qui s'est passé entre les deux.

Pour autant que l'on lise les évangiles il est à noter qu'il existe beaucoup de divergences entre les différents récits concernant le procès :

- Selon l'évangile de Jean, le jugement de Pilate a lieu à midi tandis que selon l'évangile de Marc, Jésus est sur la croix à 9h.
- Selon l'évangile de Jean, Jésus est crucifié la veille de Pâques, tandis que selon les évangiles synoptiques il est crucifié le jour de Pâques.
- Selon l'évangile de Jean, Jésus est amené d'abord devant Anne, selon les évangiles synoptiques, il est amené directement devant Caïphe.
- Selon l'évangile de Marc, Pilate et les juifs sont d'accord pour condamner Jésus ; tandis que dans l'évangile de Matthieu, après un rêve, Pilate se dédouane du sort de Jésus et « se lave les mains », enfin selon l'évangile de Luc et de Jean, Pilate déclare Jésus innocent (bien que les deux récits divergent eux aussi).

Notons que Bart Ehrman⁸⁷ remarque que s'il on considère bien que les évangiles ont été écrit dans l'ordre qu'on le connaît : Marc, Matthieu, Luc, puis Jean on se rend compte que le récit prend une tournure au fur et à mesure des époque dédouanant de plus en plus Pilate et culpabilisant de plus en plus les juifs. A notez que les évangiles apocryphes plus tardifs disent textuellement que les coupables sont les juifs et que Pilate n'a plus aucun rapport avec le procès. Les pères de l'Eglise qui ont écrit encore plus tard vont encore plus loin, faisant des juifs la cause première et unique de la mort de

⁸⁶ Voir Annexe 1 en fin de livre

⁸⁷ Les christianismes disparus, B. Ehrman

Jésus et faisant de Pilate un saint chrétien. Cette remarque corrobore l'idée que ce récit à un but doctrinal et non historique.

Possédons-nous d'autres sources qui posent problèmes à ce procès ?

En effet, le premier problème est que le Sanhédrin qui a jugé Jésus ne siégeait pas dans le palais de Caïphe comme l'ont dit les évangiles mais dans une salle mitoyenne du Temple.

De plus, ce procès n'entre pas en accord avec les cas de la juridiction pharisienne :

Comme on le sait, le temple était sous domination sadducéenne cependant, la législation était selon la vision pharisienne, et les sadducéens se soumettaient ainsi au système législatif pharisien comme le dit Flavius Josèphe :

*La doctrine des Sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps, et leur souci consiste à n'observer rien d'autre que les lois. Disputer contre les maîtres de la sagesse qu'ils suivent passe à leurs yeux pour une vertu. Leur doctrine n'est adoptée que par un petit nombre, mais qui sont les premiers en dignité. Ils **n'ont pour ainsi dire aucune action ; car lorsqu'ils arrivent aux magistratures, contre leur gré et par nécessité, ils se conforment aux propositions des Pharisiens parce qu'autrement le peuple ne les supporterait pas.** (Flavius Josèphe, Antiquités Juives, 18, 16, 4)*

Ainsi, le procès de Jésus, bien que sous représentation sadducéenne, suivait la loi pharisienne. Que dis la loi pharisienne concernant les procès ? Elle dit la chose suivante :

*« Pour les causes pécuniaires, le jugement a lieu pendant le jour et le verdict peut être rendu pendant la nuit ; dans les cas de peine de mort, le jugement a lieu pendant le jour et le verdict doit être aussi rendu pendant le jour. Pour les causes pécuniaires, le verdict d'acquiescement ou de condamnation peut être rendu le même jour ; dans les cas de peine de mort, le verdict d'acquiescement peut être rendu le même jour, mais un verdict de condamnation ne peut pas l'être avant le jour suivant. **C'est pourquoi des jugements ne peuvent avoir lieu la veille d'un sabbat ou la veille d'un jour de fête** » (Mishna Sanhédrin 4.1).*

Il se trouve donc que selon le système législatif pharisien, il est impossible de condamner quelqu'un veille de fête ou veille de Chabbat. Or Jésus a précisément été condamné veille de fête ET veille de Chabbat selon les évangiles.

Les évangiles nous informent aussi du fait que Jésus aurait reçu la peine de flagellation avant d'être condamné à mort⁸⁸, or le talmud nous informe que la peine de flagellation n'était pas impliquée en cas de condamnation à mort⁸⁹.

Il existe d'autres arguments de ce genre : le tribunal du Sanhedrin doit être composé de 71 membres pour siéger (70 + le grand prêtre), or le procès de Jésus est en petit comité ; les procès doivent être à charge avec des témoins valides, or les évangiles disent justement qu'on ne trouva que des faux témoins et aucun ne fut valide, enfin, s'il existe bien un interrogatoire du coupable dans l'évangile selon Jean, les évangiles synoptiques ne suivent aucune procédure judiciaires juives de l'époque.

⁸⁸ Marc 15 :15

⁸⁹ Makot 13b, bien que cet avis sois discuté par Rabbi Ishmael

Ainsi, le procès de Jésus tant selon les différents évangiles que selon les notions législatives juives de l'époque ne tient pas et il est donc logique de considérer ce récit non pas comme historique mais à but doctrinal et moraliste, comme le faisaient les Juifs à l'époque avec les midrashim.

En vérité, c'est à la suite de tout ce que vous venez de lire que nous pouvons comprendre les évangiles ainsi. Les midrashim sont connus pour un fait très particulier et très surprenant de l'exégèse juive, elle interprète un verset selon quelque chose qui n'a absolument rien à voir avec le passage dans lequel le verset a été choisi. Prenons plusieurs exemples pour que vous compreniez mieux : une célèbre histoire se trouve dans le Midrash Rabba racontant Abraham ayant pour père Terah qui était vendeur d'idoles de pierres. Abraham détruit ces idoles et finit condamné à mourir dans une fournaise. Le midrash explique alors qu'il sait cela parce que « Ur » veut dire en araméen fournaise, indépendamment de la ville qui porte ce même nom. L'histoire continue en expliquant que Haran le frère d'Abraham finit aussi dans la fournaise à la différence que celui-ci en succombât, et le midrash conclut par « voilà ce que veut dire le verset « Et Haran mourut devant son père » ». Si vous lisez le texte de la Genèse, vous saurez que cette histoire ne figure à aucun moment dans la bible et que ce verset semble simplement vouloir dire que Haran est mort du vivant de son père. Les auteurs des midrashim lisent les versets différemment pour en arriver à une conclusion différente. Un autre midrash qui est d'ailleurs célèbre pour avoir été retranscrit ensuite dans le Coran nous dit que Dieu a proposé sa loi à tous les peuples mais qu'il a finalement forcé les Juifs à l'accepter. Pour soutenir cette idée ils citent le verset « *Et ils se tenaient sous la montagne*⁹⁰ » ce qui sous entend par la lecture midrashique que Dieu aurait soulevé la montagne et l'aurait mis sur eux en disant « *Acceptez la Torah, sinon la montagne sera votre tombeau.* » Bien sûr, la lecture simple du verset semble simplement dire que les Hébreux se tenaient au pied de la montagne tout simplement, mais le terme peut aussi vouloir dire « sous » la montagne. C'est ainsi qu'ils comprennent que le terme « tséla » qui veut dire côte dans la Genèse peut aussi vouloir dire coté dans l'Exode, ainsi si une lecture semble dire que Eve a été créée de la côte d'Adam elle peut tout aussi bien avoir été créée du coté d'Adam.

Ainsi vous comprenez que l'auteur de midrashim a plusieurs lectures, une selon son sens simple et une autre selon un sens plus homilétique ou plus allégorique. Bien sûr, s'il n'existe qu'un seul sens obvie de chaque verset il peut exister une infinité de sens allégorique pour un seul verset.

C'est précisément la critique qui a été faite tout au long des chapitres précédents, où les chrétiens prenaient le sens allégorique pour un sens obvie ; comme si en soi on lisait toute la bible selon un sens allégorique. Mais, à vrai dire, c'est précisément ce que font les midrashim ! Il semble donc clair que les évangiles soient écrits comme des midrashim, dont plus particulièrement celui de Matthieu qui raconte une histoire et cite un verset qui n'a souvent rien à voir avec le contexte dans lequel il se trouve ! C'est précisément ce que font les midrashim.

Reprenons tout ce que nous avons dit concernant l'évangile selon Matthieu :

Matthieu cite Isaïe 7 :14 pour parler de la naissance virginale de Jésus, alors que dans son contexte ce verset parle d'une naissance non virginale du fils d'Isaïe. Puis Matthieu nous cite le Psaume 110 pour parler du Messie alors que ce passage fait référence à Abraham selon son contexte. Matthieu nous cite Isaïe 53 alors que selon son sens obvie il fait référence au peuple hébreu, Matthieu nous

⁹⁰ Exode 19 :17

cite Michée pour parler de la naissance de Jésus alors que selon son sens obvie il parle de la naissance de David. Matthieu nous cite Jérémie pour parler de l'attaque d'Hérode envers les enfants de moins de 2 ans alors que ce passage parle de la conquête des Assyriens, etc.

De plus Matthieu se trompe dans les Zacharie, il se trompe aussi dans les grands prêtres, il se trompe même concernant la généalogie de Jésus.

Mais si tout cela était volontaire ? Si ces versets utilisés pour parler de Jésus alors que contextuellement n'ont rien à avoir avec le messie sont utilisés ainsi de façon volontaire, il est évident que l'auteur écrit un midrash puisque c'est exactement la méthodologie du midrash. Plus besoin d'être exact dans les faits, on peut se tromper de personnages et inventer une fausse généalogie puisque c'est le fond homilétique qui compte. Au vu de toutes ces informations, il semble bien que l'évangile de Matthieu (et probablement les autres qui selon certains ont été repris de Matthieu) soit un évangile. Chose qu'aucun chrétien ne conçoit.

Pouvons-nous imaginer le véritable récit du procès de Jésus ? On le peut en effet.

Le talmud comme nous l'avons dit donne multitudes de midrashim, qui on l'a dit la aussi, ne sont pas des récits historiques. Ainsi, le talmud raconte deux types d'histoires pour deux raisons bien différentes :

- La première raison, nous l'avons vu, est le midrash : un récit à but purement doctrinal, et moraliste, un peu comme un conte pour enfant aujourd'hui.
- Le deuxième est l'histoire vrai, et il est utilisé par les rabbins que l'on retrouve dans le talmud pour corroborer un fait. En d'autre terme, ces récits sont absolument vrais puisqu'ils cherchent à démontrer la véracité d'un cas.

Par exemple, dans le traité Rosh Hachanna, il est raconté qu'il est interdit de reproduire le candélabre d'or à 7 branches de façon identiques à celui du temple, de même pour tout objet ayant servi au temple. On demande alors s'il est permis de le faire mais avec différents matériaux que le candélabre d'origine. On répond que non en racontant une histoire, celles des hasmonéens qui après avoir reconquis le temple n'avaient pas d'or pour refaire le candélabre et qui l'ont refait en bois ; prouvant ainsi qu'une reproduction à but personnel du candélabre même en bois est interdite puisque un candélabre dans un autre matériau que l'or fut utilisé dans le temple.

Ce récit est évidemment vrai puisque s'il était faux, il n'aurait aucune utilité en tant qu'argument face à la question posé au début de notre paragraphe.

Il s'avère que le récit du procès de Jésus est raconté dans le talmud et il est raconté dans un but unique –qui n'a en vérité rien à voir avec Jésus-, celui de corroborer un fait particulier : l'usage d'un héraut dans les condamnations à morts par le Sanhédrin :

Mishna : Lorsqu'un coupable est condamné, s'il disait « j'ai un argument pour me gracier » on le ramenait au tribunal quatre ou cinq fois. Et si le tribunal le trouvait innocent, il le relâchait. Mais dans le cas contraire on le lapidait et un héraut disait « Untel fils d'untel va se faire lapider pour tel crime, untel et untel sont ses témoins, etc. si quelqu'un a quelque chose à dire pour le gracier, qu'il vienne.

Guemara : Et le héraut doit aussi préciser la date et l'heure du crime, afin que si viennent des faux témoins, que des contres témoins puissent les dénoncer. Le héraut sortait au moment du procès, mais

une fois que le procès était conclu, le héraut ne criait plus. A bon ? N'a-t-on pas enseigné « la veille de Pessah on a pendu Jésus le nazaréen, et le héraut est sorti pendant 40 jours en disant « Jésus le Nazaréen va se faire lapider parce qu'il pratiquait la sorcellerie, incitait les gens à adorer les idoles et égarait le peuple juif. Quiconque sait comment l'acquitter qu'il vienne le dire. Mais l'on ne trouva personne et il fut pendu la veille de Pessah » (ce qui sous entend que le héraut est sortie même après le procès). Ullah a répondu : « Ce n'est pas un bon argument, Jésus avait il de quoi être acquitté ? Il incitait à l'idolâtrie ! Et Dieu à dit concernant ce genre de personne « ferme ton œil à la pitié, ne l'épargne pas (Deutéronome 13 :9) ». En vérité, c'était différent pour Jésus, car il était proche du gouvernement romain (et donc le héraut a pour cela continué a crié même après son acquittement).⁹¹

Ce récit est bien différent de celui des évangiles, bien que le procès n'y est absolument pas décrit, on raconte qu'un héraut a crié 40 jours après l'arrestation de Jésus, or selon les évangiles, Jésus fut condamné le jour même de son arrestation.

S'il on considère que les évangiles n'ont pas un but historique mais doctrinal et que ce passage est écrit dans un but histoire et non doctrinal, alors il semblerait que l'on soit donc en face du véritable récit de la mort de Jésus, arrêté un jour qui ne fut pas la veille de Pâques et bien condamné la veille de Pâques.⁹²

⁹¹ Voir Annexe 2 en fin de livre.

⁹² Il existe un site qui analyse les différents passages des évangiles d'un point de vue midrashique, et que je vous invite à regarder pour développer d'avantage ce sujet : https://www.lechampdumidrash.net/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=88&Itemid=486

Conclusion

Les méthodes apologétiques chrétiennes changent avec le temps, et évoluent. Il s'avèrera que déjà l'année prochaine d'autres arguments seront inventés par les chrétiens pour chercher à convertir les juifs. Déjà, lorsque ce livre était écrit j'ai entendu un argument selon lequel les juifs n'ont jamais connu Dieu, ainsi s'ils ne connaissaient pas Dieu tel qu'il est, ils ne pouvaient pas savoir que celui-ci était trine. Pour ce faire, les chrétiens citent différents versets montrant que les prophètes critiquaient les hébreux de leur manque de connaissance... Cependant, ces versets ne parlent non pas de la connaissance du divin, mais de la connaissance de la Torah, tel qu'ils sont interprétés dans le talmud.

La plupart des arguments des chrétiens, si ce n'est tous, du moins sans prendre en compte les arguments les plus ridicules, sont présents dans ce livre. Vous n'avez que l'ouvrir et lire à la page qui vous intéresse le sujet qui vous semble nécessaire à lire pour réfuter le chrétien qui viendra dans la rue vous sortir le verset qu'il voudra utiliser pour vous convertir.

Aujourd'hui les chrétiens usent des écrits de certains universitaires tels Daniel Boyarin que nous avons cités. Celui-ci, largement minoritaire soutient que presque tout (si ce n'est tout) ce qui se trouve dans les dogmes chrétiens prennent leur source dans les textes juifs tel que le messie divin comme on l'a vu, mais aussi le dogme du messie souffrant ou encore l'idée d'une pluralité dans Dieu (voir à ce propos son livre *Border Line* où il parle d'une binité de Dieu chez les judéens préchrétiens). Ainsi, les chrétiens usent de différents procédés toujours plus innovent pour tenter de démontrer leurs croyances et chercher à faire des juifs des chrétiens.

Cependant, nous ne devons pas oublier les textes et les exégèses que nous possédons, et que chaque argument peut être réfuté par des textes plus anciens ou plus démonstratif d'une logique plus parfaite que la leur, et montrer que le judaïsme, bien que très vaste, possède dans ses bibliothèques les réponses à toutes les questions que les chrétiens pourraient nous poser.

Annexes

1: Réflexion autour de la Cène

Comme tout le monde le sait, le dernier repas de Jésus est appelé la Cène.

Lors de ce repas, qui aura lieu la veille de Pessah c'est à dire le premier soir (puisque les jours commencent la veille au soir dans le judaïsme) Jésus va aller à Jérusalem, se réunir avec ses apôtres, préparer un repas de fête, manger le korban Pessah (l'agneau pascal), déclarer qu'il va être trahi et enfin partir sur le mont des Oliviers.

Ainsi voilà ce que dit Marc (je n'ai cité que les versets pertinent pour le sujet):

12Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent: Où veux-tu que nous allions **te préparer la Pâque**? 13Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit: Allez à la ville; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le. 14Quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison: Le maître dit: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples? 15Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête: c'est là que vous nous préparerez la Pâque. 16Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque. 17Le soir étant venu, il arriva avec les douze. 18Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit: Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. 19Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire, l'un après l'autre: Est-ce moi? 20Il leur répondit: C'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. 21Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né. 22Pendant **qu'ils mangeaient**, Jésus **prit du pain** et, après avoir **rendu grâces**, il le rompit, et le leur donna, en disant: Prenez, ceci est mon corps. 23Il prit ensuite une coupe; et, après avoir **rendu grâces**, il la leur donna, et **ils en burent tous**. 24Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. 25Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. **26Après avoir chanté les cantiques**, ils se rendirent à la montagne des oliviers

En quoi ce passage est semblable à la pratique juive pharisienne de la fête de Pessah ?

Les juifs à Pessah célèbrent cette fête conformément à ce que demande la Torah :

- manger du pain sans levain
- manger l'agneau pascal (le korban Pessah)
- réciter et raconter la libération des Hébreux d'Égypte.

Pour ce faire les juifs font une cérémonie (appelé Seder de Pessah) rythmée par une lecture d'un texte du nom de Haggadah de Pessah.

L'ordre de cette cérémonie est le suivant :

- on commence par boire un verre de vin pour sanctifier ce jour de fête. Ce que l'on appelle le kiddoush (littéralement sanctification)

- on se lave ensuite les mains pour commencer le repas.
- on va ensuite manger une herbe amère dans de l'eau salée. L'herbe amère symbolise l'amertume qu'a vécu les Hébreux sous le joug égyptien et l'eau salée symbolise leurs larmes...
- on raconte ensuite l'exode des Hébreux tel que la Torah le demande
- on mange du pain azyne
- on prend le repas de fête dans lequel il y a l'agneau sacrifié à Jérusalem
- on mange une dernière fois du pain azyne, appelé dans la mishna Afikoman.
- on récite les actions de grâce que l'on dit à la fin de chaque repas.
- on boit une dernière fois du vin
- et on conclut cela par la lecture des psaumes que l'on appelle le Hallel (psaume 113 à psaume 118)

Il s'avère que tout ce qui a été dit a été effectué par Jésus et ses apôtres le soir de Pessah. Comme on l'a dit Jésus s'est rendu à Jérusalem, comme le veut la Torah. Il va demander à ce qu'un repas de fête soit occasionné. Il s'agit ici du repas de Pessah. Ceux que les disciples appellent "la Pâques" au verset 12 correspond au sacrifice Pascal que chaque homme avait le devoir de manger comme le dit la Torah.

Les premières informations du Seder ne se trouvent pas dans l'évangile de Marc, cependant on les retrouve dans l'évangile de Jean. (Chapitre 13).

En effet, avant que les 12 prennent leurs repas Jésus va laver ses apôtres (2) et réciter un dialogue (4) qui va durer plus de 4 chapitres, ce qui serait pour certains une alternative "chrétienne" au récit de la libération des Hébreux d'Egypte. Quant aux herbes amères, elles peuvent être comparées à la déclaration de la trahison de Judas. (3)

6. Après le repas, l'afikoman (7) est mangé comme Jésus qui prend du pain et dit ceci est mon corps.

8. Puis les bénédictions de grâces sont récitées, comme le fait Jésus.

9. Le vin est distribué, comme le fait Jésus lorsqu'il dit ceci est mon sang.

10. Et enfin les psaumes sont récités comme le fait Jésus avant de se rendre au mont des Oliviers.

Tout y est.

Notons que la Haggadah de Pessah n'était pas inconnu des apôtres, en effet certains exégètes considèrent que c'est l'évangile tout entier qui était une haggadah: en effet, certains exégètes dont Benoit Standaert et d'autres y vont une haggadah version « chrétienne », écrite dans le but d'être lu le jour de Pâques et remplaçant la Haggadah hébraïques des juifs.

Enfin, il existe un lien très intéressant entre le dernier pain azyne mangé appelé Afikoman et celui où Jésus dit "ceci est mon corps". En effet, comme je l'ai dit, il y a deux moments (en plus des fois où le pain est mangé dans le repas) où le pain azyne est mangé. C'est précisément à la fin du repas, là où le pain est appelé afikoman que Jésus dira cette phrase. Pourquoi ?

Dans la mishna, l'afikoman sert après la destruction du temple pour servir de "remplacement" (provisoire) au sacrifice Pascale (avant la destruction du temple c'était l'agneau qui était consommé à

ce moment là). Mais dans le Christianisme, c'est Jésus lui même qui est le remplacement (définitif) de ce sacrifice ! L'appellation de ce pain comme étant son corps était tout bien nommé !

De plus, le mot Afikoman vient du grec et veut dire "ce qui est après". *Telle était la coutume chez les grecs et les romains de passer d'une fête ou d'un banquet à l'autre. La Loi interdisant que tout autre aliment soit mangé après l'afikoman enjoint donc aux juifs de distinguer leur repas pascal des différents rituels païens. (Source wikipédia).* Mais ce qu'il faut savoir c'est que dans la vision chrétienne, ce qui vient après, c'est Jésus lui même!

C'est ainsi que des auteurs chrétiens vont appeler Jésus:

- Méliton de Sardes (Hom.pasc. § 66) dit que le Christ est « venu des cieux » (gr. aphikomenos ex ouranôn)
- Eusèbe de Césarée (de eccl. theol. I, 6) dit que Jésus est " celui qui est venu" (gr. ho aphikomenos)

Ainsi, son appellation par rapport à ce morceau de pain en particulier n'est pas anodin, et va bien loin que la simple interprétation chrétienne qui consiste simplement manger un morceau d'hostie en disant "ceci est le corps du Christ".

2 : Les passages du Talmud

Dans une volonté de transparence et parce que certains chrétiens utilisent ces passages de façons détournés pour émettre une critique à l'encontre des juifs et des rabbins, il m'a semblé utile de citer et d'expliquer le sens de ces différents passages du Talmud parlant de Jésus, de ses apôtres ou des Evangiles, qui sont en vérité, seulement au nombre ridicule de huit.

Avant de citer les différents passages, il est nécessaire de connaître quelques informations pour les non-initiés aux littératures talmudiques : le premier texte talmudique que nous possédons (hormis le Targoum Yonathan Ben Ouziel) s'appelle la Mishna, elle contient les différentes traditions qui furent mise à l'écrit. A cela s'ajoute une annexe, parfois explicative, parfois narrative pourtant le nom de Tossefta (à ne pas confondre avec Tossefot qui n'a rien à voir). De plus, il existe un autre type de tradition, semblable à la Tossefta mais plus long et qui n'a pas été mise à l'écrit du nom de Braita. C'est seulement un à deux siècles plus tard que vous apparaissent les talmuds qui se veulent être des explications des enseignements de la Mishna. Le premier est le talmud de Jérusalem écrit à Tibériade et le second, le Talmud de Babylone écrit à Poumbédita un à deux siècles plus tard. Il existe donc une chronologie dans les différents écrits rabbiniques.

Ce qu'il faut aussi savoir :

- D'abord, ces textes ne parlent pas de Jésus en temps que créateur d'une nouvelle religion, mais en temps que rabbin ayant une école de penser différente de l'école pharisienne et donc vue comme hérétique au même niveau que les sadducéens ou les esséniens.
- Les nazaréens eux, ne sont pas vue comme une nouvelle religion, mais comme des juifs hérétiques. Et les deux termes sont très importants, le talmud ne parle pas d'une autre religion mais de juifs, fils de juifs, petits fils de juifs qui ont un comportement hérétique. Il s'agira donc d'une critique à l'égard d'hommes de son propre peuple.
- Toutes les fois où le mot "le nazaréen" se trouve dans le talmud lorsqu'il est suivi du prénom « jésus », il s'agit d'un rajout à posteriori. Dans les talmuds les plus anciens, le mot Jésus figurait sans "le nazaréen". Il est probable que cela a été rajouté afin que l'on fasse la différence entre plusieurs Jésus différents dans le Talmud.

1. L'hérésie de Jésus

Nos maîtres ont enseigné : « Que toujours ta gauche repousse et que ta main droite rapproche » car la gauche est le symbole de la justice mais la droite est le symbole de la bonté. Ne fais pas comme Yehoshua ben Perahya qui a repoussé Jésus de ses deux mains ni comme Elisha qui repoussa Gehazi des deux mains. »

Quel est cet incident? Quand le roi Yannai tua les Sages, Shimon ben Shatah fut caché par sa sœur, la femme de Yannai, tandis que Rabbi Yehoshua ben Perahya alla se réfugier à Alexandrie, en Egypte.

Quand la paix fut faite entre Yannai et les Sages, Shimon ben Shatah lui envoya la lettre suivante: De moi, Jérusalem la ville sainte, à toi, Alexandrie d'Egypte. Ma soeur, mon mari habite en vous, et je suis assis désolé. Rabbi Yehoshua ben Perahya se dit: Je peux apprendre de cela qu'il y a la paix, et je peux revenir. Quand il revint en Israel, Rabbi Yehoshua arriva dans une certaine auberge. L'aubergiste se tenait devant lui, l'honorant considérablement, et dans l'ensemble ils lui accordèrent un grand honneur. Rabbi Yehoshua ben Perahya s'est alors assis et les a félicités en disant: Quelle est belle cette auberge. Jésus, l'un de ses étudiants, lui dit: Mon professeur, mais les yeux de la femme de l'aubergiste sont étroits. Rabbi Yehoshua ben Perahya lui répondit: Impie, qu'est-ce ce que tu es en train de faire, en regardant les femmes? Il a sorti quatre cents trompettes et l'a excommunié. Chaque jour, Jésus venait devant lui, mais il n'acceptait pas son souhait de revenir. Un jour, Rabbi Yehoshua ben Perahya récitait le Chema quand Jésus est venu devant lui. Il avait l'intention de l'accepter à cette occasion, alors il lui fit signe de la main d'attendre. Jésus pensait qu'il le rejetait entièrement. Il est donc allé et a levé une brique et l'a adoré comme une idole. Rabbi Yehoshua ben Perahya lui dit: repens-toi. Jésus lui dit: C'est la tradition que j'ai reçue de toi: quiconque pêche et fait pécher la collectivité n'a pas la possibilité de se repentir. La Guemara explique comment il a fait pécher les masses: Car le Maître a dit: Jésus a fait de la sorcellerie, et il a incité les masses, a corrompu la collectivité, et a fait pécher le peuple juif.⁹³

Ici la guemara tente de faire un lien entre Elisha qu'on compare à Yehoshoua Ben Perahya et de Gehazi que la guemara compare à Jésus.

Le récit commence en disant « *La main gauche éloigne tandis que la main droite rapproche; ne fais pas la même erreur que Elisha qui a éloignée des deux mains Gehazi ni comme Yehoshoua Ben Perahya qui a éloignée des deux mains Jésus* ». Ici Elisha est comparé à Yehoshoua ben Perahya, tandis que Gehazi est comparé à Jésus.

L'histoire raconte un récit un peu étrange où Jésus et son maître sont dans une auberge (précisons que cette histoire est à priori fictive puisque Rabbi Yehoshoua Ben Perahya a vécu plus d'un siècle avant Jésus), histoire assez semblable de l'histoire d'Elisha et Gehazi qui allait fréquemment dormir chez une femme. L'histoire tente donc de faire un lien entre ce qui s'est passé avec Elisha et avec Jésus. Pourquoi?

Pour le comprendre il faut savoir que dans le judaïsme, le messie peut arriver à toute époque. Chaque génération peut recevoir s'il est méritant le messie, et donc chaque génération possède « un messie potentiel ». Le talmud explique par exemple que le Roi Hizkiahou (Ezéchias) était le messie potentiel de sa génération. Il en est de même pour Elisée qui est le messie potentiel par excellence, en cela qu'il est le seul à avoir été oint par Elie, lui même qui reviendra oindre le messie. Rabbi Yehoshoua Ben Perahya était aussi un messie potentiel en cela qu'il était le Nassi de la génération, c'est à dire celui qui possédait le pouvoir législatif et religieux de son temps. Gehazi est vu comme celui qui veut prendre la place d'Elisée, si vous vous rappelez de l'histoire d'Elisha à l'auberge, la chounamite enfante par miracle un fils qui va finalement mourir. Elisha ordonne à son disciple Gehazi de prendre son bâton et de le poser sur l'enfant pour le ressusciter, Gehazi va essayer, en vain, c'est finalement Elisha qui y arrivera.

⁹³ Sanhedrin 107a (TB) et Sota 47a, repris et modifié de Haguiga 2.77 (TJ)

De plus, à un moment de l'histoire, Gehazi repousse la femme qui voulait aller aux pieds d'Elisha pour le supplier de ramener son fils à la vie. La guemara⁹⁴ explique que le terme employé nous fait comprendre que Gehazi ne l'a pas simplement repoussé, il l'a tenu par les seins⁹⁵...

La comparaison avec Jésus est ici: tandis que Jésus regarde la femme, la ou Yehoshoua Ben Perahia ne la regarde pas, le talmud par cette différence cherche à nous dire que Jésus allège la loi, la ou son maître ne regarde pas, lui se le permet de la même façon que Gehazi. Gehazi veut prendre la place d'Elisée, en d'autres termes, se dire messie à la place du messie, et c'est aussi ce que l'on accusera à Jésus.

Ce passage qui faisait penser à une histoire toute bête nous dit en vérité: « nous ne croyons pas à Jésus en temps que Messie car il allège la loi ».

Finalement Jésus va partir pour de bon lorsque son maître récitera le Chéma, un sous entendu très subtil à la trinité: Jésus part quand son maître déclare l'unicité de D.ieu. Finalement Jésus se prosterne devant une brique, la ou Gehazi va faire léviter des veaux d'or, sous entendu à l'idolâtrie⁹⁶. En cela, Jésus est le Gehazi de sa génération selon les maîtres du Talmud.

Cette histoire à priori fictive est donc là pour résumer la façon dont le judaïsme doit voir Jésus et ses enseignements mais aussi donne aussi un certain recul et une vision qui n'est pas si catégorique sur Jésus. Celui-ci n'est pas un hérétique impie qui a fourvoyé mais un disciple à qui l'on n'a pas donné de seconde chance.

2. Le repas gâté

« Le verset disant « aucun mal ne vous arrivera »⁹⁷ signifie que vous ne serez effrayé ni par les mauvais rêves ni par les mauvaises pensées. La suite du verset disant « Aucune peste ne viendra pas près de votre tente » signifie que vous n'aurez pas d'enfant ou d'étudiant qui fait trop cuire sa nourriture en public, comme chez Jésus le Nazaréen »⁹⁸

Ce passage, est pour la plupart compris comme faisant référence à l'idée que Jésus mettait le doute dans le rapport des juifs à leur judaïsme. De façon générale, Jésus est vu par les rabbins comme un homme remettant en cause les prescriptions des rabbins et c'est d'ailleurs ce que nous avons démontré dans certains chapitres de ce livre.

3. La mère adultère

« Dans le cadre de personne coupable de peine de morts dont nous n'avons pas de témoins, on ne cache pas de témoins pour prendre le coupable en flagrant délit, sauf dans le cas de l'incitateur (à l'idolâtrie). Comment procède-t-on ? On allume des bougies dans la pièce (ou le présumé coupable se trouve) et on cache des témoins afin qu'ils le voient et l'entendent mais que lui ne les voit pas. Et une autre personne, qui avait déjà été séduite par cet homme, lui demande « dis moi ce que tu m'avais dit

⁹⁴ Berahot 10b

⁹⁵ Le terme lehodpa (pour la repousser) peut être compris comme lehod yophya (à la gloire sa beauté), une référence à la poitrine selon le talmud

⁹⁶ La brique est dans le talmud le symbole utilisé pour parler usuellement de toute sorte d'idolâtrie, bien que certains y voient un lien avec la staurolatrie.

⁹⁷ Psaume 91 :10

⁹⁸ Sanhedrin 103a, et répété de façon différente dans Berahot 17a

l'autre fois ! Comment pouvons-nous abandonner notre Dieu pour une idole ? » Si le coupable se rétracte, on ne fait plus rien. Mais s'il continue dans sa mauvaise voie, les témoins, l'attrapent, l'amènent au tribunal et le lapident. C'est ce qui a été fait pour Ben Stada de la ville de Lod, et il a été pendu la veille de Pâques. Ben Stada, c'est le fils de Pendera (le surnom talmudique du père de Jésus⁹⁹). Rav Hisda dit « stada était l'amant et Pendera était le mari. Quoi ? Mais non ! le mari c'était Paphos ben Yehouda ! En fait, Stada était le surnom de la mère, et son prénom était Myriam la coiffeuse pour femmes, comme pour l'expression que l'on dit à Poumbédita « infidèle fut elle (setat-ha) à son mari. »¹⁰⁰

Ben Stada est un personnage longtemps cité avant le talmud de Babylone. Déjà dans la Tossefta, on parle de ce personnage de la façon suivante :

« Celui qui fait une marque sur sa chair le jour de Chabbat est condamnable d'après Rabbi Eliezer, mais les sages l'acquittent. Rabbi Eliezer a dit aux sages : n'est ce pas ce qu'a fait Ben Stada pour apprendre ? Ils lui répondirent : Est-ce que un fou va condamner les intelligents ? »¹⁰¹

Un texte plus tardif du Talmud de Jérusalem¹⁰² reprend les mêmes points :

« Celui qui écrit sur sa peau est coupable, celui qui fait des signes sur sa peau comme s'il écrivait est innocent. Rabbi Eliezer dit : Ben Stada n'a pas rapporté de la magie d'Egypte par ce moyen ? On lui répondit : Est-ce que un fou va condamner les intelligents ? »

Il s'avère donc qu'avant que le talmud discute de son identité, Ben Stada n'était qu'un juif de Lod (et non à Jérusalem) qui s'était scarifié et qui est mort lapidé (et non crucifié). Cela n'a donc rien à voir avec Jésus. De plus Rabenou Tam dans un commentaire sur ce passage nous informe que Paphos Ben Yehouda a vécu un siècle après les événements relatifs à Jésus, il ne peut donc pas être son père.

Le débat qui a lieu dans ce passage du Talmud montre que l'on ne sait absolument rien de ce Ben Stada hormis ce qui est déjà connu, et que l'on veut l'associer au personnage de Jésus alors que rien ne l'y compare hormis le fait que les deux sont morts le jour de Pessah et que les deux sont vus comme des sorciers (le lien se trouve d'ailleurs dans l'Egypte, pays où est d'ailleurs allé Jésus, l'Egypte étant vu comme le berceau de la sorcellerie).

Il est en vérité très probable que les auteurs du talmud ont confondu Marie de Magdalah, femme infidèle des Evangiles, et Myriam la coiffeuse pour femme (en araméen Myriam aMagdallah), femme infidèle du Talmud.

Une étude très intéressante et complète de Thierry Murcia¹⁰³ explique, à la source des différentes analyses que Ben Stada n'est en vérité pas Jésus et que les auteurs du Talmud ont certainement fait

⁹⁹ Voir à ce sujet l'étude de Thierry Murcia sur ce prénom : https://www.academia.edu/34826862/Yeshua_Ben_Panthera_lorigine_du_nom.Status_quaestionis_et_nouvelles_investigations_Juda%C3%AFsmeancien_Ancient_Judaism_2_2014_p.157-207

¹⁰⁰ Sanhedrin 67a, répété dans Chabat 104b (où l'on précise que Ben Stada a scarifié sa chair pour y écrire des sortilèges d'Egypte et qu'il était fou. Le terme fou en hébreu fait référence à une personne ayant un trouble mental important.)

¹⁰¹ Tossefta Chabbat 11.15

¹⁰² Talmud de Jérusalem Chabbat 14.4

¹⁰³ [https://www.academia.edu/35881056/ Qui est ben Stada Revue des %C3%A9tudes juives 167 3-4 2008 p. 367-387](https://www.academia.edu/35881056/Qui_est_ben_Stada_Revue_des_%C3%A9tudes_juives_167_3-4_2008_p.367-387)

une erreur en confondant les deux personnages. D'autres spécialistes considèrent que les rabbins n'ont fait que reprendre les croyances des païens à l'encontre de Jésus pour l'insérer dans ce passage, et devant la méconnaissance de Ben Stada, ils en sont arrivés à confondre les deux personnages.

4. Le rabbin fourvoyé

*Rabbi Eliezer fut arrêté pour hérésie et fut amené au tribunal. Le gouverneur lui demanda « une personne âgée comme toi agit de la sorte ? » il répondit « j'ai confiance en Celui qui me juge ». Le gouverneur pensait qu'il parlait de lui alors qu'il parlait de Dieu. Le gouverneur lui dit « je me demandais si les anciens s'intéressent à ces futilités, mais puisque tu crois en moi, alors tu es libre ». Rabbi Eliezer fut affligé d'avoir été arrêté pour hérésie. Ses disciples tentèrent de le consoler, en vain. Rabbi Akiva vint le voir et lui demanda pourquoi il avait été attiré par une idéologie hérétique. Il lui répondit « un jour que je me promenais à Tsipori (précisons qu'il s'agit d'une ville connue pour être la ville des judeo-hellénistes), j'ai rencontré Jacob de Sikhni¹⁰⁴, il m'a dit une parole hérétique au nom de Rabbi Yeshoua Ben Penthera, et elle m'a plu. Et je fus arrêté à cause de ces paroles hérétiques. J'ai transgressé ce qui est écrit : *Eloigne tes pas de cette étrangère; ne t'approche pas de l'entrée de sa maison.*¹⁰⁵ Car nombreuses sont les victimes dont elle a causé la chute, et ceux qu'elle a fait périr sont foule.¹⁰⁶*

Quel est donc cette parole qui attira Rabbi Eliezer ? C'est le talmud¹⁰⁷ qui nous le dira :

*Rabbi Eliezer lui dit: Akiva, tu as raison, tu me rappelles qu'une fois, je me promenais sur le marché de Tsipori et que j'ai trouvé un homme qui était l'un des disciples de Jésus le Nazaréen et qui s'appelait Jacob du village de Sikhni. Il m'a dit: Il est écrit dans ta Torah: " Tu n'apporteras point dans la maison de l'Éternel, ton Dieu, comme offrande votive d'aucune sorte, le salaire d'une courtisane ni la chose reçue en échange d'un chien, car l'un et l'autre sont en horreur à l'Éternel, ton Dieu.¹⁰⁸" Quelle est la loi: Est-il permis de faire – à partir du salaire d'une prostituée- une latrine pour un grand prêtre au Temple? Et je ne lui ai rien dit en réponse. Il m'a dit: Jésus le Nazaréen m'a enseigné ce qui suit: Il est permis, ainsi qu'il est dérivé du verset: " les ayant amassées avec le salaire de la prostitution, elle les verra s'en aller en salaire de prostitution.¹⁰⁹" Puisque l'argent est venue d'un endroit sale, laissez-les aller dans un endroit sale et utilisez-les pour construire une latrine. Et j'ai pris plaisir à la déclaration, et à cause de cela, j'ai été arrêté pour hérésie par les autorités, parce que j'ai transgressé ce qui est écrit dans la Torah: « *Eloigne tes pas de cette étrangère; ne t'approche pas de l'entrée de sa maison* ». ¹¹⁰*

Cette histoire, qui semble en tout point historique, nous décrit comment l'un des plus célèbres rabbins du Talmud, Rabbi Eliezer a été attiré par un courant hérétique au point d'en être convoqué au tribunal. Ce que l'on retrouve dans les paroles de ce Jacob semble correspondre à l'idée de l'allègement de la loi tel qu'on le retrouve dans les évangiles.

¹⁰⁴ Certains y voient ici Jacques le frère de Jésus

¹⁰⁵ Proverbes 5 :8

¹⁰⁶ Proverbes 7 :26

¹⁰⁷ Avoda Zarah 17a

¹⁰⁸ Deutéronome 23:19

¹⁰⁹ Michée 1 :7

¹¹⁰ Proverbes 5 :8

Pourquoi ce passage est-il cité ? Il semble au vue de ce qui se trouve après ce passage que la guemara cherche simplement à relater des passages ou les rabbins ont été convoqués au tribunal. Le passage suivant concerne Rabbi Hanina Ben Teradion qui a été convoqué au tribunal pour avoir enseigné la torah publiquement (chose qui était condamnable à son époque par l'autorité romaine) et qui finalement sera condamné à mort pour cette raison. Le texte continue ensuite par le procès de Rabbi Eleazar ben Perata qui lui sera acquitté. Il semble donc que ce passage soit cité non pas pour parler de Jésus mais pour parler du procès de Rabbi Eliezer, et des proces des rabbins de façon générale.

5. Les disciples de jésus

Rabbi Eleazar Ben Dama fut mordu par un serpent. Vient Jacob du village de Sama¹¹¹ pour le guérir au nom de Jesus fils de Penthera, mais Rabbi Ichmael l'en empêcha, en lui disant « cela t'es interdit Ben Dama », il lui répondit « je vais te montré qu'il a le droit de me guérir », mais il n'eu pas le temps de lui montrer qu'il mourut.¹¹²

Ce passage semble ici n'être qu'un récit historique montrant qu'il existait des élèves qui soignaient au nom de Jésus. Ce principe est clairement enseigné dans les évangiles selon lequel Jésus demande à soigner les morsures de serpent en son nom¹¹³ et ce genre de récit se retrouve aussi dans le talmud de Jérusalem¹¹⁴ :

Le petit fils de Rabbi Yehoshoua Ben Levi avala quelque chose. Un homme vint et récita une incantation au nom de Jésus fils de Penthera. Il éternua et la chose ressorti. Rabbi Ichmael lui demanda « qu'as-tu récité ? » il répondit « quelque chose. » Rabbi Ichmael lui dit : il aurait mieux valu que tu mourus, plutôt que s'accomplissent la parole « Il est un abus que j'ai observé sous le soleil et qui a l'air d'une inadvertance échappée au souverain »¹¹⁵

Le principe de réciter des incantations pour guérir n'était pas en soi interdit par les sages du talmud. Ce qui est reproché par Rabbi Ichmael concerne l'idée de réciter une incantation au nom de quelqu'un. Un principe selon lequel l'intermédiaire lors d'une prière est un interdit clair.

6. La condamnation de Jésus

Mishna : Lorsqu'un coupable est condamné, s'il disait « j'ai un argument pour me gracier » on le ramenait au tribunal quatre ou cinq fois. Et si le tribunal le trouvait innocent, il le relâchait. Mais dans le cas contraire on le lapidait et un héraut disait « Untel fils d'untel va se faire lapider pour tel crime, untel et untel sont ses témoins, etc. si quelqu'un a quelque chose à dire pour le gracier, qu'il vienne. Guemara : Et le héraut doit aussi préciser la date et l'heure du crime, afin que si viennent des faux témoins, que des contres témoins puissent les dénoncer. Le héraut sortait au moment du procès, mais une fois que le procès était conclu, le héraut ne criait plus. A bon ? N'a-t-on pas enseigné « la veille de Pessah on a pendu Jésus le nazaréen, et le héraut est sorti pendant 40 jours en disant « Jésus le Nazaréen va se faire lapider parce qu'il pratiquait la sorcellerie, incitait les gens à adorer les idoles et égarait le peuple juif. Quiconque sait comment l'acquitter qu'il vienne le dire. Mais l'on ne trouva

¹¹¹ Est-ce finalement lui le frère de Jésus ?

¹¹² Tossefta Houlin 2.22

¹¹³ Marc 16 :17

¹¹⁴ Haguiga 14.14

¹¹⁵ Ecclésiaste 10 :5

personne et il fut pendu la veille de Pessah » (ce qui sous entend que le héraut est sortie même après le procès). Ullah a répondu : « Ce n'est pas un bon argument, Jésus avait il de quoi être acquitté ? Il incitait à l'idolâtrie ! Et Dieu à dit concernant ce genre de personne « ferme ton œil à la pitié, ne l'épargne pas¹¹⁶ ». En vérité, c'était différent pour Jésus, car il était proche du gouvernement romain (et donc le héraut a pour cela continué a crié même après son acquittement).¹¹⁷

Ce passage est intéressant car il semble à priori historique, on retrouve l'idée que Jésus a pratiqué de la sorcellerie, une façon d'expliquer ses miracles et qu'il incitait les hommes à l'idolâtrie, acte qui va le condamner à mort. De plus, il est comme le dit les évangiles, condamné la veille de Pessah, cependant, les évangiles racontent que Jésus a été en procès le jour même de son arrestation et de sa mise à mort tandis que ce passage nous dit que son procès eu lieu 40 jours plus tôt. Je ne vois pas comment concilier les deux récits.

Ce passage est cependant très pertinent: alors que les juifs auraient pus laisser porter toutes la faute sur les romains, ils assument pleinement le fait d'avoir condamné Jésus pour idolâtrie. Chose intéressante: Jésus était à la base condamné par lapidation mais c'est par crucifixion (type de mort interdite dans le judaïsme) qu'il fut mis à mort, bien que ce passage ne parle pas de crucifixion, il dit toutefois que Jésus a été pendu, allusion très claire à la crucifixion. Pourquoi n'ont-ils pas simplement écrit qu'il était mort par crucifixion dans ce cas la? Et bien c'est en fait très simple: Dans le judaïsme, il est interdit de condamner à mort par pendaison, par contre il existe deux uniques cas (le blasphème et l'idolâtrie) ou on pendait le mort à la suite de sa lapidation. Dire que Jésus est mort par pendaison revient à dire qu'il est mort par lapidation mais surtout qu'il était condamnable à la pendaison après sa mort car a eu comme chef d'accusation d'avoir pratiqué l'idolâtrie ou le blasphème.

7. La punition de Jésus

Onkelos fils de Kalonikos, le fils de la sœur de Titus a voulu se convertir au judaïsme. Il est parti parler avec son oncle Titus par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Onkelos lui demanda : « Dois-je m'y attacher dans ce monde si ? » Titus lui répondit « Leurs commandements sont nombreux, tu ne seras pas capable de tous les suivre; va, bat toi contre eux dans ce monde et tu deviendras leur chef puisqu'il est écrit "Ces adversaires sont devenus ces chefs (Lamentations 1 :5)". Quiconque combat Israël devient son chef" Onkelos lui dit « Que fut ta punition ? » Il lui répondit : « Ce qui a été décrété, chaque jour, mes cendres sont rassemblés, rebrulés et éparpillés dans les mers ». (En référence à sa demande avant sa mort que ses cendres soient éparpillés dans les mers pour ne pas subir le châtement divin)
Onkelos parti parler à Bilaam par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Il lui demanda « Dois-je m'attacher à ce peuple dans ce monde ? » Bilaam lui répondit « Ne t'intéresse jamais à leur bien-être et à leur prospérité, tant que tu vivras. (Deutéronome 23 :7) » . Que fut ta punition ? demanda Onkelos. Bilaam répondit « Je brule dans de la semence ». (En référence à l'incitation envers Israël de Bilaam d'avoir des relations interdites avec les filles de Moav)

¹¹⁶ Deutéronome 13 :9

¹¹⁷ Sanhedrin 43a, le passage continu en narrant la condamnation à mort de 5 élèves de Jésus, un fait qui semble cependant fictif.

Onkelos parti parler avec Jésus par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Il lui demanda « Dois-je m'attacher à ce peuple dans ce monde ? » Il lui répondit « Recherche leur bien non leur mal ; quiconque y touche c'est comme s'il touchait à la prunelle de ses yeux (de Dieu) ! (Zacharie 2:12) » Onkelos lui demanda « Que fut ta punition ? » Il lui répondit « Je brûle dans des excréments, car les sages ont dit que quiconque se moque des paroles des sages brûlera dans des excréments ».

La guemara conclut : Voyez et remarquez la différence entre les pécheurs d'Israël et les prophètes des nations du monde : Bilaam a beau être un prophète, il souhaitait le malheur d'Israël tandis que Jésus, bien que pécheur ne leur souhaitait que le bien être.¹¹⁸

Ce passage fait pendant à un autre passage du talmud¹¹⁹ qui dit :

Quiconque transgresse ces paroles est passible de la peine de mort, ainsi qu'il est dit: « celui qui renverse une clôture, le serpent le mord¹²⁰. » (Les clôtures sont comprises comme se référant aux haies comme nous l'avons vu sur le chapitre relatif à l'autorité). Quant au verset disant « Mais, mon fils, sois bien en garde contre ce qui viendrait s'y ajouter: on fait des livres en quantité, à ne pas finir; or, beaucoup méditer, c'est se fatiguer le corps¹²¹ » est compris ainsi : la première partie du verset veut dire « Mon fils, sois bien en garde des paroles des sages (homélie entre le terme livres « sefarim » et sages « soferim) », « on fait des livres sans fin » vient expliquer que les paroles des sages ne peuvent avoir été mises dans la torah du fait de leur trop grands nombres, et enfin « , beaucoup méditer, c'est se fatiguer le corps » est comprise ainsi, « beaucoup de moquerie (homélie entre le terme fatigue « lahag » et moquerie « malig ») amène à l'excrément (la fatigue du corps). Il en résulte que la moquerie des sages amène au châtement infernal des excréments bouillants.

Précisons comme l'a fait Thierry Murcia¹²², que ce type de châtement que l'on retrouve dans les enfers n'est pas particulier aux rabbins, ainsi on retrouve ce châtement chez les chrétiens dans des évangiles apocryphes¹²³, dans les textes hindous¹²⁴, dans le coran¹²⁵, dans l'enfer de Dante¹²⁶ ou encore dans des textes des philosophes grecs¹²⁷.

Alors quel est le sens de cette punition, il s'agit simplement d'un principe semblable à la loi du Talion, mesure pour mesure, la punition est proportionnelle à la faute. Titus a cru duper Dieu en éparpillant ses cendres, il sera puni en se faisant éparpiller ses cendres. Bilaam a fourvoyé le peuple juif en l'incitant à avoir des rapports interdits, il sera puni dans les conséquences de ce rapport. Jésus s'est

¹¹⁸ Guittin 56b-57a

¹¹⁹ Erouvin 21b

¹²⁰ Ecclésiaste 10 :8

¹²¹ Ecclésiaste 12 :12

¹²²

[https://www.academia.edu/34826695/ B. Gittin 56a-57b L %C3%A9pisode talmudique de Titus Balaam et Yeshu en Enfer - J%C3%A9sus et l'insolite ch%C3%A2timent de l'excr%C3%A9ment bouillant](https://www.academia.edu/34826695/B._Gittin_56a-57b_L_%C3%A9pisode_talmudique_de_Titus_Balaam_et_Yeshu_en_Enfer_-_J%C3%A9sus_et_l'insolite_ch%C3%A2timent_de_l'excr%C3%A9ment_bouillant) Revue des %C3%A9tudes juives 173 1-2 2014 p. 15-40

¹²³ Actes de Thomas 55, 1; 57, 1 ou Apocalypse de Pierre 8, 1

¹²⁴ Bhâgavata Purâna V, XXVI, 22-23

¹²⁵ Sourates 38, 56-57

¹²⁶ DANTE, *L'Enfer*, chant XVIII, 112-126

¹²⁷ PLATON, République II, 363d; Phédon 69c; LUCIEN DE SAMOSATE ; Alexandre 25

moqué des paroles des sages ? Il sera puni conformément à ses moqueries, pour lesquels la Bible les compare à des excréments.

Précisons pour conclure que ce passage du talmud donne finalement une image plutôt positive de Jésus, en effet bien que les rabbins considèrent que Jésus a péché, ils font dire "Jésus est différent de tous les autres pécheurs, car Jésus ne cherchait que le bien être des juifs". Ce passage, selon moi, est une sorte de recul vis à vis de Jésus, bien que n'étant pas d'accord avec Jésus dans le fait qu'il allège la loi ou qu'il se dit Dieu, il est considéré comme un homme ne voulant que le bien être de son prochain. Rappelons enfin que l'enfer dans le judaïsme n'est pas éternel mais se veut être un expiatoire. Il semble donc que le passage ici présent veuille nous dire aussi que Jésus a expié ses fautes.

8. Les évangiles

Il s'agit du passage que vous trouverez dans le prologue, ainsi qu'un texte le précédant disant :

En ce qui concerne les folios vierges (gilyon) et les rouleaux d'hérétiques de la Torah, on ne les sauve pas du feu (pendant chabat); au contraire, ils brûlent à leur place, eux et les noms de Dieu qui y sont contenus. Quoi, aussi les folios vierges des rouleaux de la Torah? Non, on fait référence aux folios vierges des manuscrits des hérétiques. Mais, en ce qui concerne les rouleaux des hérétiques eux-mêmes, on ne les sauve pas; faut-il dire qu'on ne sauve pas leurs folios vierges? C'est que, les rouleaux d'hérétiques sont comme des folios vierges.

Yosef Bar Hanin a questionné Rabbi Abbahu: Pour les livres de la maison d'Abidan, faut-il les sauver du feu (si sa maison brûle pendant chabat) ou ne pas les sauver? Le rabbin Abbahu ne lui a pas donné de réponse claire, mais a dit oui et non, et l'affaire lui était incertaine. Rav n'irait pas chez Abidan pour bavarder, et d'autant plus qu'il n'irait pas chez Nitzrefei. Shmouel n'est pas allé à la maison de Nitzrefei, mais accepte d'aller à la maison d'Abidan. Les disciples d'Abidan ont demandé à Rava: Pourquoi n'es-tu pas venu chez Abidan? Il leur a dit: Il y a un certain palmier sur la route et cela rend le chemin difficile pour moi. Ils lui dirent: Nous allons le déraciner. Il leur dit: Néanmoins, la fosse qui en résultera sera difficile pour moi. (Il cherchait un prétexte pour éviter de débattre avec eux). Mar Bar Yosef a déclaré: Je suis l'un d'entre eux, nous sommes amis et je ne les crains pas. Mais un jour, il est allé discuter avec eux et ils ont cherché à le tuer. Rabbi Meir appelait leurs textes, aven gilyon (le mauvais livre, un jeu de mot avec Evangelion); Le rabbin Yoḥanan l'appelait le avon gilyon (le livre du péché, un autre jeu de mot)

Conclusion :

Pourquoi toutes ces citations existent ? Le talmud exprime une idée claire, si un rabbin exprime une idée ou un avis, son avis est appuyé s'il trouve une source scripturaire dans la bible, mais cet avis a encore plus de valeur si déjà les rabbins qui les précédaient avaient effectué un geste qui prouve cet acte. Le cas flagrant ici est celui du héraut : le talmud explique que lorsqu'une personne est condamnée à mort, un héraut passe pour trouver quelqu'un capable de le disculper. Pour prouver cela, ils vont citer le cas de Jésus (qui en fait n'est pas un si bon exemple) et vont en profiter pour raconter son histoire. Le cas de la prise en flagrant délit des incitateurs est aussi sourcé historiquement par l'histoire de Ben Stada qu'ils vont raconter. Ainsi en est il aussi de l'interdit de réciter des incantations au nom d'un homme et de même dans l'interdit de repousser un élève des

deux mains. Les histoires dans le talmud sont multiples et sont toujours utilisé pour démontrer un fait, ici c'est quelques histoires de Jésus (quatre en tout) qui sont cités, quatre relatives à ses disciples et une relative à Ben Stada.

3. Paul : Menteur ou Pharisien ?

Paul est certainement le personnage du nouveau testament le plus intéressant. Sur tous les personnages existants, 13 des 27 textes du canon viennent de Paul, quand bien même il ne figure pas une seule fois dans les évangiles.

13 lettres sur les 21 du canon, c'est beaucoup. Sans compter que le livre des Actes qui est le seul récit parlant de Paul (ainsi que l'évangile selon Luc) auraient été écrit par Luc, un disciple de Paul.

On a donc 15 textes pauliens. C'est beaucoup quand on sait que Jacques n'a droit qu'à une lettre et Pierre deux.

1. Le récit des Actes.

L'histoire de Paul est assez particulière : alors qu'il allait attraper des judéo-chrétiens à Damas pour les extraditer vers Jérusalem, il reçoit une vision de Jésus qui le convertit à sa nouvelle foi aussitôt. Il revient alors à Jérusalem, mais personne croit en sa vision jusqu'à que Barnabas arrive à convaincre l'Eglise. (Actes 9), mais alors que les judéo-hellenistes (ici Paul cherche à convertir ceux qui parlent le grec) veulent tuer Paul, celui-ci fuit pour retourner à Tarse. Quelques temps plus tard Barnabas repart pour Tarse, et amène Paul à Antioche où il y restera un an (Actes 11). La fin du chapitre 12 précise que les deux avaient une mission à faire à Jérusalem (quoi ?) et retournent ensuite à Antioche. A partir de ce moment, Paul s'engage dans son premier voyage qui consiste à «annoncer la bonne nouvelle », ils iront à Chypre, Paphos, Perge, Pisidie (l'autre Antioche), Iconium, Lystre, Derbe, puis retourneront à Antioche (chapitre 13 et 14).

Une fois revenue à Jérusalem, un conflit a lieu entre les judaïsants (certains pharisiens) et les anti-judaïsants (Jacques), Pierre décide de clore la discussion en envoyant une lettre à Antioche, Paul acquiesce (chapitre 15). Ceux qui iront envoyer cette lettre seront Paul, Barnabas, Jude et Silas. Paul se dispute alors avec Barnabas, et chacun va continuer sa route, Paul avec Silas et Barnabas avec Jude. Timothée viendra alors rejoindre Paul et Silas, et ainsi Paul fera son second voyage à travers les villes de Derbe, Lystre, Antioche, Troas, Philypes, Thessaloniques, Bérée, Athenes, Corinthe (c'est à partir de ce moment que Paul décide de ne prêcher qu'aux non juifs), Ephèse, pour enfin revenir en terre sainte.

Paul fera ensuite un dernier long voyage pour consolider les églises qu'il avait formé, et retournera à Jérusalem, où il sera très bien accueilli par Jacques. Bien que celui-ci s'oppose à sa vision déjudaïsante des juifs, et le forcera alors à effectuer la cérémonie des nazirs pour prouver qu'il est toujours sous la loi. Il sera finalement arrêté et demandera à être jugé, non pas par les juifs mais par les romains. Il sera alors emmené à Rome. L'histoire s'arrête ici.

2. Les actes et les lettres

Parmi les choses les plus surprenantes, nous pouvons remarquer qu'il existe un certain décalage entre le Paul des actes et celui des lettres. Le Paul des lettres est assez cinglant, contre la Loi où il y emploie des mots parfois très durs ! Le Paul des actes au contraire, ne daigne rien dire lorsqu'on lui demande d'effectuer la cérémonie religieuse, il offre des sacrifices au temple après la mort de Jésus (Actes 21), alors que dans ses lettres, le temple n'a plus lieu d'être ni les sacrifices depuis le sacrifice

de Jésus. Paul dit que la loi n'a plus lieu d'être dans les lettres mais dit devant les juges qu'il a toujours pratiqué toute la Loi ! Alors au final, est ce que les lettres s'oppose vraiment aux actes ? Est-ce que le Paul des lettres est le même que le Paul des Actes ? Voyons de nous même :

Comme on l'a dit dans Actes 9, Paul va vers les apôtres et vers l'église de Jérusalem pour se présenter et pour les consulter juste après sa vision à Damas. Cependant ses lettres disent les mots suivants :

Je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. [18](#)Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. [19](#)Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. [20](#)Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point. (Galate 1 :17)

Dans le livre des Actes (chapitre 17), Paul déclare devant les athéniens que les païens ne sont pas coupables de ce qu'ils font tant qu'ils n'ont pas entendu la bonne nouvelle. Paul est assez tolérant ici envers les païens. Cependant ses lettres disent les mots suivants :

En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. [20](#) Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse,

Comme on l'a vu précisément au chapitre 15, Paul est en parfait harmonie avec les apôtres et l'église de Jérusalem dont notamment Jacques et Pierre. Cependant ses lettres disent les mots suivants :

[11](#)Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. [12](#)En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. [13](#)Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. [14](#)Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas, en présence de tous: Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser?

Ainsi, on remarque une véritable contradiction entre le Paul d'actes et celui de ses lettres. Si le livre des Actes a été écrit après ses lettres, il semble que son auteur a voulu dépeindre un Paul différent de la réalité, un Paul qui possède des bords plus arrondis, en accord avec la loi, un Paul qui ne déjudaïse pas les juifs et qui a toujours pratiqué la loi toute sa vie et continué à offrir des sacrifices.

3. Les Eglises de Paul

Comme nous l'avons vu, Paul effectue 2 voyages dans lesquels il va convaincre juifs puis non-juifs à adhérer à sa foi. Son troisième voyage servira à consolider les croyances de ces adeptes, après qu'il aura envoyé certaines lettres que nous connaissons.

Des lettres qui iront à l'église de Galate, Corinthe, de Colosse, de Thessalonique, mais aussi une à Rome et d'autres dont celle à Tite qui se trouvera à Ephese, etc. Il s'avérera que si Paul écrit à chacune de ces églises, c'est parce que chacune de ces églises auront un problème.

- Ainsi, l'église de Galate serait en proie aux judaïsants qui affole Paul au point de dire : « *Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Evangile. [Non pas qu'il y ait un autre Evangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ.](#) »*
- L'église de Corinthe serait en proie à des sortes de gnostiques qui étaient dans la débauche la plus totale (1 Corinthiens 5-6), ou encore que la résurrection n'existait pas (1 Corinthiens 15). Remarquons que Paul semble avoir affronté ses adversaires, et aurait perdu face à eux lorsqu'il dit : « *Lorsque j'étais présent pour la seconde fois, j'ai déjà dit, et aujourd'hui que je suis absent je dis encore d'avance à ceux qui ont péché précédemment et à tous les autres que, si je retourne chez vous, je n'userai d'aucun ménagement* »
- L'église de Colosse, elle, semble être en proie à des faux prophètes qui attirent les chrétiens par la chair et les pensées charnelles (Colossiens 2 : 16-23)
- L'église de Thessalonique est en proie à des millénaristes persuadés que la fin des temps est arrivée (2 thessaloniens 2 :1-12), des millénaristes qui ont décidé de totalement arrêter de travailler pour attendre la venue de Jésus (2 Thessaloniens 3 :6-15)
- On retrouve enfin d'autres judaïsants à Ephese, essayant d'expliquer le sens profond de la loi comme le feront ensuite les gnostiques (1 timothée 1 :3-7)

Il se trouve donc que la plupart des églises fondées par Paul étaient enclins à l'hérésie de tout bord, que ce soit envers les judaïsants, les millénaristes, les faux prophètes ou encore les gnostiques. On pourrait alors, partant de ce constat, se demander si l'apôtre Paul était un apôtre qui avait suivi les enseignements des disciples de Jésus afin de fonder une église stable, ou était-il parti de lui-même fonder ses églises qui ne tenaient que sur un pied ?

3. La littérature anti-paulienne

Tout le monde connaît le passage de l'Apocalypse de Jean qui critique « ceux qui se disent juifs mais qui ne le sont pas », dans les termes suivants : *Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan.*

Si pour beaucoup, et bien assez tard dans la littérature chrétienne, ce passage opposait les juifs descendants de Jacob, des « véritables juifs circoncis du cœur », en recontextualisant le livre de l'apocalypse qui s'est toujours voulu être un livre « juif » dans le sens où il n'a pas été écrit dans un contexte de schisme entre juif et chrétien d'une part, et que d'autre part, que ce passage pointe du doigt une personne particulière (qui a des tribulation et une pauvreté), il semblerait que ce passage soit une critique assez virulente à l'encontre de Paul, qui se dit juif mais qui crée une église opposante à celle de Jacques et Pierre, formant ainsi la synagogue de Satan (on précise que les termes églises et synagogue signifient tous les deux assemblées en grec)

Un autre texte faisant pendant à cette interprétation concerne le texte de Pseudo-Clémentin, un texte qui aurait été écrit par Clément, le disciple de Pierre, et qui aurait raconté les voyages de Pierre ou Clément l'aurait suivi, et où les deux auraient rencontré Simon le magicien. Cependant, ici, Simon le Magicien ne semble pas être l'ennemi que l'on retrouve dans le livre des actes mais, un pseudonyme pour parler de Paul. Voyez de vous-même :

Car certains parmi les Gentils ont rejeté ma prédication licite et ont préféré une doctrine sans loi et absurde de l'homme qui est mon ennemi. Et en effet, certains ont tenté, de mon vivant, de déformer mes paroles par des interprétations de toutes sortes, comme si j'enseignais la dissolution de la Loi. . . . Mais que Dieu l'interdise! Car faire une telle chose signifie agir contrairement à la Loi de Dieu qui a été faite à Moïse et qui a été confirmée par notre Seigneur dans sa continuation éternelle. Car il a dit: «Le ciel et la terre passeront, mais pas un mot ou un titre ne passera de la loi.» (Lettre de Pierre à Jacques, 2.3-5)

Et si notre Jésus t'est apparu aussi et s'est fait connaître dans une vision et t'a rencontré en colère contre un ennemi [rappelez-vous: Paul a eu sa vision tout en persécutant les chrétiens; Actes 9], cependant il n'a parlé que par des visions et des rêves ou par des révélations extérieures. Mais quelqu'un peut-il devenir compétent pour enseigner à travers une vision? Et si tu penses que c'est possible, pourquoi alors notre maître a-t-il passé une année entière avec nous qui étions éveillés? Comment pouvons-nous te croire qu'il t'est apparu?... Mais si tu as été visité pendant une heure et que tu as été instruit et que tu es ainsi devenu apôtre, alors proclames ses paroles, exposes ce qu'il a enseigné, sois l'ami de ses apôtres et ne luttas pas avec moi, qui suis son confident; car tu t'opposes à moi, moi qui suis un rocher ferme, la pierre fondatrice de l'Église. (Homélie 17.19)

Il est assez étonnant de voir que les textes non-paulien que nous avons sont en tout état de cause des textes anti-paulien.

4. Paul face à la réalité.

Ce que l'on sait de Paul avant ses voyages c'est qu'il était pharisien, extradateur de juifs et qu'il eu une vision sur le chemin de Damas.

Comment comprendre tout cela ?

Quel était véritablement le métier de Paul ? Fabricant de tentes? Etudiant de Gamliel? Juge du procès d'Etienne? Extradateur de juifs hérétiques?

Notons que de tous les textes de pharisiens, plusieurs parlent des élèves de Jésus, il y en a même qui parlent des pharisiens devenu chrétiens, et évidemment on parle des élèves de Gamliel, mais aucun ne fait mention de Paul.

Il est en effet assez consternant d'entendre que Paul était pharisien alors que celui-ci s'oppose en bloc à la philosophie et à la pensée pharisienne. A l'inverse, Pierre et Jacques (et même Jésus) qui eux ne font pas mention de leur penchant idéologique, ont tout l'air de suivre la vision des pharisiens, en tout point.

D'ailleurs toutes les sources semblent dire que Paul n'était pas pharisien, mais judéo-helléniste : il cite constamment la septante pour citer la bible, il parle principalement en grec, si bien que les premières personnes qu'il voudra convertir seront ceux qui parlent en grec. Il ne cherchera pas à se rendre auprès de Gamliel son maître qui est censé faire parti du Sanhédrin pour son tribunal mais préférera un tribunal avec des romains, à Rome.

De même, aucune source historique quelconque ne parle de la possibilité à un juif, fut-il juge d'extrader dans une terre romaine un juif (romain ou non) vers la Judée. Absolument aucune source,

juive ou romaine ne fait mention de cela. (Le métier d'extradeur est à priori inexistant de toutes sources (voir Daniel Marguerat, « Les Actes des Apôtres (1-12) » p. 327, note 31)

Paul fut-il élève de Gamliel ou encore extradeur ? Il semble qu'il ne fut ni l'un ni l'autre.

Paul semble avoir été l'apôtre auto-déclaré que tout le monde voyait comme un menteur, que ce soit dans l'apocalypse de Jean, dans la lettre de Pierre à Jacques, dans les écrits de Clément, etc. En fait, ce fait nous est le plus documenté dans les lettres de Paul lui-même ; à plusieurs reprises, celui-ci insiste pour qu'on lui croie et qu'on arrête de le voir comme un menteur :

- Tite 1:13 Ce témoignage est vrai.
- Romains 3:7 Et si, par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate davantage pour sa gloire, pourquoi suis-je moi-même encore jugé comme pécheur ?
- 2 corinthiens 13:3 puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi, lui qui n'est pas faible à votre égard
- Romains 9:1 Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint Esprit:
- 1 Timothée 2:7 et pour lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre, -je dis la vérité, je ne mens pas, -chargé d'instruire les païens dans la foi et la vérité.
- Galate 1:20 Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point.

Alors au final, Paul : menteur ou pharisien ?

Bibliographie

Sommer BD. Revelation and authority: Sinai in Jewish scripture and tradition. Yale University Press; 2015.

Tov E. The scribal and textual transmission of the Torah analyzed in light of its sanctity. In: Textual Criticism of the Hebrew Bible, Qumran, Septuagint. BRILL; 2015. p. 154–65.

MURCIA, T. (2008). “Qui est ben Stada ?”, Revue des études juives 167, 3-4, 2008, p. 367-387. Revue Des Études Juives, 164(3-4), 367–387.

MURCIA, T. (2014). “Yeshua Ben Panthera : l’origine du nom. Status quaestionis et nouvelles investigations”, Judaïsme ancien / Ancient Judaism 2, 2014, p. 157-207. Judaïsme Ancien / Ancient Judaism, 2, 157–207.

MURCIA, T. (2014). “B. Gittin 56a-57b: L’épisode talmudique de Titus, Balaam et Yeshu en Enfer - Jésus et l’insolite châiment de l’excrément bouillant”, Revue des études juives 173, 1-2, 2014, p. 15-40. Revue Des Études Juives.